

Claude Beaudinat

Maisons à "être"
en Forez

dessins : Claude Beaudinat, Edouard Crozier

La Diana - Village de Forez

Montbrison

2001

Remerciements

Mes très chaleureux remerciements sont adressés :

- A tous les propriétaires qui ont eu l'amabilité de répondre à mes questions, sans eux cette étude n'aurait pu voir le jour.
- A tous ceux qui m'ont aidée, soit en me signalant des "êtres", soit en me procurant des documents : Mireille Busseuil, André Dumas, Francisque Ferret, Noël Gardon, Francis Goutorbe, Marie Grange, Laure Marsily, Marius Perret, Philippe Pouzols, Philippe Tillon.
- Particulièrement à Edouard Crozier qui a eu l'aimable patience d'illustrer cet inventaire de 33 dessins fort précis.
- *A Maisons Paysannes de France* : Michel Fontaine son président et Raymond Bayard.
- A Joseph Barou pour la frappe des textes, les responsables de *Village de Forez* et du Centre Social de Montbrison.

Sommaire

Préface de Claude Latta	page 5
Introduction	7
1 - Les galeries, généralités	9
2 - Historique	11
3 - Un peu de linguistique	15
4 - Les galeries foréziennes	19
5 - Réflexions en diagonale. De la lente agonie des êtres	25
6 - De quelques demeures à être célèbres en Forez	29
7 - Art des galeries... et galerie des arts	39
8 - Etude architecturale	50
I - Esquisse typologique	53
II - Orientation	65
III - Accès à la galerie	67
IV - Les balustrades ou garde-fous	69
V - Constructions associées :	
fours, puits, pigeonniers, réduits...	81
VI - Ornaments divers : piliers, potelets, solives...	85
VII - Humbles demeures et demeures des humbles	89
9 - Perspectives d'avenir. Restauration.	91
Inventaire des maisons à être en Forez	92
Bibliographie	94
Index	96



Préface

Les maisons à galerie, un élément de l'identité architecturale du Forez

Dans toutes les régions, les maisons rurales traditionnelles témoignent, dans leur variété, de l'identité profonde des hommes et de leur histoire. Je le vois bien moi-même lorsque je fais le voyage entre la Corrèze de mes ancêtres maternels où je séjourne quelques mois par an et mon Forez où je réside. Lorsque disparaissent les maisons de granite à toits d'ardoises de la Corrèze, je sais que je quitte le Limousin pour entrer en Auvergne ; la pierre de Volvic met alors ses teintes noires dans le paysage humanisé des volcans et la tuile réapparaît, en concurrence avec l'ardoise, sur les toits des maisons ; et lorsque, abandonnant l'ennuyeuse autoroute, je rentre à Montbrison par la route qui va de Thiers à Montbrison, j'entre dans le Forez et le paysage change encore : maisons aux toits rouges à tuiles romaines, bâties en pierre puis, dans la plaine, en pisé, précédées parfois de leur ancienne galerie. Cette variété de notre bâti est l'un des éléments de notre patrimoine.

Les maisons à galerie

J'avais remarqué depuis longtemps en Forez la présence de nombreuses maisons à galerie, à « être » (que j'écrivais « aître », mais Claude Beaudinat nous donne de bons arguments pour justifier l'orthographe « être » qu'elle emploie). Ces maisons à galerie donnent une note particulièrement originale au paysage rural. Aussi, lorsque Claude Beaudinat nous a dit, lors d'une réunion du comité de rédaction de *Village de Forez* qu'elle préparait une étude sur les maisons forésiennes à galerie, j'ai trouvé que c'était vraiment une bonne idée, d'autant qu'une étude exhaustive sur le sujet nous manquait ; connaissant sa conscience professionnelle d'historienne, la précision de ses observations qu'aiguisent ses talents et son regard de dessinatrice, je savais que nous aurions une belle étude. Cette étude, la voici : sa qualité lui fait honneur. L'honneur est aussi pour moi puisque Claude Beaudinat m'a fait l'amitié de me demander une présentation de son étude.

Un regard neuf, une musique à plusieurs voix

Ce qui m'a d'abord impressionné dans ce travail, c'est la nouveauté du regard porté par Claude Beaudinat sur ces maisons à galerie. Cette nouveauté tient, d'abord, à sa volonté de nous donner une histoire et une description qui rendent compte de l'apport de toutes les sciences humaines. Avec l'Histoire et la Linguistique, nous sommes à la conjonction de deux domaines où a excellé Marguerite Gonon : il est bienvenu qu'elle soit citée. Les testaments du XIV^e siècle nous confirment ainsi que, dès le Moyen Age, les maisons à galerie existaient déjà en Forez. Les observations faites scrupuleusement sur le terrain permettent d'étudier les maisons qui subsistent et qui sont surtout du XVII^e et XVIII^e siècle : l'étude du style architectural et le relevé minutieux des inscriptions et des dates conservées sur les linteaux, sur les poteaux de soutien ou les cheminées le montre clairement. Les travaux de Robert Bouiller donnent aussi des éclairages intéressants. Claude Beaudinat suit ces maisons à galerie dans le temps, en note le déclin à notre époque et en cherche les raisons, regrette les destructions, les abandons ou les restaurations maladroites, mais se félicite aussi de la nouvelle attention qui leur est portée et de quelques rénovations réussies. Car, ces maisons, elle les connaît toutes et a en répertorié presque 300 ! Parmi elles, beaucoup

d'humbles maisons de paysans mais aussi quelques demeures foréziennes célèbres – le château d'Aix, le manoir de la Chaize, le prieuré de Montverdun, et d'autres encore...

Claude Beaudinat, dans sa mise en œuvre de cette musique à plusieurs voix, met aussi à contribution l'histoire de l'art : elle s'intéresse aux dessins et aux tableaux qui ont été faits et qui représentent des maisons à galerie : Martellange, Octave de La Bâtie, Vincent Durand, Charles Beauverie et d'autres, ont dessiné ou peint des maisons à galerie. Félix Thiollier en a photographié une dès 1869. Ce sont là de précieux témoignages : documents pour l'étude des maisons mais aussi pour une approche artistique du thème iconographique. La littérature est aussi convoquée comme témoin, même si le poète Louis Mercier n'a pas évoqué la belle maison à galerie dans laquelle il est né à Coutouvre. Enfin, l'étude architecturale, précise, fondée sur un *Corpus* de près de 300 maisons – dont l'inventaire est fait par communes et hameaux en annexe à ce travail – propose, pour la première fois, une méthode de classement qui distingue six types de galeries, avec leurs variantes et des exemples précis : cette typologie a pris comme critère de classement les différentes solutions qui ont été adoptées pour la mise en place de la galerie sur la façade. L'étude architecturale est enfin complétée par l'étude de l'orientation, généralement au sud, du mode d'accès à la galerie, de la décoration de la balustrade.

Lumière et ombre

Ces galeries de bois, discrètement ouvragées, offrent à la maison paysanne une ouverture sur l'extérieur et la lumière, un lieu de séchage pour les fruits des récoltes ou les fromages et en même temps, elles donnent à ses habitants, qui peuvent se réfugier dans l'ombre de la maison, une possibilité de retrait et d'intimité : elles sont comme l'illustration du double caractère des Foréziens, à la fois ouverts aux autres et prêts aux aventures, mais cependant réservés : il faut gagner progressivement leur confiance qui ne se donne pas d'un coup.

Un voyage en Forez

Il faudra donc, cette brochure à la main, découvrir les maisons à galerie du Forez. Claude Beaudinat nous a précédés, parcourant le pays en tous sens, prenant des photos et faisant des dessins, parlant avec les propriétaires de ces maisons. Cette étude est ainsi une invitation au voyage. Ce voyage nous conduira surtout dans le quadrilatère Noirétable-Trelins-Saint-Paul-de-Vézelin-Villemontais mais aussi de façon plus dispersée dans le Roannais ; ces galeries ornent aussi bien les maisons de la montagne que celles de la plaine, les maisons de pierre que celles de pisé. Elles ornaient aussi les maisons de ville. Montbrison en possède quelques-unes, par exemple rue des Legouvé et rue des clercs. Il faut partir à leur découverte...

Du style

La sensibilité et la qualité de son style permettent à Claude Beaudinat de nous faire partager son émotion esthétique devant ces témoins d'une ancienne tradition architecturale qui, grâce à quelques bonnes restaurations, reste vivante et se renouvelle : c'est aussi l'un des mérites de cette étude que de proposer des conseils de restauration et d'indiquer les ouvrages qui traitent de cette question. Enfin, les dessins de Claude Beaudinat et d'Edouard Crozier ont, eux aussi, du style et nous donnent de l'appétit pour découvrir et savourer les visites qui nous sont ainsi offertes et pour en garder la trace lorsque nous les aurons faites. Bonne lecture à tous !

Claude Latta

Introduction

Pourquoi présenter un inventaire des êtres foréziennes aujourd'hui, alors qu'il y a déjà pléthore dans l'étude de l'architecture rurale vernaculaire ?

Des communes, des associations, des particuliers se soucient de plus en plus de leur environnement, de la conservation et de la protection du patrimoine bâti. Les écrits sont extrêmement nombreux sur ce sujet, soit qu'ils couvrent toute la France (cf. la réédition du *Corpus de l'architecture rurale française* ou la revue *Maisons paysannes de France*), ou qu'ils concernent spécialement une province, un département, une région (cf. *Les constructions traditionnelles dans le département de la Loire* de Robert Bouiller ou *La Maison rurale des monts du Lyonnais* de M. Rautenberg), ou qu'ils s'intéressent à un petit territoire plus ou moins bien délimité (cf. *Les maisons traditionnelles d'un coin du Forez* d'A. Bréasson).

Les actuels projets de protection s'inscrivent dans une optique de développement du tourisme, de maintien d'une économie, de souci démographique - crucial en Forez. Un bâtiment rural est sauvegardé pour sa valeur esthétique, on oublie son usage originel pour l'adapter à des besoins modernes : bâtiment de loisirs, de réunions, d'expositions ou résidence secondaire. On privilégie le bâti et on oublie l'homme qui l'a créé pour ses besoins spécifiques.

Ceci explique - en partie - les restaurations manquées, les démolitions des dépendances, la suppression des êtres ou leur transformation en vérandas, l'abandon de bâtiments jugés peu esthétiques, voire même le démantèlement de nombreux édifices.

Certains groupes architecturaux sont particulièrement bien étudiés et de façon itérative parfois : les moulins, les colombiers, les lavoirs, les cabanes en pierres sèches du Périgord ou de Provence, les cheminées sarrasines bressanes... mais comme le fait remarquer Michel Rautenberg : *Des éléments de l'architecture demeurent très mal connus comme les aîtres, les perrons, les porches des cours, les menuiseries...*¹

Je vais tenter d'apporter ma pierre à l'édifice (!) : voici un inventaire des êtres du Forez. Je pars à leur rencontre depuis plus de quinze ans maintenant, armée de carnets, crayons, cartes I. G. N. et B. R. G. M, appareil photo. J'interroge les propriétaires afin de ne pas me limiter à une étude purement architecturale. Il me semble essentiel de n'oublier ni l'homme ni l'histoire.

Si des randonneurs s'arrêtent un instant devant les êtres signalées, si des propriétaires prennent conscience de la nécessité d'une restauration scrupuleuse et si des amateurs du patrimoine rural comprennent la prééminence de l'aspect culturel et social du bâti sur son aspect esthétique... alors je serai comblée.

¹ M. Rautenberg : *La maison rurale des Monts du Lyonnais*, p. 11.



M. 17. Maison Monate (Monate). 1993. *[Signature]*

Saint-Bonnet-le-Courreau

1 ~ Les galeries, généralités

Tout a été dit sur l'architecture rurale française, ou presque. Je renvoie le lecteur aux nombreuses études actuelles ou plus anciennes, par exemple le *Corpus* sous la direction de Jean Cuisenier (réédité actuellement), les divers **inventaires régionaux** dressés par des architectes ou des ethnologues, les *Cahiers de construction traditionnelle* (éditions Créer), les **études plus précises d'un élément**, les **conseils de restauration**... Le lecteur trouvera à la fin de cette brochure une bibliographie forézienne et générale.

L'architecture vernaculaire dépend **de l'homme, de la prise de conscience de ses besoins, du rang qu'il ambitionne de tenir dans la société, des traditions ancestrales, des techniques de construction disponibles**. La solution choisie et décidée par l'homme est indépendante de certains facteurs comme le relief, le sol, le climat... sinon comment expliquer les toits en tuiles canal des monts du Forez (où le climat semi-continentale n'est pas tendre) donnant aux bâtis des allures méditerranéennes ?

A un besoin précis correspond une solution architecturale choisie par l'homme, si bien qu'un même besoin n'entraînera pas forcément une même solution dans une région donnée et à plus forte raison dans des régions différentes. C'est peut-être ce qui donne cette **esthétique involontaire** à nos maisons rurales.

Sans tomber dans un déterminisme outrancier, on peut affirmer que les problèmes de conservation des denrées ont entraîné des solutions architecturales similaires. Jusqu'au 19^e siècle (fin du Moyen Age réel dans nos campagnes) les moyens de conservation des produits alimentaires n'ont pas évolué : froid, dessiccation, sel, sucre et matières grasses. Si les trois derniers sont du domaine culinaire, les deux premiers ont conditionné des aménagements variés.

La conservation par le froid a entraîné la construction de caves en sous-sol, de charniers semi-enterrés orientés au nord, de "bâcha" pour l'eau froide des sources, de glacières pour conserver la glace naturelle (il en existe quelques-unes en Forez). La conservation par dessiccation - très utilisée - a conditionné l'aménagement d'espaces pour favoriser ce procédé, espaces très aérés, protégés des pluies et orientés de préférence au sud, ce sont les **séchoirs divers** (ligniers pour le bois, *saccadous* pour les châtaignes, fenils...) et les **galeries** sur habitation et/ou sur dépendances.

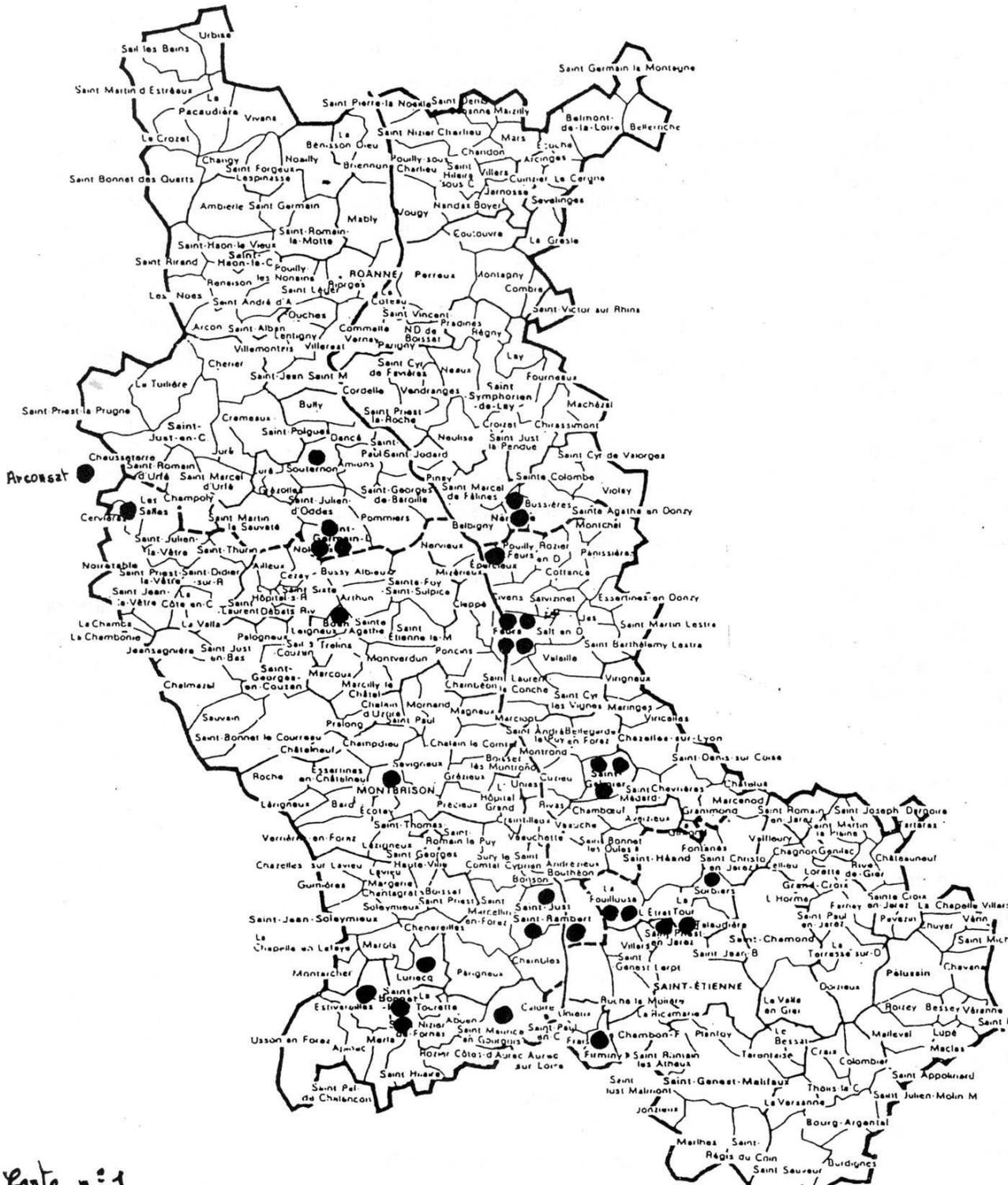
Ces galeries ne sont pas une architecture spécifique au Forez, diverses régions les ont adoptées avec des différences dans les matériaux (bois ou pierre), dans l'extension et bien sûr dans la dénomination : **estre** (ou **être, aître**), **bolet**, **balet**, **placadou**, **galerie**, **loggia**, **balcon**, **galotret**...

Tout le monde connaît les **estres de l'Auvergne** (Limagnes, Châtaigneraie, Xaintrie)..., les bolets du **Quercy** et du **Périgord**, les belles galeries de **Bresse** très ouvragées, celles du **haut Beaujolais**, de la **vallée d'Azergues**, celles plus massives de **Bourgogne**, les balcons des **Alpes** et du **Jura** dont les balustrades sont de véritables dentelles de bois, les galeries d'**Alsace** sur les façades à colombages, celles du **Ségala** si semblables à nos êtres foréziennes.

Il serait fastidieux (et hors sujet) d'énumérer les pays du monde ayant adopté cet élément architectural. Je voudrais toutefois signaler les galeries des maisons rurales des **Asturies**, de **Cantabrie**, de **Castille** et du **Léon** (Espagne) qui ne surprendraient pas un Forézien.

Je terminerai à l'autre bout de la terre, en **Chine** dans le **Foukien**, où la nationalité **Ché** a adopté des galeries en bois qui nous sont familières mais les produits qui y séchent sont bien inhabituels à nos yeux : millet, sorgho, longanes (fruits de l'*Euphoria longana*), kakis émincés...

Localisation des êtres mentionnés au XIV^e siècle dans les testaments



●
Saint-Paul-d'Ance

2 – Historique

Peut-on retrouver l'origine de ce type d'aménagement qu'est la galerie ?

Il faut faire appel à l'archéologie en l'absence de documents écrits ou iconographiques.

Qui dit galerie dit forcément étage, on ne peut donc raisonnablement évoquer une origine gauloise. Il faut examiner l'architecture grecque et romaine. Les fouilles ne sont guère susceptibles de donner des renseignements sur les étages, mais par bonheur les vestiges de Pompéi et d'Herculanum sont là pour confirmer l'existence d'un étage et parfois de galeries ou loggias donnant sur le jardin, soutenues par des colonnes de briques ou de pierre, comme dans la maison dite du Samnite à Herculanum. La technique du prolongement extra-muros des solives était connue comme on peut le constater dans les *insulae* 6 et 7 à Pompéi.

On peut donc affirmer que les techniques de base de l'implantation des galeries nous ont été transmises par les bâtisseurs romains.

Les premières mentions écrites que nous ayons datent de la fin du 13^e siècle ; dans les siècles suivants les galeries sont bien attestées. Dans ses recherches concernant la vie familiale, les institutions et la société en Forez au 14^e siècle, Marguerite Gonon a trouvé pas moins de **35 testaments portant mention d'une *estra***². Ces documents concernent le Forez historique et non le Forez géographique ou politico-touristique. Ils nous renseignent sur les lieux où habitaient les testateurs en question, ce qui sous-entend bien évidemment qu'il existait d'autres galeries dans ces mêmes lieux et aussi dans d'autres bourgs, villages ou hameaux du Forez, sans oublier que ne testaient que les personnes ayant une certaine aisance et donc des biens à léguer.

La carte n° 1 (p. 10) donne la situation de ces galeries. Elles sont citées 4 fois à Feurs, 3 à Saint-Galmier, Saint-Germain-Laval et Saint-Just-Saint-Rambert. La Fouillouse, Néronde et Saint-Bonnet-le-Château sont mentionnés 2 fois. Les zones vides ne signifient pas absence de galeries mais absence de documents les attestant.

Ces testaments nous fournissent d'autres renseignements utiles. Ainsi en 1388, à Sorbiers, une maison comporte **deux galeries superposées** : ... *in domo... in estra subtus et supra*.

Certaines êtres sont au-dessus du cellier, il s'agit donc là de **maisons vigneronnes** où le cellier occupe le rez-de-chaussée et l'habitation le premier étage : il en est ainsi pour les demeures suivantes :

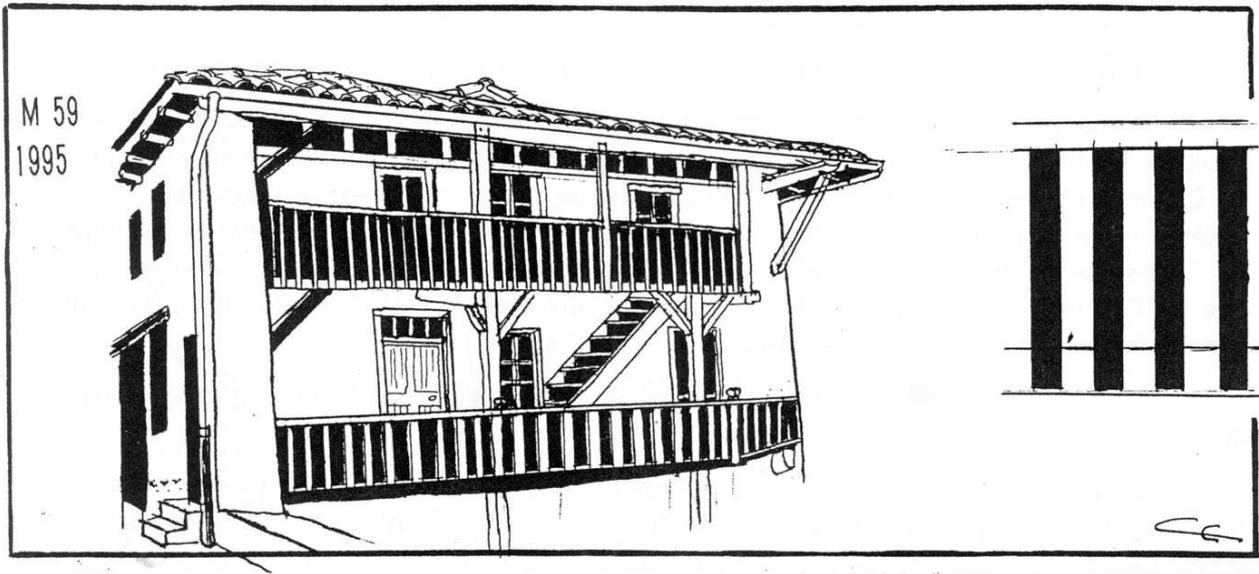
- à Saint-Bonnet-le-Château en 1396,
- à Verrières (Saint-Germain-Laval) en 1391 pour la maison de Barthélemy.
- à Néronde en 1436 pour la maison de Guichard.

Parfois **les galeries sont au-dessus d'une boutique** comme à Feurs en 1386, ou au-dessus d'un atelier de forgeron comme à Saint-Priest-en-Jarez en 1365.

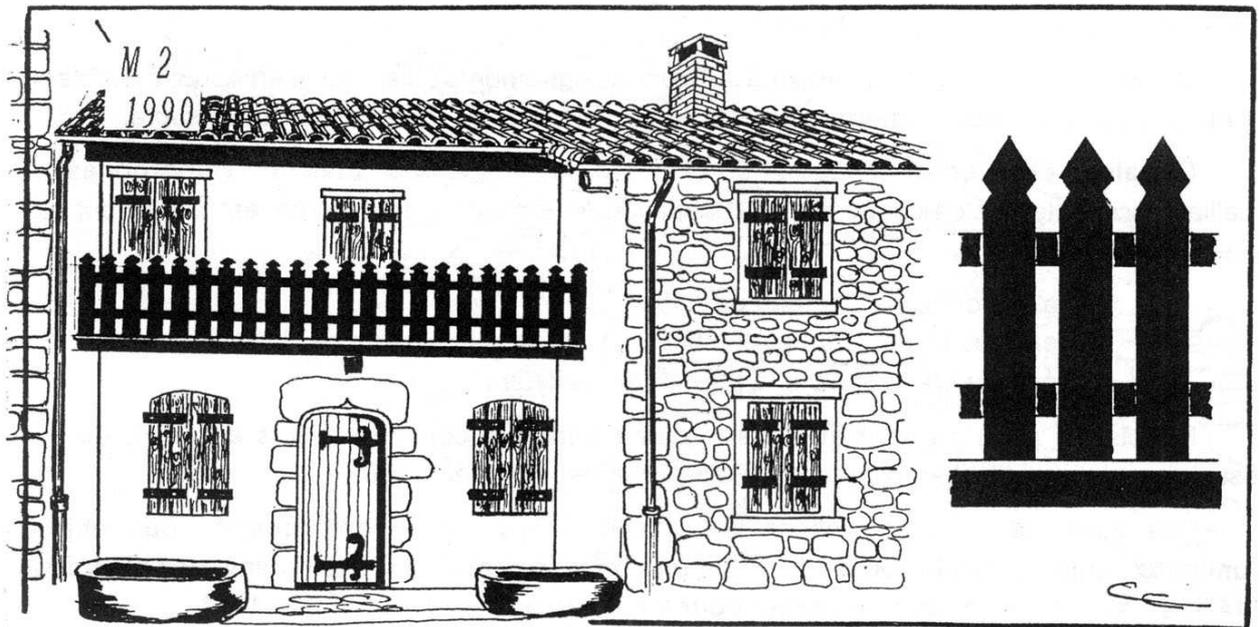
Ces êtres devaient être assez larges car parfois **on y entreposait des objets volumineux** : **une cuve** à Néronde en 1324, **un coffre** (arche) en 1369 à Firminy, **des planches** en 1434 à Saint-Germain-Laval, **du grain pour les hosties** à Saint-Galmier en 1431.

Au 14^e siècle, en Forez, les maisons paysannes comportaient rarement plus d'une pièce et n'avaient pas d'étage sauf les demeures vigneronnes citées plus haut.

² Marguerite Gonon, *La vie familiale en Forez au 14^e siècle et son vocabulaire d'après les testaments*.



M 59 – Maison des Traditions (Saint-Martin-la-Sauveté)



M 02 – Les Barges (Saint-Romain-d'Urfé)

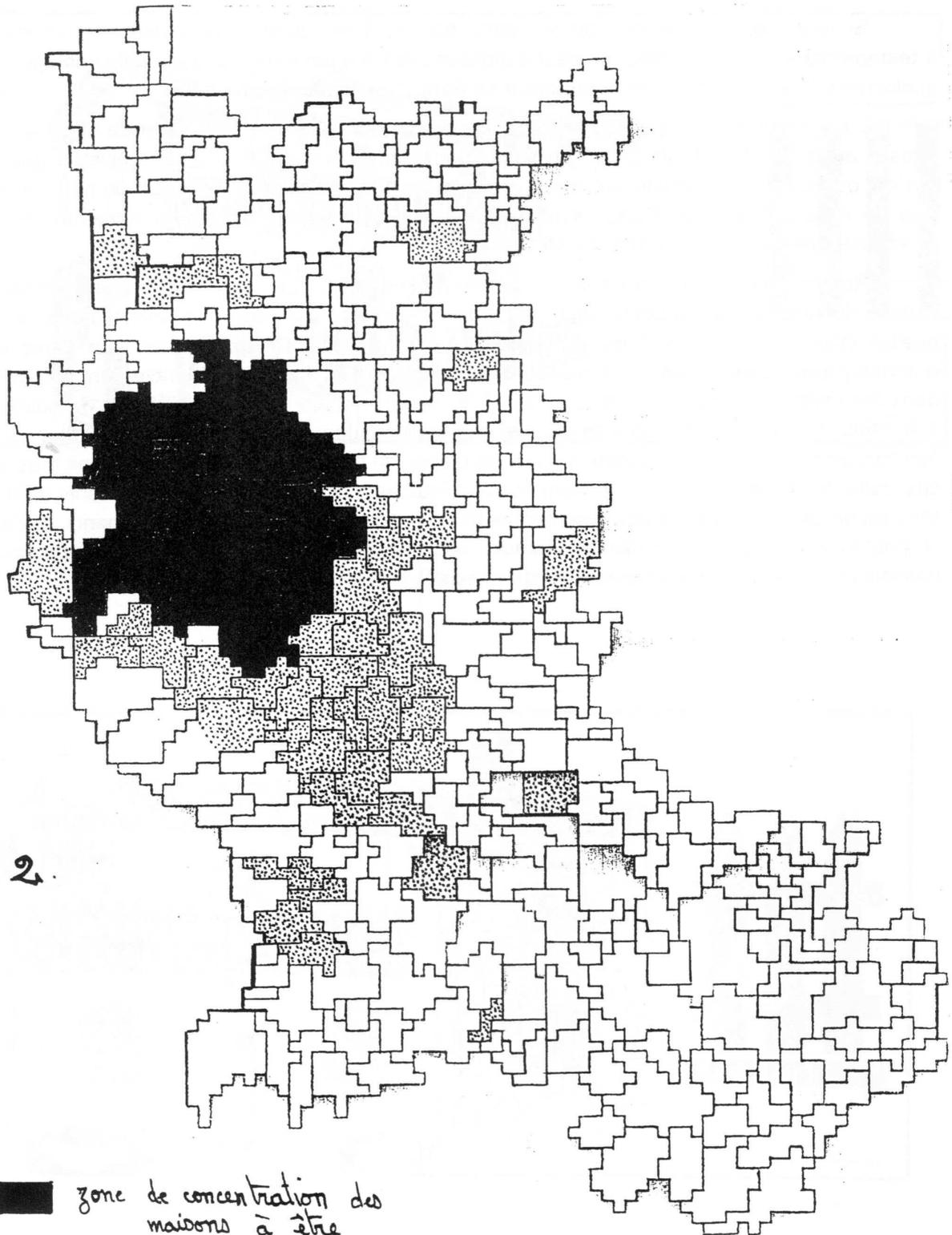
Les maisons urbaines, majoritaires dans les testaments étudiés, pouvaient être "hautes et basses ", les chambres étaient un signe de relative aisance. La **camera de estra**, la chambre donnant sur l'âtre, est citée seulement 4 fois.

Si le testateur se tenait souvent dans son lit, il est curieux de constater que **dans 5 testaments il est dans l'âtre**, on peut supposer que c'est par peur d'une maladie contagieuse quelconque. Dans 2 documents **le testateur se tient dans la camera de estra**.

La construction des galeries perdure aux siècles suivants avec **une "grande époque" se situant entre 1650 et 1750**. Le déclin semble commencer vers la fin du 18^e siècle, la galerie devient de plus en plus étroite. Ce déclin continue au 19^e siècle et au 20^e siècle on ne construit plus de maison à âtre en Forez (sauf de très rares exceptions signalées justement dans le quadrilatère de concentration mentionné plus loin).

Robert Bouiller, dans le *Cahier du musée forézien* n° 5 ("Les constructions traditionnelles dans le département de la Loire") pose le problème suivant : *Il y aurait à rechercher par ailleurs, quelles influences ont exercé les logis nobles sur la galerie de l'habitat rural*. En Forez les **galeries-promenoirs** étaient nombreuses dans les cloîtres (Champdieu, Montverdun...) comme dans les châteaux (Chalmazel, la Bastie d'Urfé, Teillères, Saint-Marcel-de-Félines, Prandières, Aix...) mais il semble bien difficile de prouver une quelconque influence sur les âtres ruraux. Si la fonction de moyen de communication entre les pièces de l'étage est bien la même dans tous les cas, celle de lieu de séchage et d'entrepôt est uniquement constatée dans les bâtiments ruraux. Mais on ne peut nier le caractère ostentatoire d'une galerie imposante sur ces bâtiments, et c'est là, peut-être, que l'on peut parler d'influence : elle transparaîtra dans la redondance : poteaux, potelets et balustres tournés, contre-fiches ouvragées, ornements divers, etc.

Loire
Aire géographique des maisons à être



Carte 2.

- zone de concentration des maisons à être
- ▨ maisons à être présentes

3 ~ Un peu de linguistique

En Forez, de nos jours, le substantif "être" est peu employé, on lui préfère "galerie" et assez souvent "balcon". Dans cet inventaire nous utiliserons indifféremment *être* ou *galerie*.

- *Le nouveau dictionnaire général français-auvergnat* de Pierre Bonnaud donne : balcon : **eitrà, ietrà, estrà** (pour le Forez, Livradois, Limagne...) et **balê** (Cantal auvergnat).
- Jean Canard dans le *Patois de Saint-Romain-d'Urfé* écrit : **étrà** : balcon de bois, sous l'avant-toit.
- Marguerite Gonon dans ses nombreuses études parle d'**estra** ou d'**estre**.
- André Bréasson (cité plus haut) donne **aître** ou **étro**.
- Jean Chassagneux, dans son récent lexique : *Le patois de Saint-Jean-Soleymieux* écrit : **étro (l')** : nom masculin, pluriel le z'*être*, le balcon extérieur à la maison.
- Jean-Rémy Fortoul, qui a étudié le dialecte de l'Ubaye (Alpes du sud), donne **estra** (nom féminin), ce qui confirme une origine commune de ces dialectes.

La revue *Le pays thiernois* a consacré trois articles à ce genre de construction dans ses n° 1 (1983), 2 et 4 (1984) : *Dans la région thiernoise actuelle, le mot patois estre ou être désigne un balcon couvert plus ou moins fermé*. M. Becquevort signale que **estre** est un vieux terme, issu du latin **extera** (ce qui est à l'extérieur).

Une distinction est faite entre **estre** et **balet**, ce dernier désignant un petit palier de l'escalier extérieur. Michel Rautenberg (déjà cité) écrit : l'**être** ou les **aîtres**, et signale que le terme vient du latin **atrium** que signifie pièce principale.

Nous avons donc deux étymologies différentes proposées :

- du latin *extera*, ce qui est à l'extérieur.
- du latin *atrium* : pièce principale.

Comme l'aître, l'estre, ou l'être est construite à l'extérieur de la maison, nous penchons en faveur de la première étymologie.

Dans les terriers de la région thiernoise datant de 1476 et 1531 on trouve les graphies **aistre** et **estre**. Dans les nombreux testaments foréziens étudiés par Marguerite Gonon il s'agit toujours d'**estra**, sauf dans un cas où la graphie est **hestra** (à Saint-Germain-Laval)... caprice de clerc peut-être...

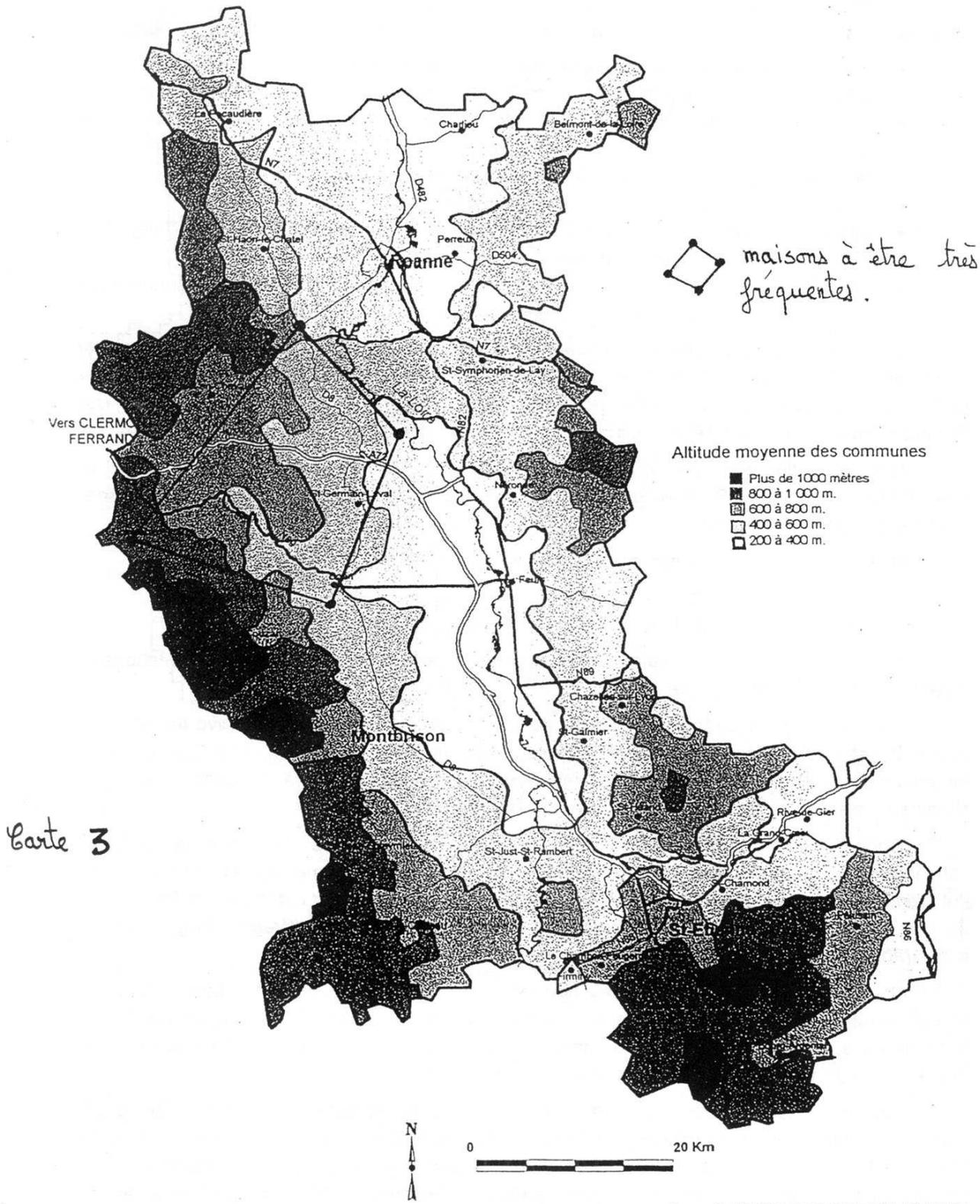
Robert Bouiller, dans le n° 40 d' *Etudes et documents* (Musée Alice-Taverne, Ambierle) consacré au **Lexique roannais du mobilier et des objets domestiques**, doit être cité entièrement pour clore le débat : **estre** : **étym.** : d'un mot latin signifiant extérieur ; **défin.** : galerie de bois de la façade servant aussi souvent à l'accès aux pièces de l'étage ; **ling.** : souvent orthographié "aître" sur le modèle de la prononciation.

Un problème restera sans doute non résolu : quel genre attribuer à "être" ? Certains auteurs éludent la question, d'autres sont précis : **le genre masculin** est donné par Michel Rautenberg et Jean Chassagneux, **le genre féminin** est donné par J. R. Fortoul et André Bréasson. Autre question : faut-il orthographier **être** ou **être** ?

J'ai fait mon choix : ce sera **être** avec cet accent circonflexe (introduit par J. Sylvius en 1531) pour noter la **particularité étymologique** : il est la trace du **s** ancien contenu dans *estra* (de même beste → bête, fenestre → fenêtre...). et *être* sera du genre féminin pour s'accorder avec son synonyme galerie plus usité à notre époque et aussi parce que le genre d'un substantif ancien est variable selon les régions dialectales considérées.

Loire

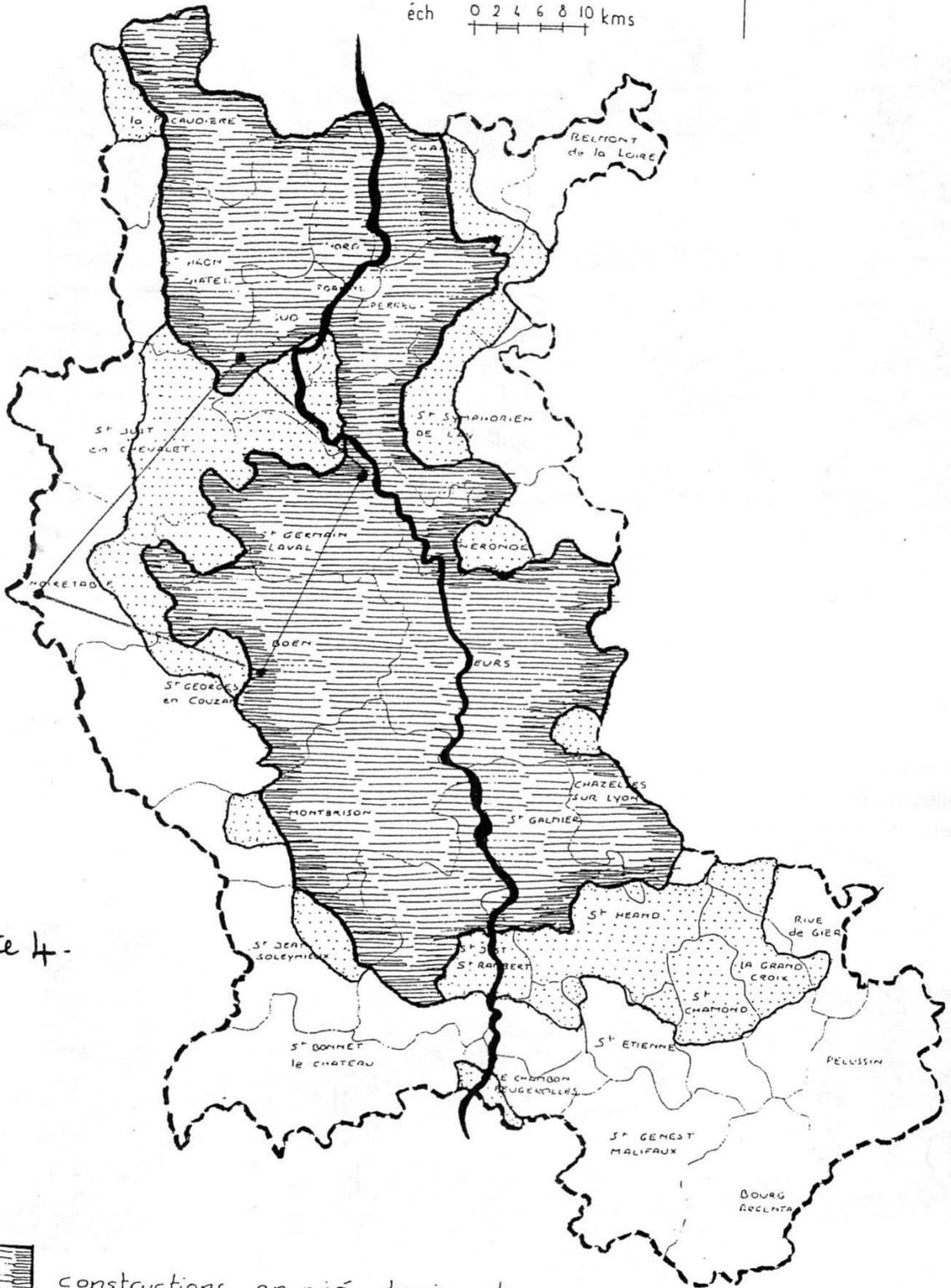
Carte physique



Carte 3

LOIRE

éch 0 2 4 6 8 10 kms



Carte 4 -



constructions en pisé dominantes

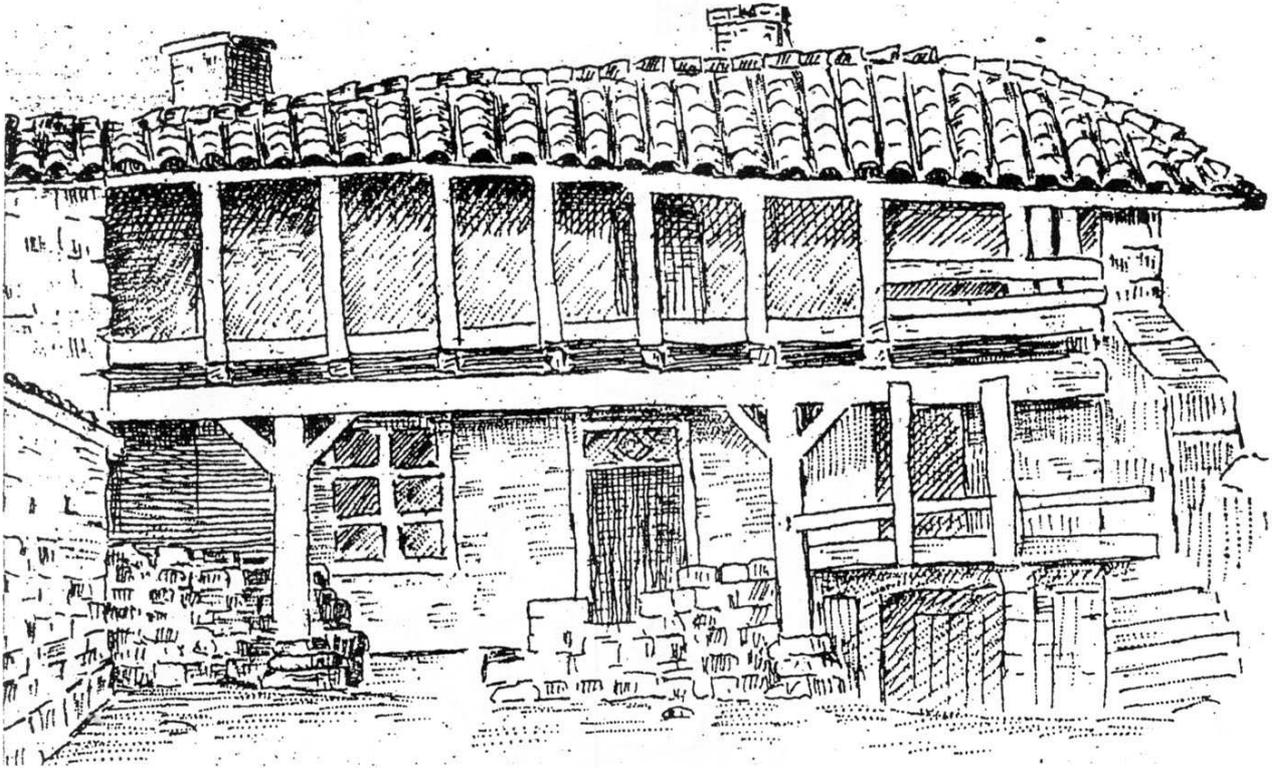


constructions en pisé présentes

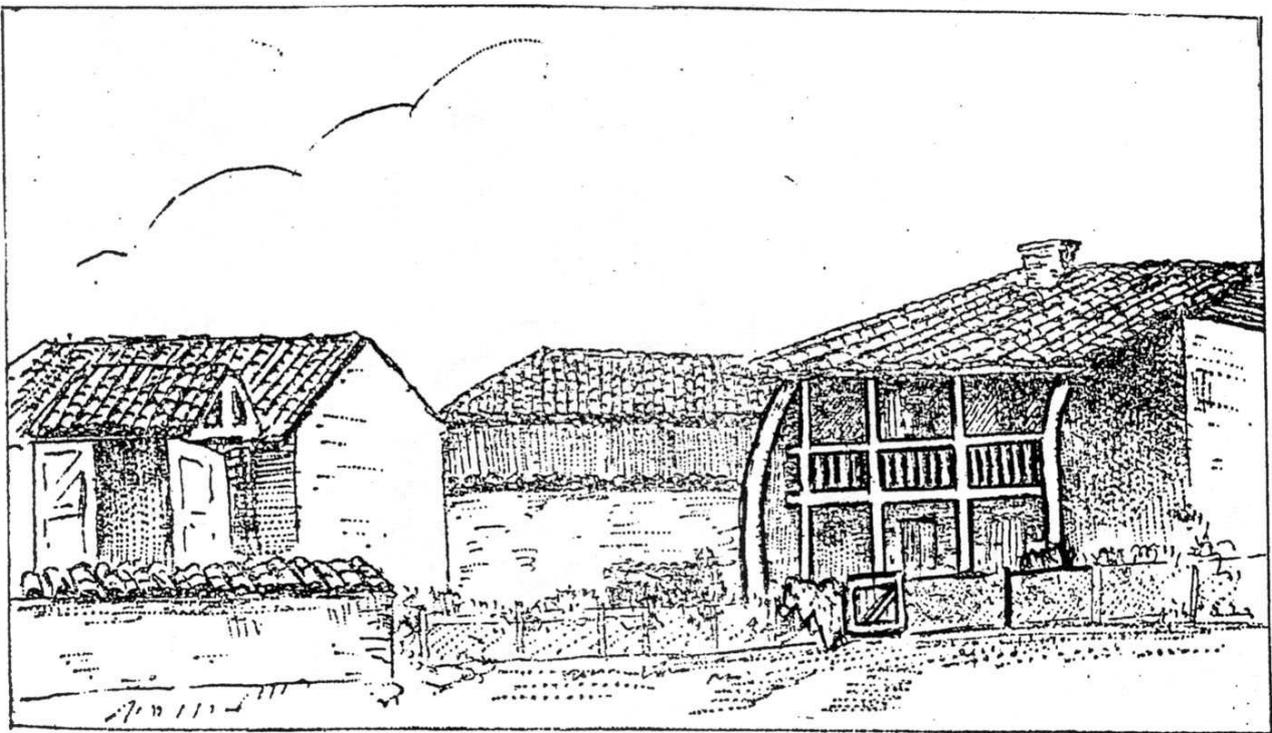
constructions en pisé

(carte établie par Pascal Scarato, architecte)

Cf. Bibliographie



M 228 – Maison Jacquemot (dessin de l'abbé Meunier, 1951)



**M 236 – Maisons à Brioune, Saint-Paul-de-Vézelin
(dessin de l'abbé Meunier, 1951)**

4 ~ Les galeries foréziennes

Les galeries foréziennes sont entièrement en bois : chêne, pin, sapin, peuplier... C'est un élément fragile, ajouré, aérien ; associé à la dentelle de bois de la balustrade il donne une réelle dimension esthétique au bâtiment. La légèreté de la structure s'oppose très harmonieusement à la lourdeur massive de la maison.

Toutes les galeries sont protégées par une forte avancée de la toiture, pas toujours suffisante en cas de pluie liée au vent. Les balustrades, les planchers s'abîment alors que les piliers résistent mieux grâce à leur forte section.

L'âtre délimite deux zones abritées : l'espace sous la galerie qui permet d'accéder à des dépendances diverses et l'espace sur la galerie. Ce double avantage semble devenir un inconvénient majeur à notre époque : l'âtre affaiblit l'éclairage et du rez-de-chaussée et de l'étage par son auvent.

La plus forte concentration d'êtres se situe dans un quadrilatère dont les sommets seraient Noirétable, Trelins, Saint-Paul-de-Vezelin et Villemontais. Elles sont plus dispersées dans le Roannais, assez clairsemées à droite de la Loire, absentes dans le sud du département (carte 2, p. 14). Elles se situent aussi bien en plaine, sur les coteaux qu'en montagne, **entre 300 m et 1 100 m** d'altitude. La plus haute que nous connaissions, à 1 055 m, est à Chanteraine (Saint-Jean-Soleymieux) (carte 3, p. 16).

Les êtres sont aussi bien présentes sur des maisons en pisé que sur des bâtiments en pierre (granit, basalte, gneiss, rhyolite rose). **Environ 55 % des galeries sont implantées sur des bâtiments en pisé** et donc 45 % sur des bâtiments en pierre à l'heure actuelle. Il est probable qu'aux siècles précédents le pourcentage pour le pisé devait être plus élevé si l'on considère le nombre de maisons en terre démolies pour leur vétusté (Barge, le Clos) ou celles qui se ruinent peu à peu et disparaîtront dans un proche avenir si aucun amateur ne s'y intéresse (Churan, Corent, la Loge ; le Petit Servaux, Azieux...) (carte 4, p. 17).

Le Forez possède encore entre 280 et 300 maisons à galerie. La plupart datent du 17^e et surtout du 18^e siècle. Les dates exactes de construction sont mal connues, le Forézien n'a pas pour habitude d'inscrire avec ostentation date et patronyme sur un linteau quelconque (comme au Pays basque par exemple). Quand une date existe, elle est discrètement gravée sur un linteau de bois, souvent à l'intérieur de la demeure, ou sur la cheminée, sur l'entrée de la cave, etc.

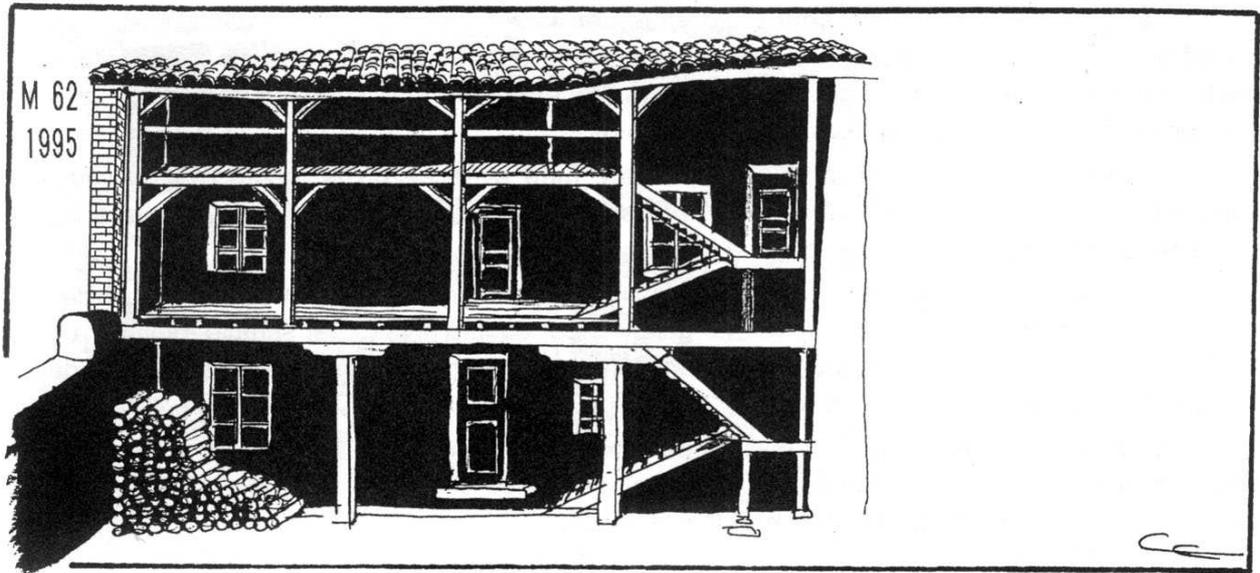
Selon Marguerite Gonon, **la maison d'Azieux (commune de Précieux) est la plus ancienne du département**, elle daterait du 14^e ou du 15^e siècle. L'abbé Meunier affirme que **la maison Jacquemot (Saint-Paul-de-Vézelin) a été construite sous François 1^{er}.**³

Voici quelques dates relevées :

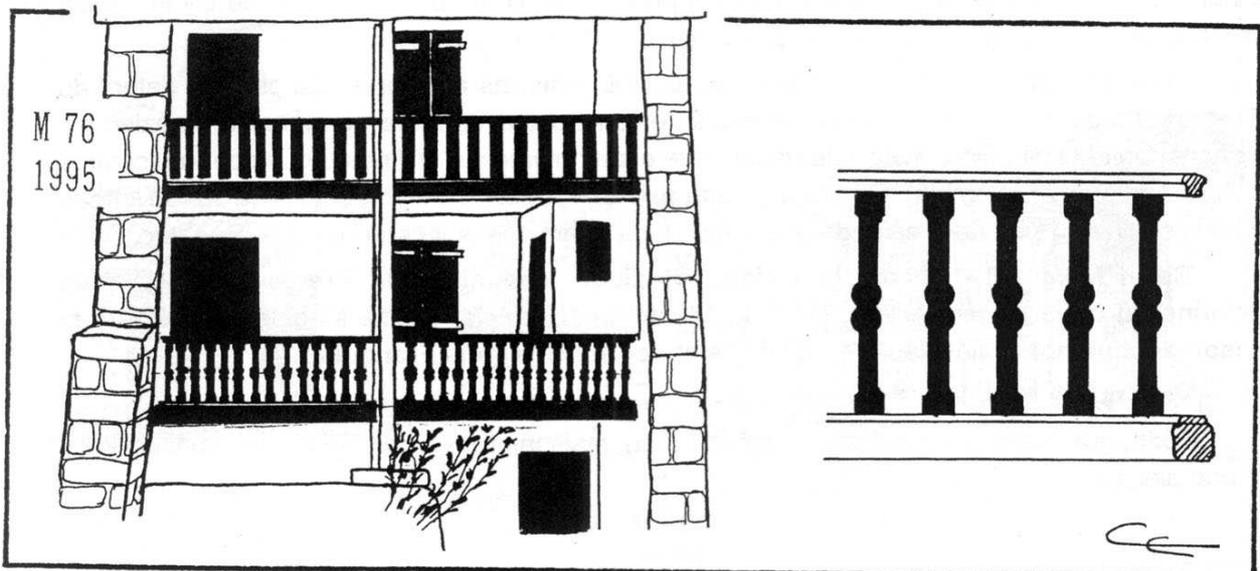
1556, aux Places (Saint-Didier-sur-Rochefort), maison dite « Chez le Faure », sont gravées sur une pierre :

**IHSM
1556
JEHAN FAUR
JEHAN PLASS**

³ Abbé J. Meunier, *Saint-Paul-en-Vézelin*, 1951 (hors commerce).



M 62 - Azieux (Précieux)



M 76 - Sagnan (Saint-Didier-sur-Rochefort)

1627 au Bessey (Saint-Julien-la-Vêtre), date inscrite au-dessus de l'entrée de la cave de la maison Beauvoir ; sur l'anse de panier du porche d'entrée de la cour est gravée l'inscription

I B (Beauvoir)

1734

1632 à La Treille (Saint-Sixte) sur le linteau de l'entrée, à l'intérieur (maison en cours de restauration).

1721 à Souternon sur un pilier de galerie.

1742 et **1779** à Grézolette (Saint-Martin-la-Sauveté), dans une maison (très bien restaurée) à l'intérieur.

1752 aux Bellets (Saint-Marcel-d'Urfé) sur la plaque de cheminée du « salon » de la maison Chabré.

1779 à Chavannes (Amions).

1781 à Grézolles gravé sur le linteau de bois de la fenêtre du rez-de-chaussée, à l'extérieur.

1822 au Gouttet (Souternon) sur les dépendances.

1850 à Balbigny.

1888 à Avez (Saint-Martin-la-Sauveté) tracé en blanc avec le nom du maçon sur les lits de chaux du pisé.

On remarque très vite que **les galeries les plus anciennes sont les plus larges**.

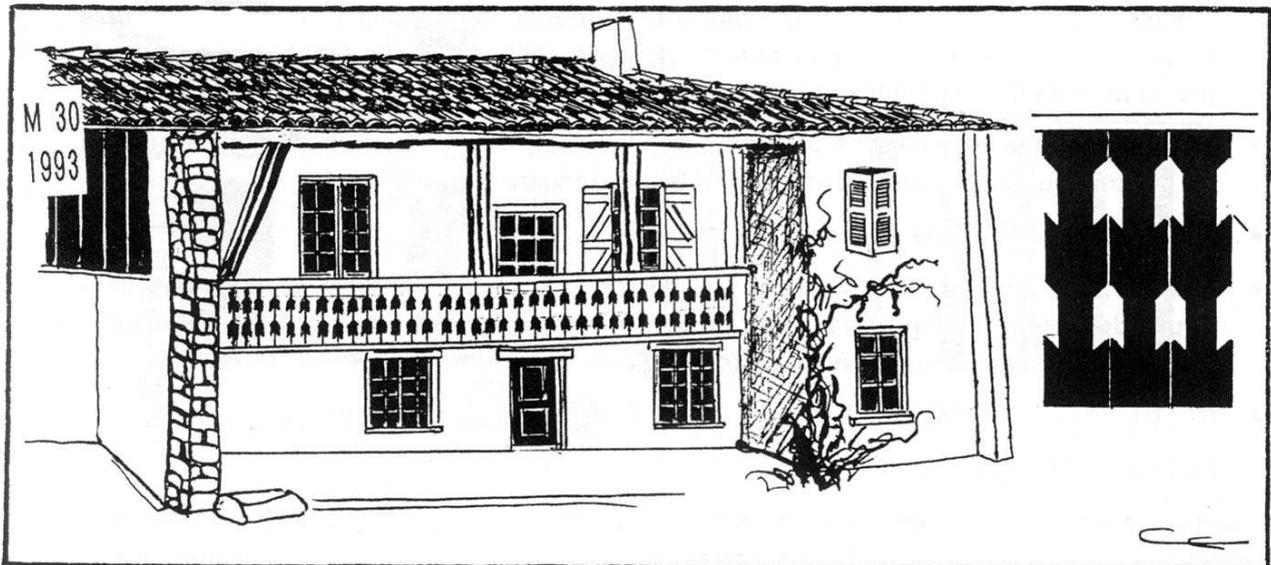
L'être était un lieu de séchage des produits de base de l'alimentation forézienne, ces produits ont évolué au cours des siècles mais leurs alignements restent pleins de charme... et de parfums. On y rangeait :

- **Les légumes** : **pois pesettes** (fréquemment rencontrés dans les textes), **cancanes** ou pelures de raves tirebouchonnées, **oignons** en bottes suspendus à une barre de bois cintrée par leur poids, **champignons** émincés en colliers sur des fils, **haricots** avec la plante attendant d'être battus, **ail**, etc.
- **Les fruits** : **noix et noisettes** sur des claies, **châtaignes**, **cerises sauvages**, **rondelles de pommes et de poires** en colliers pour les « migourins » futurs...
- **Les plantes textiles** : le **chanvre** essentiellement.
- **Les plantes médicinales** : **queues de cerise** diurétiques, **tilleul**, **menthe**, **verveine**, **fleurs de sureau** sudorifiques, **reine des prés** diurétique, **violettes cornues** béchiques, **mélisse** antispasmodique, **thé rouge** (ou monarde), etc.
- **Les fromages** de vache ou de chèvre à l'abri dans la *chazèire* ou *chazière*.
- **Le linge** était à l'abri en cas de pluie.

L'être était un lieu de rangement : nous l'avons vu dans le chapitre consacré à l'historique. Certaines galeries ont un cagibi à une extrémité (Sagnan, Mayen, Monate...), on imagine tout ce qui pouvait y être entreposé : vieilles chaises, planches, *paillâ* pour faire le pain, *tout un fouillis de vieilles vieilleries* (pour parodier Arthur Rimbaud).



M 87 – Jay (Cezay)



M 30 – Champoly

Robert Bouiller⁴ signale, en l'an 11, chez Antoine Denis de Neaux : *un buffet, deux barils à huile, une cage à poulets, une mauvaise commode vide*. A Saint-Rirand sur la galerie il s'est trouvé *cent petites poignées de chènevis et tous les outils nécessaires à faire les sabots* (18^e siècle).

L'être pouvait être un lieu de petit élevage : nous avons trouvé des galeries ayant un pigeonnier en bout (Piolard, Chabrotie, Lay, Urval, Mialler, Jaffréons, la Grêlerie...) sorte de cagibi en bois avec quelques trous d'envol, pas besoin de *parabande* pour protéger les frileux bisets des vents du nord !

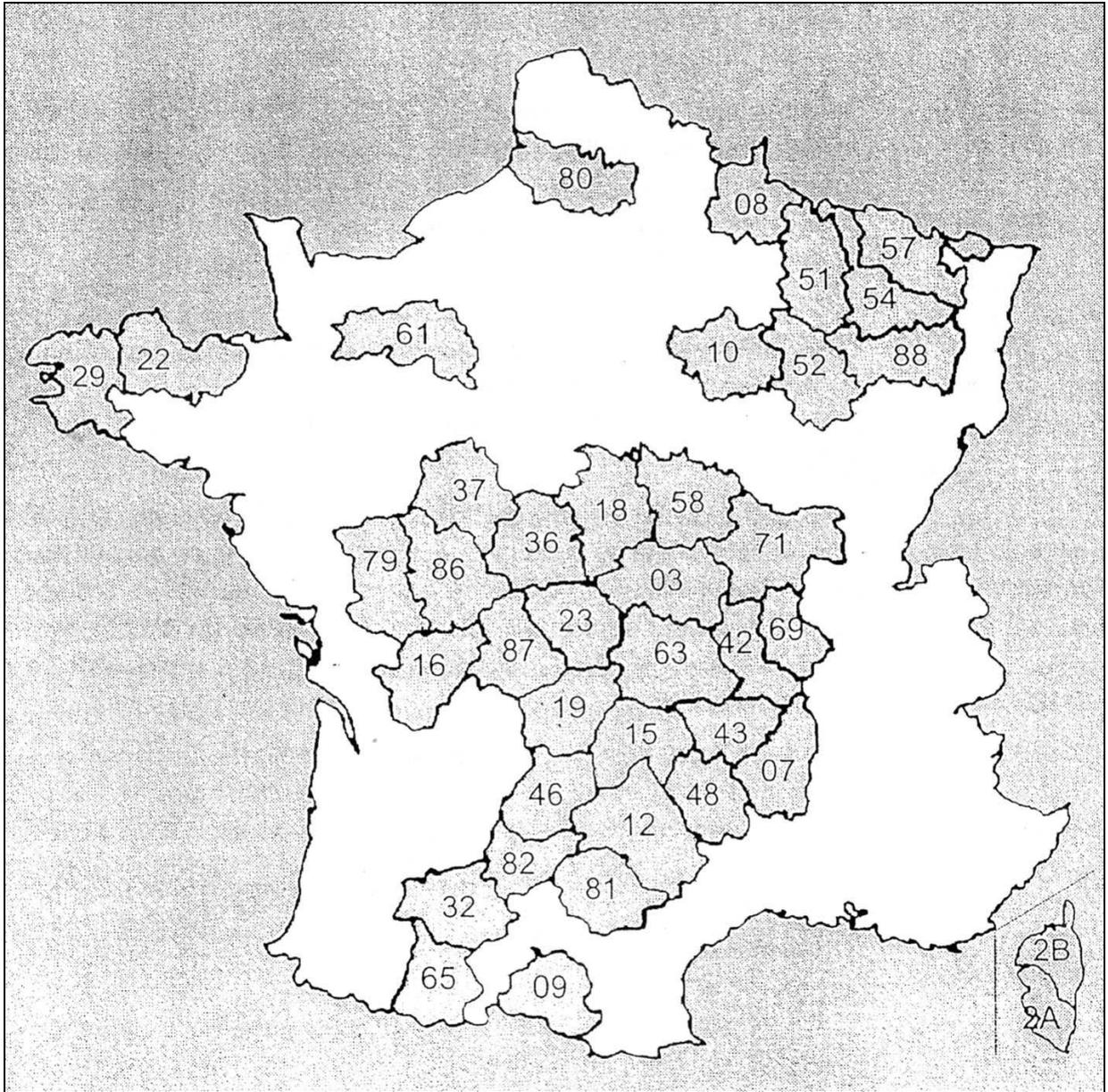
L'être était dans certains cas le seul moyen d'accès à l'étage, dans toutes les demeures de vigneron avec cellier, ou lorsque l'habitation se situait au premier étage, le rez-de-chaussée étant occupé soit par une boutique, un atelier, une soue à cochons, un poulailler, une chèvrerie, voire même une petite grange, une étable, etc. Dans ce cas un escalier extérieur permet d'accéder à l'habitation en l'absence d'escalier intérieur.

La galerie est une protection efficace pour le mur qui la porte : protection du rez-de-chaussée et de l'étage contre les intempéries, très appréciée dans le cas du pisé bien sûr et des anciens bâtis où les pierres sont assemblées à la terre (avant le 20^e siècle). On disait d'ailleurs qu'un tombereau de chaux vive amenée de Champoly suffisait pour bâtir une maison, le mortier contenait plus de terre que de chaux.

En Forez les pluies viennent essentiellement de l'ouest (et parfois du sud). Or peu de galeries sont orientées à l'ouest, au sud-ouest ou au nord-ouest (moins de 6 %), ce qui prouve que cet *effet-protection* n'était pas un but réellement recherché, car si le mur se trouve protégé, la galerie, elle, est trop exposée à la pluie et se détériore très vite. Il est facile de le constater par exemple à Brioune (Saint-Paul-de-Vézelin) où dans une même ferme la galerie la plus abîmée est exposée à l'ouest alors que celle orientée au sud est en meilleur état bien que plus ancienne.

Aujourd'hui les moyens de conservation des aliments (stérilisation, congélation...) enlèvent à l'être son rôle originel et la réduisent à un simple élément architectural vidé de son sens même si l'on y trouve encore parfois du linge et des oignons qui y sèchent. Elle devient un élément purement esthétique dont la largeur importe peu mais dont **l'effet ostentatoire augmente**, ce qui se traduit par un décor sophistiqué de la balustrade très éloigné de la tradition.

⁴ Robert Bouiller : *Etudes et documents* (CREMAT) n°4 et n°40.



Carte 5 :
La diagonale du vide

5 ~ Réflexions en diagonale. De la lente agonie des êtres

Mes multiples – voire quotidiennes – errances dans le Forez rural génèrent toujours, et de plus en plus, des réactions contradictoires : révolte et admiration, regret et enthousiasme, tristesse et exaltation, lassitude et espoir...

Je ne m'attarderai pas sur l'invasion des films noirs des plastiques agricoles que le vent enroule et déroule dans les terres, accroche aux arbres en loques morbides ; ni sur les odeurs nouvelles généreusement répandues pour forcer les herbages... tout cela est hors sujet. Je parlerai uniquement de l'architecture rurale en quelques réflexions.

Notre Forez a de beaux villages et hameaux anciens où l'on peut apprécier un bel appareillage de pierre, un linteau sculpté de signes de protection, un four à pain, un colombier, un puits, une croix, des volets, un porche, un *bâcha*, un travail à bœufs, une *être*... autant de trésors qui demandent lenteur patiente et observation attentive.

Mais le Forez rural se dépeuple (cf. le dernier recensement de 1999), le département de la Loire fait partie de cette *diagonale du vide* basée sur des critères de désertification : habitat diffus, population vieillie, isolement, dominante agricole mini-parcellaire, etc. (carte 5, p. 24).

Qui dit désertification dit ruines du bâti. C'est ce que l'on constate dans notre campagne, voir les hameaux de Monate et de Loibe (Saint-Bonnet-le-Courreau), le Grand Vernay (Saint-Didier-sur-Rochefort), l'Usine, la Barge (même commune), etc.

Parfois les ruines sont bien visibles, tas de pierres, de terre et de poutres enchevêtrées comme à Monate ou Loibe, **mais le plus souvent il ne reste rien**, qu'un terrain bien propre, tant le désir d'anéantissement a été puissant comme au Grand Vernay, à Grand Ris (Saint-Didier-sur-Rochefort), au Clos (Trelins), à Puits Giraud (commune de La Côte-en-Couzan) etc.

Dans certains cas un nouveau bâtiment a été élevé sur l'emplacement de l'ancien comme à Saint-Laurent-Rochefort (cf. tableau de J. Trévoux), à Aix (Grézolles), à Barge (Savigneux), etc.

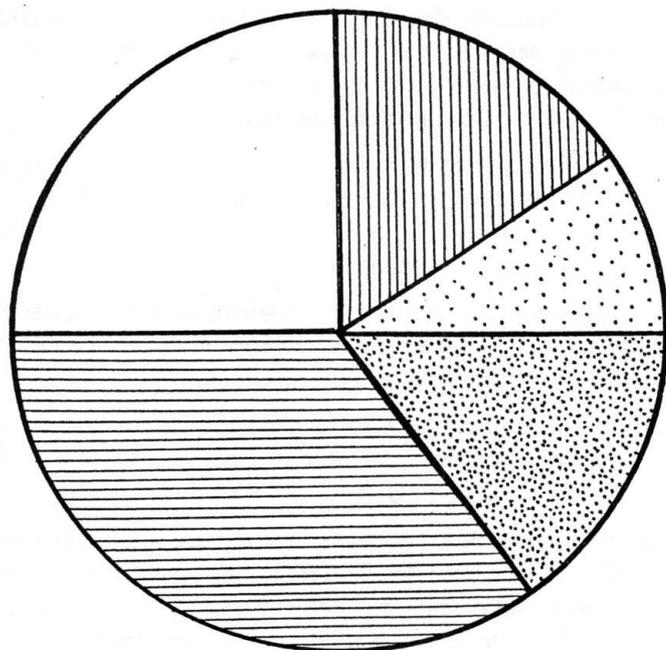
On sait le rôle joué par la guerre de 1914-1918 dans la désertification des campagnes . Cette dernière s'est accentuée dans la 2^e moitié du 20^e siècle en entraînant la disparition de l'artisanat masculin (forgeron, maréchal-ferrant, charron, cordonnier, sabotier...) et de l'artisanat féminin (modiste, tricoteuse, mercière, lavandière, couturière...).

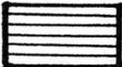
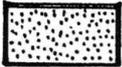
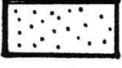
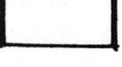
C'est alors que les citadins ont senti naître ce désir de retrouver leurs racines rurales et ont commencé à acquérir les bâtiments abandonnés pour les restaurer et en faire des **résidences secondaires**. A partir de ce moment-là, par manque de connaissances, de formation, de prise de conscience de la valeur spécifique de ce patrimoine vernaculaire, des erreurs irrémédiables ont été commises, erreurs qui ont défiguré villages, hameaux et habitats isolés.

Ne pointons pas un doigt accusateur en direction de ces nouveaux propriétaires, ils ont sauvé des bâtiments voués à la ruine et ne sommes-nous pas tous coupables ?

Je ne voudrais pas m'attarder sur l'emploi abusif du ciment (au lieu de la chaux), sur l'agrandissement maladroit des ouvertures, sur l'abandon de la tuile canal, sur le non-respect de la cote de retrait des menuiseries par rapport à la façade... mais plutôt sur la démolition de certains éléments jugés inutiles pour une résidence secondaire ou trop onéreux à entretenir : étables, granges, four à pain, poulailler... **et plus particulièrement les êtres.**

Graphique n° 1



-  résidences secondaires et gîtes ruraux
-  fermes en exploitation
-  résidences principales d'agriculteurs retraités
-  résidences principales de non-agriculteurs
-  maisons abandonnées en mauvais état ou en ruines

La démolition d'une galerie a plusieurs raisons :

- **Son mauvais état** entraîne de trop gros frais,
- **Son utilité n'est plus évidente** au siècle du réfrigérateur, du congélateur, du sèche-linge, de la stérilisation, etc.
- Avec son avancée du toit elle plonge la maison dans la pénombre, **elle affaiblit l'éclairage** du rez-de-chaussée et des étages.
- **Elle empêche l'action bienfaisante des rayons du soleil** sur le mur et les ouvertures et maintient une certaine fraîcheur dans la maison.
- **Elle ne correspond pas au mode de vie** à la campagne dont rêve le citadin : soleil, grand air, la maison n'étant qu'un prolongement du jardin...
- **Elle demande un certain entretien** régulier que l'on ne veut pas assumer (au siècle du PVC trop employé).
- **Elle apparaît à certains comme obsolète**, désuète, démodée.

L'architecture a ses «modes» comme la haute couture...

Ces galeries disparues ont laissé des traces : avancées des murs pignons, avancée du toit, traces des solives de soutien, restes de piliers. Ces traces bien visibles et sur de nombreux bâtiments témoignent de l'importance de cet élément architectural dans les siècles passés.

A l'heure actuelle, sur 250 maisons à être considérées :

- 34,8 % sont des résidences secondaires ou des gîtes ruraux.
- 14,8 % sont des fermes en exploitation.
- 25,2 % sont des résidences principales habitées soit par des agriculteurs retraités ou des gens n'appartenant pas au monde agricole.
- 25,2 % sont abandonnées, en mauvais état ou en ruine.

Les 9,6 % d'agriculteurs retraités habitent dans ce qui fut leur exploitation ce qui porte à 24,4 % le taux des bâtiments agricoles dans la deuxième moitié du 20^e siècle.

Toutes ces données sont en constante évolution et ne donnent qu'un instantané de la répartition à une période considérée (graphique 1, p. 26).

Ces suppressions massives de galeries durant le 20^e siècle ont modifié l'aspect de nos villages et hameaux.

Fort heureusement il en reste encore et il semblerait même qu'un regain d'intérêt pour cette architecture se manifeste depuis quelques années. J'ai remarqué de très bonnes restaurations, nous en reparlerons.



M 191 - Maison Arnaud à Bussy, 1889

6 – De quelques demeures à être célèbres en Forez

Le Forez a possédé et possède encore des demeures à être célèbres pour des raisons très différentes : châteaux, maisons fortes, prieurés, « manoirs », maisons de Foréziens connus à divers titres, ou moins connus...

Le château d'Aix

Le château d'Aix fut endommagé par un incendie dans la nuit du 16 au 17 novembre 1971. Les dégâts étaient très importants : la grande pièce centrale du 1^{er} étage était totalement détruite, l'aile des cuisines avait beaucoup souffert, l'eau avait abîmé des badigeons, faisant apparaître des peintures murales sur la galerie extérieure. La chambre natale du Père François de la Chaize, au premier étage, n'était que peu endommagée. Demeuré sans soin, le château agonisait. Finalement il fut rasé en mars 1979, il ne reste plus aucune trace matérielle de son existence à l'heure actuelle.

Georges Bonnefond, dans son étude *Regards sur le château d'Aix avant l'oubli* (Régny, 1980) écrit : *La cour intérieure est bordée au nord et à l'ouest **d'un double étage de galeries en bois supportées, au rez-de-chaussée par des piliers prismatiques de pierre, à l'étage par des poteaux de bois armés de contre-fiches.** Les chevrons sont peints en rouge sombre, avec filets blancs.*

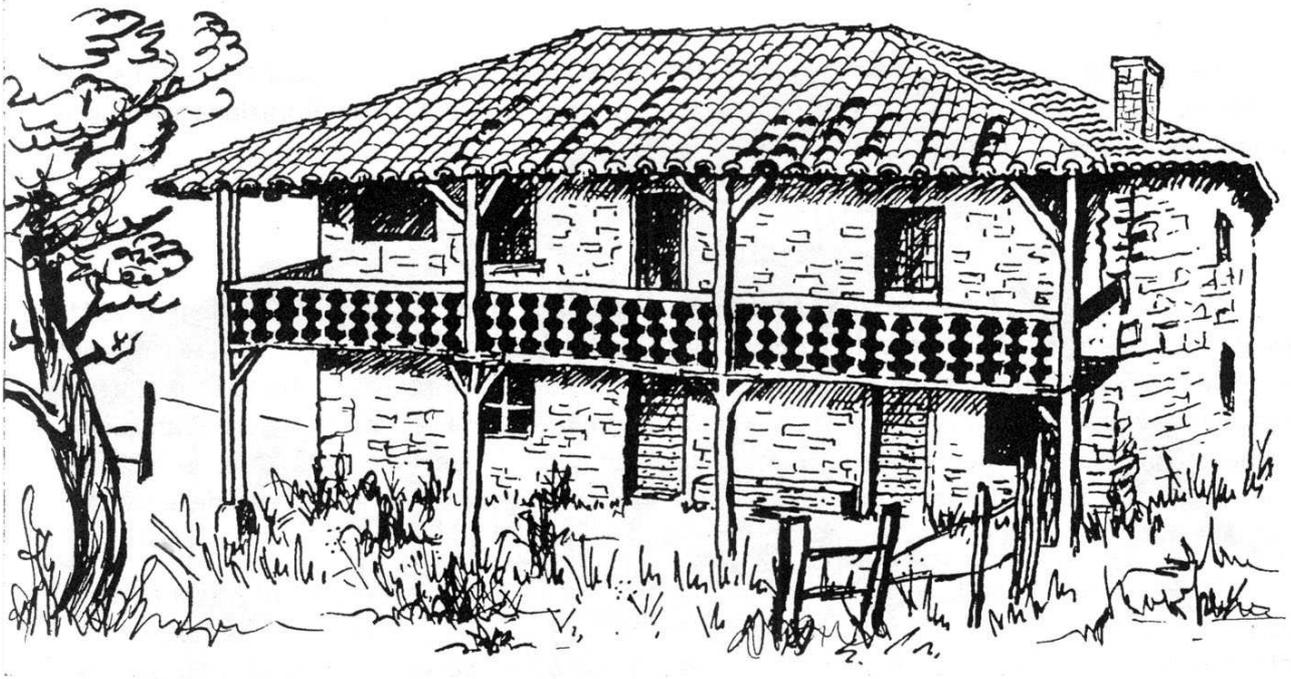
Le motif de la balustrade en bois a été repris sur un bâtiment moderne à galerie faisant partie de l'I. M. P. (cf. M 125, p. 76).

La maison Arnaud à Bussy

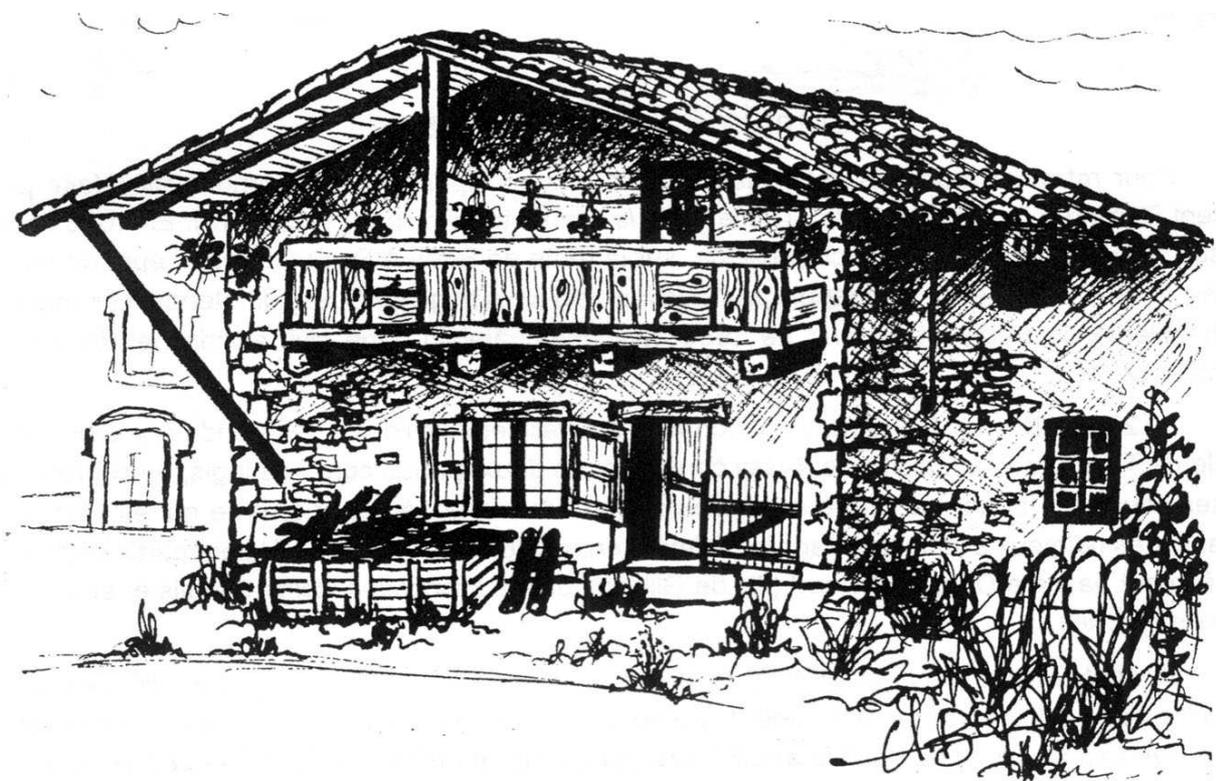
Pour retrouver trace de cette maison, il faut nous reporter à la communication faite par Vincent Durand à la Diana en 1889 (*Bulletin de la Diana*, tome 5, pages 194-216). En 1658 cette maison, située au nord de la place publique, sur la route de Boën à Saint-Germain, appartenait à Gilbert Arnaud, assesseur premier élu en l'élection de Thiers, juge de Bussy, lieutenant criminel en la châtellenie de Feurs et à partir de 1669 capitaine-châtelain, juge civil et criminel de Saint-Germain-Laval.

Le 27 octobre 1663 G. Arnaud fit donation aux religieux de l'ordre de Grandmont, établis en la ville de Thiers, de sa maison de Bussy consistant en deux grands corps de logis, deux grandes basses-cours, un jardin, un verger et plusieurs fonds de vigne, terres et tout ce qui est contenu dedans. Les religieux s'installent dans le bâtiment entre 1667 et 1670. Ils en étaient partis en 1697. Le bâtiment passa à Damien Arnaud (fils de Gilbert), puis à François-Antoine son fils et ensuite à diverses familles.

Vincent Durand décrit cette maison telle qu'il l'a trouvée en 1889 : *Une tourelle d'escalier en saillie occupe le centre de la façade, la partie à droite de cette tourelle présente **deux étages de galeries en charpente, dont la supérieure est close, et l'inférieure repose sur de minces colonnes de pierre à huit pans*** (cf. M 191, p. 28). Le bâtiment, étant dans un état déplorable, fut démoli au printemps 1891.



M 198 – Maison natale de Louis Mercier, à Coutouvre (d'après un dessin de Robert Bouiller).



M 203 – Grand Ris, maison des frères Moulin.

Le manoir de la Chaize

Le hameau de la Chaize est situé à l'est de Mayen sur la commune de Saint-Thurin. Ici est le berceau de la famille du Père François de la Chaize.

Au 15^e siècle le manoir appartenait à Pierre de la Chaize marié à Catherine de La Goutte. Il passe ensuite à leur fils Jean qui, marié à Catherine de Sarron, a au moins deux enfants : Marie-Jeanne et Georges-Guillaume. Ce dernier épouse en 1562 Marie de la Bretonnière qui lui apporte le château d'Aix (étudié plus haut) en dot.

De ce manoir il reste de vastes bâtiments aux murs épais, des lambeaux de tours et **bien peu de chose de la belle galerie en bois du 17^e siècle**. Les contre-fiches sont légèrement ouvragées⁵.

La maison d'Antoine Devinols

Jean Bruel, secrétaire de la Diana de 1950 à 1994, s'est intéressé à la famille de Vinols originaire de Saint-Bonnet-le-Château. Antoine Devinols (1585-1638), fils cadet de François, va exercer le métier d'apothicaire pendant 26 années à Saint-Etienne. Il habitait une maison *sise audit Saint-Etienne joignant la place publique du Pré de la Foire dudit lieu de matin et vent, la maison du Sieur Antoine Molinost de bise et la maison de Denis Paris de soir* (*Bulletin de la Diana*, tome 54, pages 157 à 190).

Grâce à l'inventaire des biens de feu Antoine Devinols, dressé le 4 janvier 1639 par M^e Bessonnet, on connaît la disposition des lieux et Jean Bruel remarque : *Un escalier, au couchant, reliait les paliers, **galerie de bois, en balcon sur le béal du Furan passant là...***

La demeure familiale ancienne des Devinols existe encore aujourd'hui (bien modifiée au couchant où le béal du Furan ne coule plus), c'est le n° 8 sur la place du Peuple (autrefois place du Pré-de-la-Foire).

L'hôtel particulier des Feugerolles.

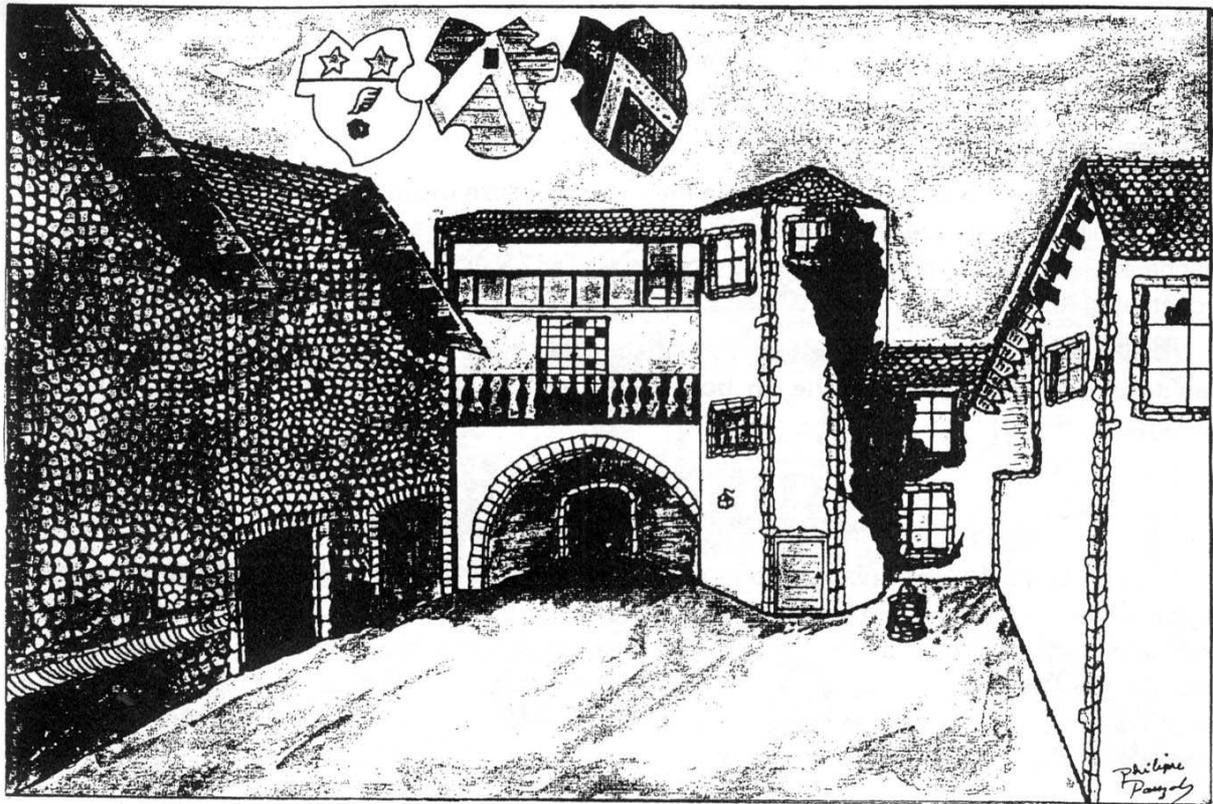
Dans son très érudit ouvrage *Chroniques touristiques et anecdotes de Saint-Etienne*, Noël Gardon signale derrière la Grande Poste : *une maison du 17^e siècle, très heureusement restaurée en 1992 **avec escaliers et galeries en bois, autrefois on appelait cela des aîtres, c'est l'ancien hôtel particulier de la famille des Feugerolles, riches propriétaires et anciens seigneurs d'une partie de la vallée de l'Ondaine.***

La maison natale de Louis Mercier

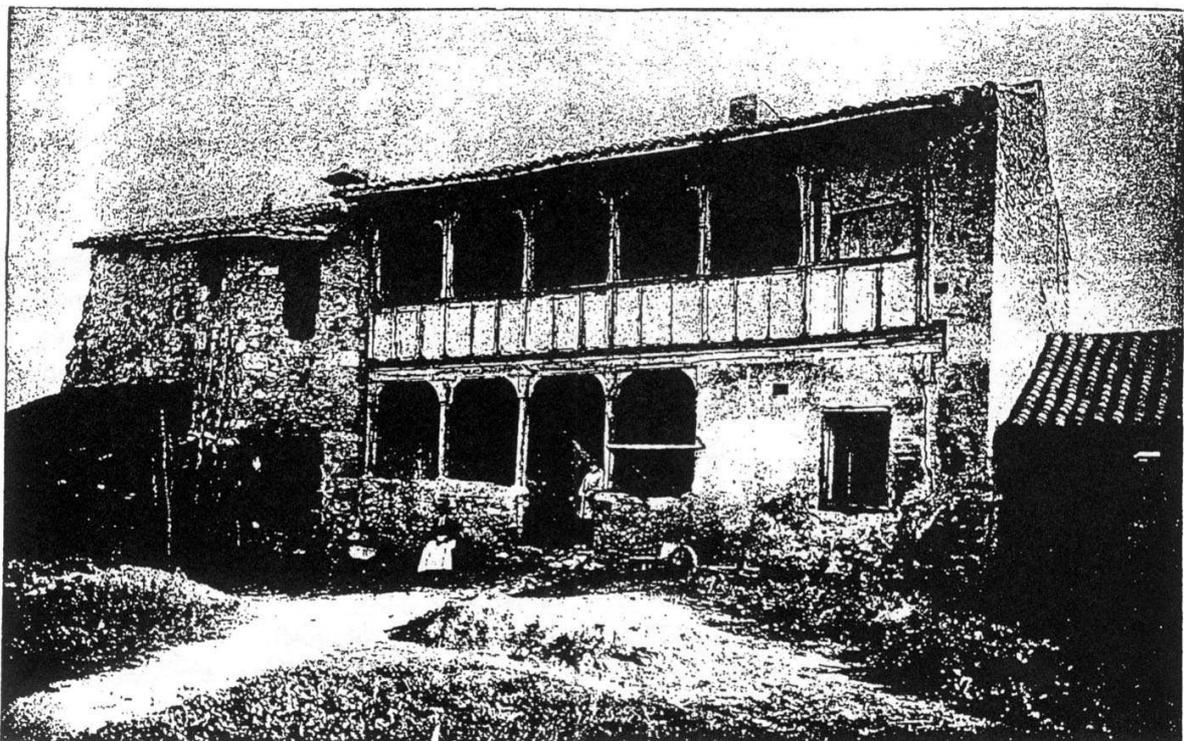
A Coutouvre, dans le Roannais, le 5 avril 1870 naît Louis Mercier, fils de Jean-Claude paysan aisé. Il fait ses études au séminaire de Saint-Jodard puis à la faculté catholique de Lyon. Après son service militaire à Tunis, il se fixe définitivement à Roanne où il se consacre entièrement à ses deux passions : le journalisme et la poésie.

Sa maison natale à Coutouvre est un bâtiment quadrangulaire au toit à quatre pentes recouvert de tuiles canal. **Une être soutenue par quatre piliers occupe la façade.**

⁵ Voir Jean Canard, *Maisons anciennes et vieilles familles*.



Château de Prandières, façade sud (dessin de Philippe Pouzols-Napoléon, 1986)



RESTES DU PRIEURÉ DE POUILLY-LES-NONAINS

Cliché Roustan (1886)

Une balustrade peinte en bleu, de type b 6 (cf. chapitre balustrades), créée sur la façade ocre une dentelle du plus bel effet... exemple typique de cette «esthétique involontaire».

Louis Mercier parle avec tendresse de sa maison natale dans le recueil publié en 1906 chez Calmann-Lévy. *Le poème de la maison*, mais il ne mentionne pas l'être qui ne fut pas source d'inspiration pour lui...

Le prieuré de Montverdun

Le prieuré de Montverdun, fondé au 11^e siècle, possède **une galerie orientée au nord-nord-est** (ce qui est inhabituel). **Elle date du 15^e siècle, soutenue par sept piliers de chêne à contre-fiches, avec une balustrade aveuglée composée de pans de bois à remplissage de pierres (basalte) et de briques liées à la chaux.** Cette galerie limite deux promenoirs sur un unique côté et donne accès à diverses pièces du premier étage (cf. p. 87).

La maison des frères Moulin

En 1992, à Grand Ris (commune de Saint-Didier-sur-Rochefort) fut démolie - dans l'indifférence générale - la maison des frères Moulin.

Qui étaient donc les frères Moulin ?

C'est Hubert Thiolier qui nous renseigne dans son utile publication : *Vierge et Révolution : l'étonnant destin de l'antique madone de l'Hermitage de Noirétable* (imprimerie Tixier, 1994). Jusqu'en 1792, l'Hermitage possédait une madone miraculeuse en bois polychrome, l'Enfant debout sur sa cuisse gauche. Louis Bernard - qui l'a restaurée en 1979 - l'a datée de la fin du 13^e siècle.

En 1792 les missionnaires, sachant que leurs biens allaient être vendus et qu'ils devraient quitter l'Hermitage, mirent à l'abri, en les confiant à des personnes sûres, divers objets du culte, notamment une statue en bois de saint Antoine, la croix en andésite de l'Immaculée Conception, la Vierge de la mission royale et la madone du pèlerinage.

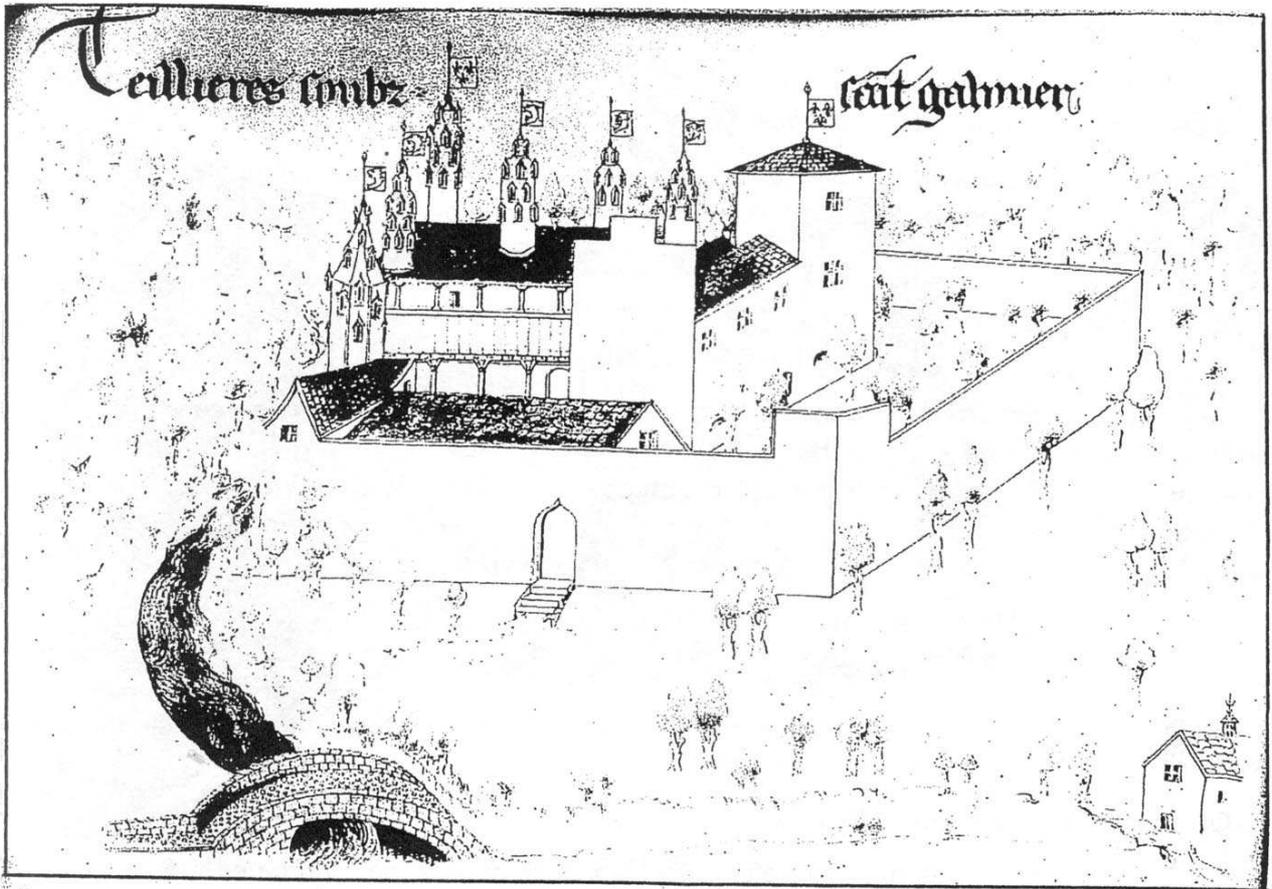
On perdit la trace de cette dernière jusqu'en 1969, date à laquelle Hubert Thiolier la retrouva à Grand Ris, dans la maison des frères Moulin. Il en fit une communication à la Diana en novembre 1969, publiée dans le bulletin de 1970 (tome 41).

Hubert Thiolier décrit la maison qui abritait la Madone : *Au bord du chemin, la petite maison devait être du 17^e ou du début du 18^e siècle avec, à l'étage, **son aître en porte-à-faux sur les poutres du plancher prolongées à l'extérieur.** Trois planches formant piliers soutenaient l'avancée du toit à pignon. Une porte s'ouvrait sur l'âtre.*

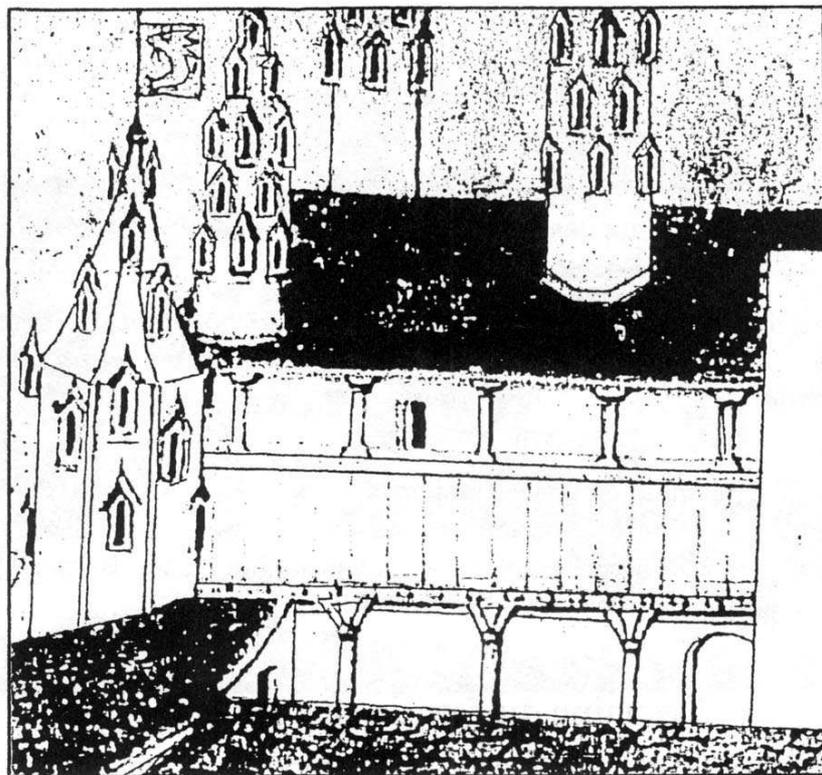
Signalons que les galeries implantées sur mur pignon sont rares en Forez – nous en connaissons seulement 5 -, la construction sur mur gouttereau étant plus intéressante. A Grand Ris il existe actuellement deux maisons à galerie, dont l'ancienne maison Bartholin au centre du village et l'autre à la sortie sur le chemin allant à la Goutte.

Domaine du duc de Persigny

Le duc de Persigny fut le fondateur de la Diana, société historique et archéologique du Forez. Il fut ministre de l'Intérieur (1852-1854), ambassadeur à Londres (1855-1858 et 1859-1860) sous Napoléon III.



Teillière sous Saint-Galmier
Dessin de Guillaume Revel 1450



Détail de la galerie.

Dans une communication faite à la Diana le 7 novembre 1992 (Bulletin tome 53, n° 5) Claude Latta nous informe sur les acquisitions de Persigny désireux **d'établir durablement sa famille en Forez en faisant construire un château au milieu d'un vaste domaine agricole qu'il constitua en 1868-1870.**

Il acheta, sur la commune de Chambéon, les domaines des Buillons, des Rézinets, des Odinets et de l'Orme Premier, ce qui représentait une superficie de 299 hectares. Celui des Rézinets fut acheté aux hospices civils de Montbrison. Les bâtiments agricoles sont groupés autour d'une cour et **la partie habitation possède une galerie orientée au sud.**

Persigny n'habita jamais aux Rézinets, bien sûr, et il n'eut pas le temps de faire bâtir son château car il mourut en 1872. Les domaines furent revendus en 1888 par ses descendantes.

La maison forte de Prandières

La maison forte de Prandières (Cezay) se compose de trois corps de bâtiments entourant une cour ouverte au sud. Le fief a appartenu aux de Lestra, aux Prandières. Les Barrieu héritent, à la fin du 17^e siècle, de Marie de Prandières et deviennent Barrieu de Prandières.

Au-dessus de la voûte imposante de l'entrée **deux êtres superposées s'appuient sur la tour hexagonale et sur un corps de bâtiment.** Les deux êtres ont un accès intérieur seulement. La balustrade du 1^{er} étage est de type b 6 et celle du 2^{ème} étage de type b 3 (cf. chapitre balustrades).

L'ensemble très harmonieux est orienté au sud (cf. dessin de Philippe Pouzols-Napoléon).

Le manoir de Teillières

Le manoir de Teillières, situé au bas de la colline de Saint-Galmier, sur la rive gauche de la Coise, fut construit, au milieu du 14^e siècle, par Guy VII, comte de Forez, écrit Maurice de Boissieu dans le compte rendu de l'excursion archéologique de la Diana à Saint-Galmier du 21 juillet 1898 (Bulletin de la Diana, tome 12, pages 330 à 369).

L'*Armorial* de Guillaume Revel nous donne l'aspect de Teillières au milieu du 15^e siècle. Nous y remarquons **une belle galerie sur le corps de logis principal.**

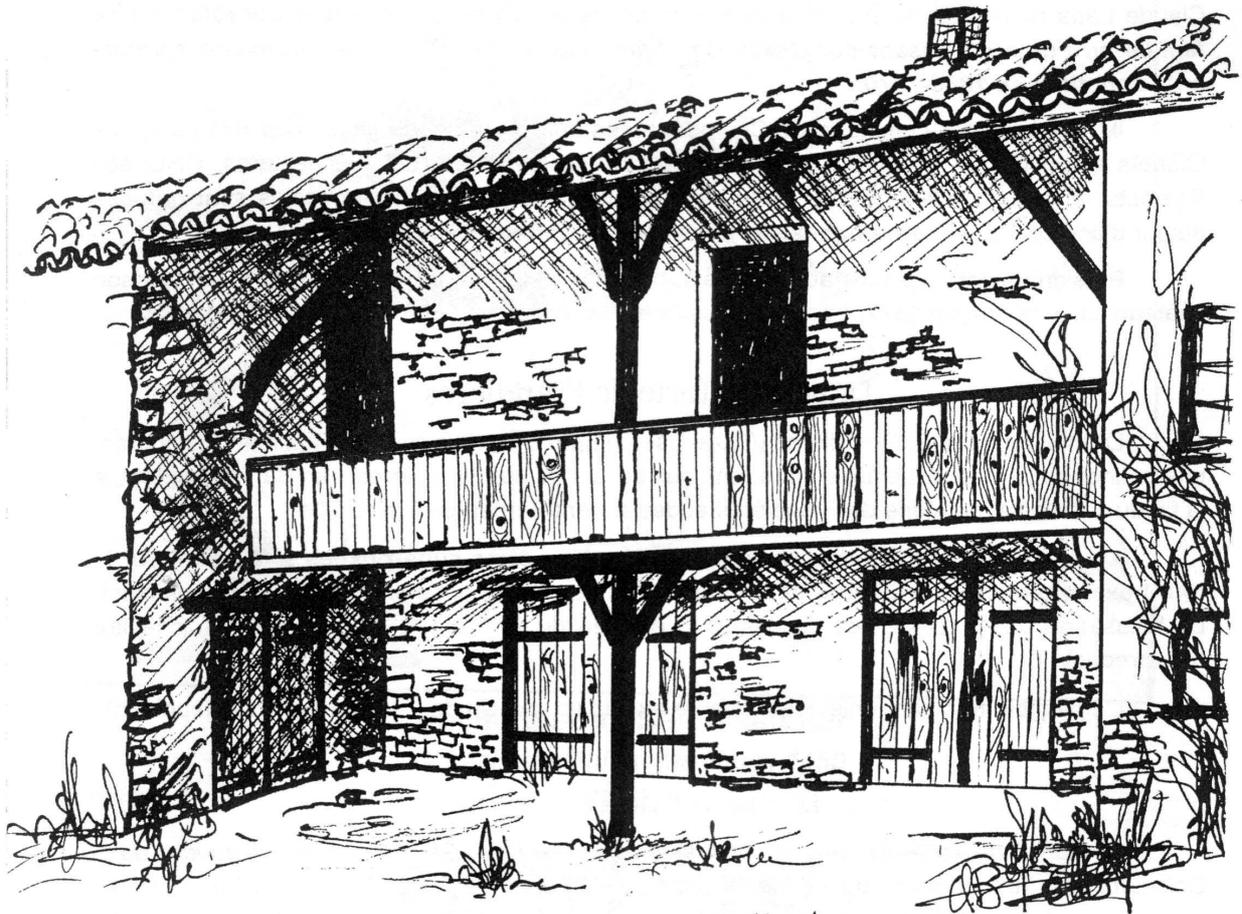
Un inventaire de 1607 rappelle l'incendie qui a détruit une partie des bâtiments : l'aile sud où étaient les *estableries*, la tour du sud-ouest et **la galerie orientée à l'ouest. Cette dernière fut réédifiée au 17^e siècle, dans un mauvais style** écrit M. de Boissieu.

Elle mesure 18,25 m de long et 3,63 m de large. On y accède par un escalier de pierre à vis qui date du 17^e siècle. Sur cette galerie s'ouvrent la porte de la chapelle et la porte de la grande salle.

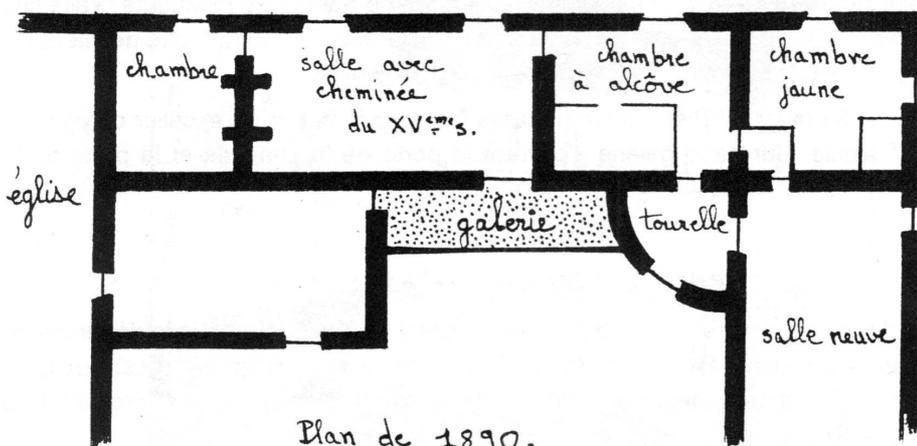
Le prieuré de Pouilly-les-Nonains

Ce couvent de religieuses aurait été fondé vers le milieu du 12^e siècle, sous la dépendance de l'abbaye bénédictine de Saint-Menoux en Bourbonnais (ancien diocèse de Bourges). En 1202 le comte Guy III, dit le Transmarin, lègue par testament (avant de partir pour la 4^e croisade) au prieuré vingt sols forts pour anniversaire.

Les legs se succèdent : par Guy IV en 1239, Guy V en 1248, Renaud en 1270, Alix de Viennois en 1310, Jeanne de Bourbon en 1400, Anne Dauphine en 1416.



La commanderie - galerie détruite en 1370.



Plan de 1890.

C'est sous l'administration de la prieure Guillemette d'Albon de Saint-André, avant 1501, que fut édifiée la partie des bâtiments décorée par une galerie de bois.

La galerie est une œuvre de charpenterie solide et gracieuse. Elle se compose de deux étages de six ouvertures rectangulaires chacun, séparés par autant d'allèges formant un appui continu avec potelets et hourdis... Ce parapet est traversé par les poteaux de charpente qui du sol s'élèvent jusqu'au sommet de la loggia, en s'assemblant successivement dans les sablières du rez-de-chaussée et du comble écrit Edouard Jeannez dans le *Roannais illustré* (2^e série, 1886, p. 54).

Un cliché de M. P. Roustan nous montre ce corps de bâtiment dans son état de 1886. On remarquera une certaine similitude de conception avec la galerie du prieuré de Montverdun.

La commanderie de Saint-Jean-des-Prés

La commanderie de Saint-Jean-des-Prés (Montbrison) aurait été fondée vers 1150 selon V. Jannesson ou vers 1180 selon Etienne Fournial. Vers 1181, le comte Guy II confirme des donations dont celle du pré comtal sur lequel sont bâtis l'église, la maison contiguë et le moulin.

Pour plus amples informations le lecteur pourra consulter l'étude de M. Francisque Ferret parue dans le *Bulletin de la Diana* (tome 38, n° 3 pages 72 à 94) et celle de Mmes S. Sagnard et M. Jacquemont dans le bulletin de la même société (tome 60, n° 1, p. 25 à 38).

Une galerie est mentionnée dans un acte du mardi 5 juillet 1661, reçu par Maître Terrasse, (notaire royal juré au bailliage, pays comté et ressort de Forez) lors de la prise de possession de la commanderie par Messire Laurent Othenin au nom de Frère Léon de Villeneuve, commandeur de ladite commanderie de Saint-Jean-des-Prés de Montbrison.

A cette date ce dernier ne réside pas à Montbrison et les bâtiments de la commanderie sont en mauvais état et nécessiteraient des réparations. Dans l'acte cité ci-dessus une estimation des travaux est faite. Lors de la visite du château (ou grande maison formant équerre avec l'église) il est noté : **La porte dudit grenier respondant sur la galerie estre rompue et a besoing de faire à neuf.**

Un bref de vente en date du 17 juillet 1793 donne la distribution des pièces des bâtiments, mais aucune galerie n'est signalée dans cet acte assez peu précis.

En 1890, M. Jannesson, dans sa *Monographie et Histoire de la Commanderie de Saint-Jean-des-Prés*, signale **la galerie donnant accès à une vaste salle** avec cheminée monumentale du 15^e siècle.

Cette galerie de bois (pleine) fut détruite en 1970 en même temps que les bâtiments. De la commanderie ne subsiste aujourd'hui que l'église.



Dessin au crayon d'Octave de la Bastie, 1831 (fonds Diana 113 E)



Croquis au crayon de Vincent Durand, sans date (fonds Diana)

7 ~ Art des galeries... et galerie des arts

Les galeries foréziennes, si présentes dans le paysage, ont parfois inspiré les artistes locaux (peintres, dessinateurs, poètes, photographes) et attiré l'attention des chercheurs (historiens, ethnographes...).

Peintres et dessinateurs

Octave de La Bâtie (1798-1889)

Si les écrits d'Octave de la Bâtie sont peu connus du grand public (traduction de *Patricio* de Rossi, 1867, *Les grandes lignes architecturales*, 1881, etc.), son œuvre pictural et graphique l'est davantage, précieux témoignage de son siècle. 78 dessins (exécutés au crayon) ont été publiés par Roger Garnier en 1984. La Diana possède également des esquisses et croquis dans le fonds dessins (113 E).

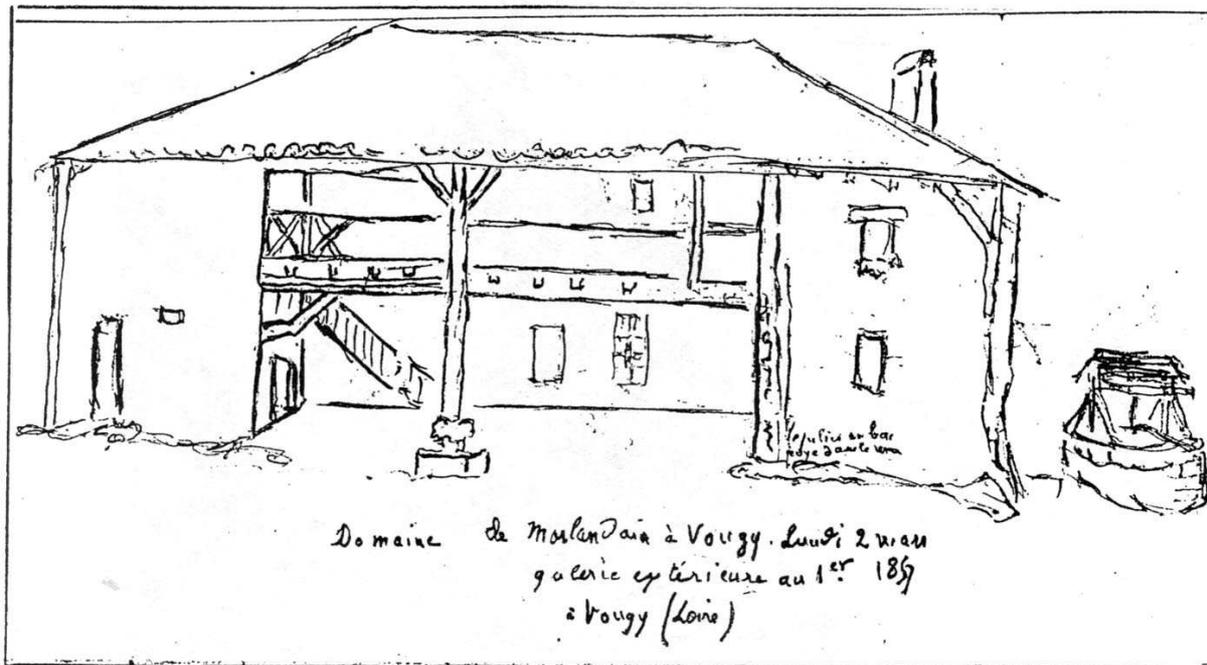
Les maisons à galerie ne l'ont pas laissé indifférent, nous avons remarqué **un domaine à Vougy, une ferme au Genétey** (Saint-Just-en-Bas), (il s'agit probablement de la maison Murat), **le mas de la Bâtie** à Saint-Etienne-le-Molard, le saut de Céladon à Boën avec **une maison à deux êtres superposées**.

En 1831 il réalise une étude à la mine du site de Couzan, **deux maisons à être occupent le premier plan**. En 1832, **à partir de cette étude, il peint le même site** en y ajoutant des personnages et un âne. Récemment la Diana a édité une série de 8 cartes postales concernant Couzan (été 1999), l'une d'elles est la reproduction de ce tableau d'Octave de la Bâtie. Les deux maisons à être de son étude à la mine ont perdu de l'importance sur le tableau, le peintre ayant voulu privilégier la forteresse médiévale, elles restent néanmoins un élément intéressant tant pour la datation que pour la fidélité de la restitution.

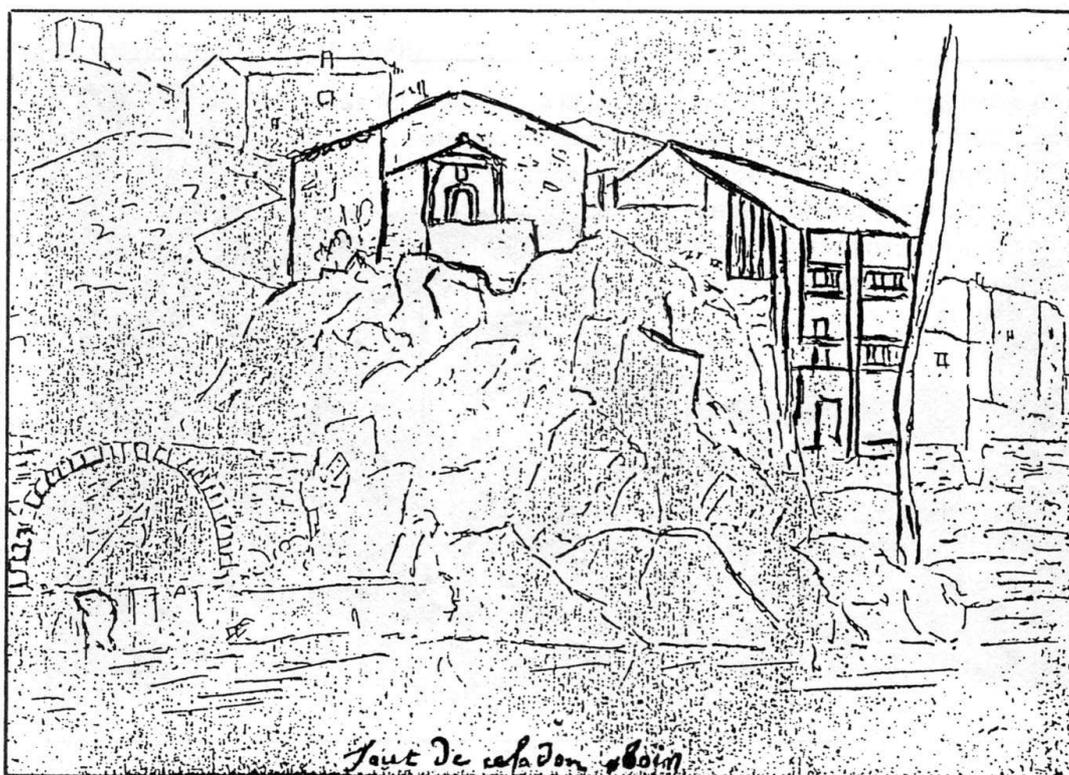
Vincent Durand (1831-1902)

Nous ne présenterons pas Vincent Durand ici. Nos amis Robert Périchon et Edouard Crozier l'ont très fidèlement fait dans un numéro spécial de *Village de Forez* en 1996. Nous les citons : *Mais il est pour nous une des activités de Vincent Durand qu'il conviendrait d'analyser avec une certaine rigueur, c'est sa qualité de dessinateur, d'illustrateur voire de paysagiste... La variété [de son œuvre] étonne : crayons, plumes, lavis, aquarelles... Les sujets sont multiples, animaliers, portraits, monuments, paysages, sans oublier les plans architecturaux, les croquis de fouilles...*

L'ensemble de son œuvre est déposé à la Diana et l'on est surpris par les supports utilisés et la variété des formats : vieilles enveloppes, papier journal, marges de lettres, etc. Nous avons trouvé **deux dessins à la mine et un à la plume concernant des êtres**. Les deux premiers représentent la maison, déjà croquée par Octave de la Bâtie, se trouvant au pied du château de Couzan. Il est intéressant de comparer les techniques et de voir l'évolution de la galerie. Vincent Durand a exécuté ses dessins le matin car l'être est bien éclairée par le soleil levant (elle est orientée au nord-est).



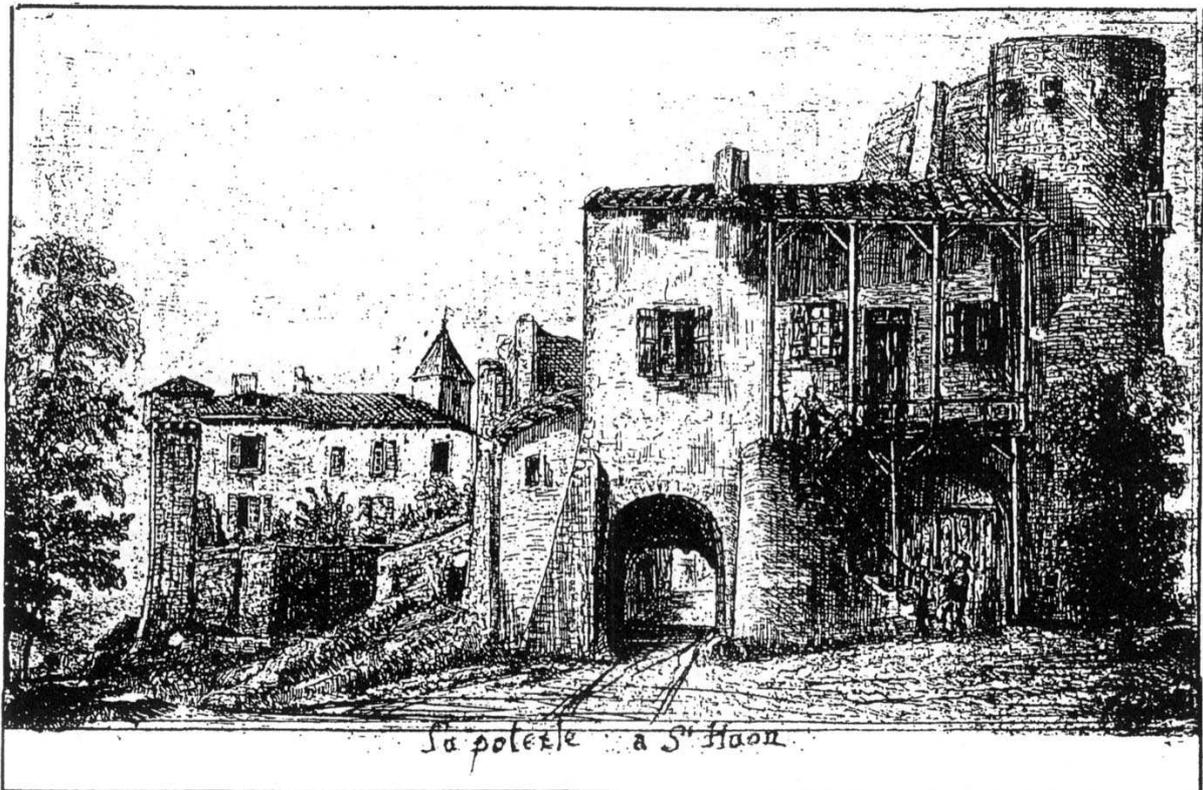
Octave de la Bastie : croquis au crayon, 1857 : domaine à Vougy (fonds Diana)



Octave de la Bastie : croquis au crayon, sans date : Saut de Céladon (fonds Diana)



Dessin à la plume de Vincent Durand, sans date (fonds Diana)



Eau-forte de F. Noël, sans date (fonds Diana)

Octave de la Bâtie a opté pour l'après-midi, le mur gouttereau de l'être est dans l'ombre. Le croquis à la plume porte la signature à gauche : *D*, *Durand fecit*. Le lieu n'est pas indiqué et nous n'avons pu le déterminer à ce jour.

Etienne Ange Martel, dit Martellange (1569-1641)

Architecte né à Lyon, Martellange fut le constructeur principal des chapelles des collèges des Jésuites (Vienne, Le Puy, Dijon, Nevers...). Nous lui devons des dessins de lieux célèbres (ou moins célèbres) du Forez, notamment le domaine de la Bastie en 1611, une vue plongeante de Roanne en 1610, vue du prieuré de Riorges en 1610... Sur un de ses dessins représentant le moulin de Beaulieu (Riorges) on remarque en arrière-plan **deux maisons à galerie**, au tracé précis comme sait le faire un architecte (p. 49).

Joseph Trévoux (1831-1909)

Joseph Trévoux est né à Lyon. Il était peintre de paysages et d'architectures. Il fut l'élève de Louis Janmot (1814-1892). Il débuta au Salon de 1864. On lui doit quelques huiles sur le Forez : Rochefort, l'Hôpital-sous-Rochefort, ferme à Saint-Laurent-Rochefort (ce qui peut s'expliquer par le fait qu'il était le grand-père de Gabriel Brassart (1888-1978). Les Brassart avaient une propriété dans la région, à Varennes). Son tableau : *Ferme à Saint-Laurent-Rochefort* nous montre **une galerie profonde** où sèche un drap dont la blancheur éclaire le centre de l'œuvre, une *chazéïra* est suspendue sous l'avancée du toit. Derrière la maison on reconnaît l'église du village⁶. Cette ferme n'existe plus.

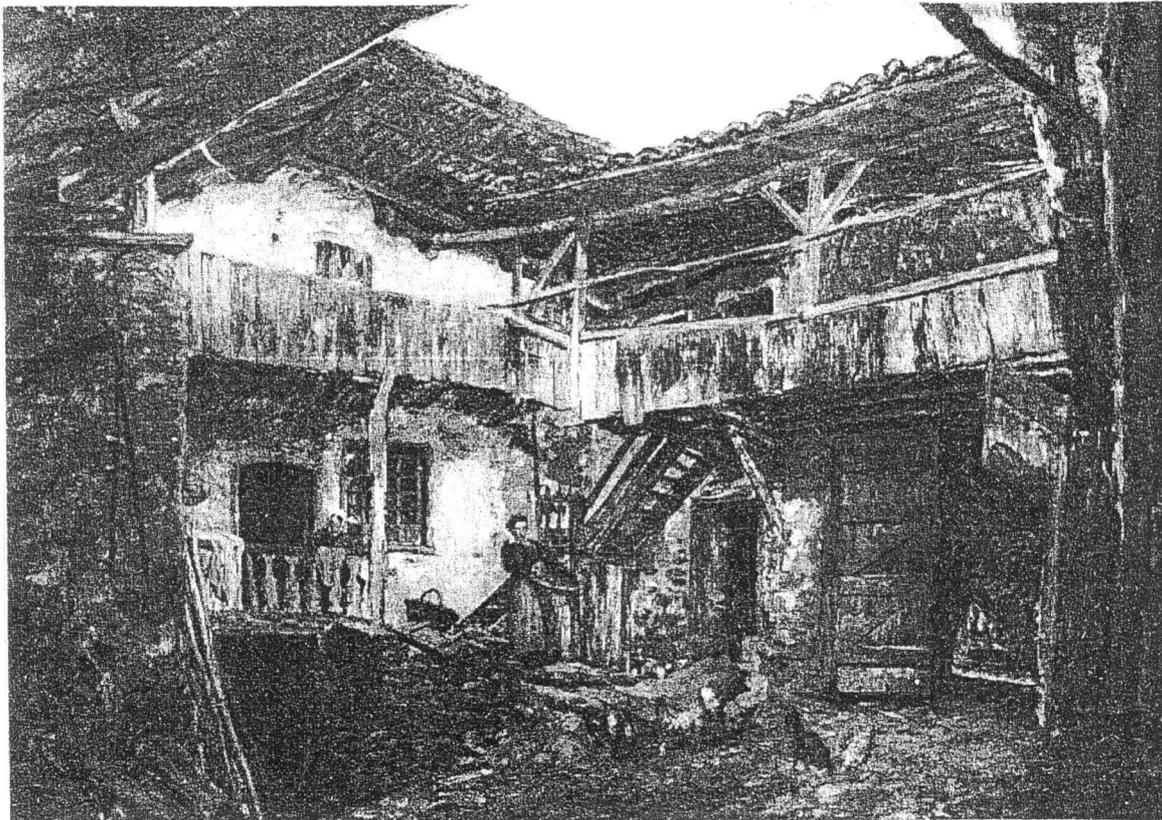
Docteur Frédéric Noël (1830-1888)

Le docteur Frédéric Noël fut membre de la Diana, correspondant de l'académie de Lyon, correspondant délégué du ministère pour les Beaux-Arts. Il est l'auteur de nombreux ouvrages : *Etudes sur les âges préhistoriques dans le Roannais*, *Les Ambluareti et le camp de la 11^e légion* (1867), *Les origines du château de Boisy*, *Histoire des faïenceries roanno-lyonnaises* (1883), sa collection de faïences roannaises était remarquable. Dans le fonds Dessins, la Diana conserve une eau-forte de Frédéric Noël (sans date) représentant la *poterle* de Saint-Haon, la maison de droite possède une galerie.

Christian Roullier (19^e siècle).

Portraitiste né à Lyon. Il fut élève de Gérôme (1824-1904) qui était professeur à l'école des Beaux-Arts dès 1863. Christian Roullier débuta au Salon de 1878. Il exposa à Roanne en 1890 au *Salon d'art moderne et contemporain* aux côtés de Charles Beauverie, Jeanne Rongier, Firmin Girard, Emile Noirot. Sa sœur Blanche exposa souvent à Paris avec lui au Salon des Champs-Élysées ou à celui du Champ-de-Mars. On doit à Christian Roullier une huile sur toile représentant une vieille maison à Pouilly-sous-Charlieu avec sa galerie de bois. A ce jour nous n'avons pu retrouver la trace de cette œuvre.

⁶ Voir *Loire en Rhône-Alpes* de R. Bayle et *alii*, éd. Bonneton, 1999.



Charles Beauverie : cour de ferme (à Saint-Laurent ?)
(vers 1888, huile sur toile, 47 X 59)



XV. — UNE COUR DE FERME A L'HOPITAL-SOUS-ROCHEFORT
Dessin de F. Thiollier.

Charles-Joseph Beauverie (1839-1923)

S'il a beaucoup peint autour de Paris, notamment à Auvers-sur-Oise, mais également dans le Dauphiné (auprès de Ravier, dont il fit la connaissance à l'âge de 20 ans, et qui restera toujours pour lui un maître et un ami), il fut avant tout le chantre du Forez dit de lui M. Philippe Tillon dans une communication faite à la Diana (Bulletin n°7, tome 48, 1984, pages 323 à 338).

En avril 1888 Beauverie achète une petite maison à Poncins, bâtiment simple **avec son être en bois**. Le 29 septembre 1897 il devient membre de la Diana. Il peint les paysages foréziens, les brumes matinales, les brouillards perlés nés du Lignon, les étangs, des bâtiments ruraux, etc.

Une huile sur toile présente sa maison : la Poncinette (39 X 31, collection particulière), l'escalier qui conduit à l'être est envahi de verdure légères, on reconnaît les rangs de chaux sur le pisé du mur⁷. Vers 1888, **il peint la cour d'une ferme sise à Saint-Laurent-Rochefort, avec son être complexe de type F** (huile sur toile, 47 X 59). La galerie pleine est soutenue à droite par une potence, à gauche par un pilier qui limite un autre niveau de galerie ajourée. Selon les renseignements très aimablement fournis par M. Philippe Tillon, cette toile est passée en vente publique à Saint-Etienne le 20 mars 1990.

Nous pouvons affirmer que Félix Thiollier connaissait cette œuvre car, en 1889, dans son livre *Le Forez pittoresque*, il a dessiné la même cour de ferme, vue sous le même angle, avec les mêmes détails (fermière, vantaux de droite, etc.) mais... il la situe à l'Hôpital-Rochefort (il s'agirait de la maison Verdier). Il est intéressant de comparer les deux œuvres.

Raymond Bayard (contemporain)

La très intéressante revue trimestrielle de l'association Maisons paysannes de France, publie des dessins de bâtiments ruraux tout à fait remarquables. Les artistes principaux sont connus : docteur Alfred Cayla (+), Pierre Moreau, Michel Bouillot, Raymond Bayard... Ce dernier a dessiné quelques maisons du Forez dont une à galerie sise à **La Chabrotie** (Noirétable) en 1975. En 1994 (date à laquelle nous l'avons photographiée) elle n'avait pas changé, ses abords non plus... Que lui réserve le 21^e siècle ?...(cf. p. 46).

Photographes

Une des plus anciennes photos de maison à être se trouve dans une pochette de 20 cartes postales éditées par la Diana concernant le château de Couzan⁸ (vendues au profit des réparations).

Le cliché est de Félix Thiollier et porte la date de 1869. Il s'agit du côté nord-est de la forteresse et là on retrouve cette même maison, dessinée et peinte par Octave de la Bâtie, esquissée par Vincent Durand, dont nous avons parlé plus haut. La galerie est très abîmée, la balustrade a disparu, mais une *chazéïra* est là, du linge y sèche et tout un bric-à-brac y est entassé.

⁷ Voir ce tableau dans *Charles Beauverie* de Philippe Tillon (Editions Action graphique).

⁸ Pochette de 20 cartes postales : Le château de Couzan sauvé d'une ruine imminente en 1932 (d'après les clichés de la Compagnie Aérienne Française, d'André Durand, Charles Martin, Félix, Hélène et Noël Thiollier).



Dessin de Raymond Bayard, 1975

(avec l'aimable autorisation de l'artiste)

Cette maison, dont nous avons cinq témoignages iconographiques, ne doit sa célébrité qu'à la forteresse des Damas qui la domine !

André Bréasson a déposé à la bibliothèque de la Diana, en 1964, une fort intéressante étude sur *Les maisons traditionnelles d'un coin du Forez*. Il s'agit de la région de Saint-Didier-sur-Rochefort. Cet ouvrage unique est tapé à la machine et contient de très intéressantes photos de maisons à être de cette région dans l'état où elles étaient entre 1957 et 1964. Il s'est intéressé à la Valette-Basse, Saint-Julien-la-Vêtre, les Places, Repas, le Bessey, etc.

Les propriétaires actuels de ces maisons connaissent-ils cette étude ? Elle peut leur être bien utile pour les projets de restauration.

Les contemporains

L'appareil photo – du plus simple au numérique – fait partie de l'équipement de base de la famille française. Il sert le plus souvent à réaliser des clichés très personnels (famille, cérémonies, etc.). Moins nombreux sont les photographes s'intéressant au patrimoine vernaculaire et souvent – malheureusement – leur travail n'est pas porté à la connaissance du public.

Nous pouvons citer **Roger Garnier** (+) dont les clichés ont été très dispersés, **Robert Boiron** dont les albums sont de véritables inventaires du patrimoine forézien, **Robert Maréchal** dont la collection doit être impressionnante si l'on en juge par ce qu'il a bien voulu partager avec le grand public dans ce *Forez, pays livresque* (texte d'Hervé Micolet, édition Aspect, 1991) et dans *La Loire et ses pays* (en collaboration avec Jean Tibi).

Les poètes

Comme d'autres provinces, le Forez fut et reste un creuset de poètes, un générateur de rimes et d'envolées lyriques. Qui n'a pas, au moins une fois dans sa vie, dans des circonstances ténébreuses, par violente émotion, par jeu, par devoir, par dérision, par noir désespoir ou nirvana sublime, écrit ou pensé quelques vers ? Combien de lais, de sonnets, d'alexandrins modestes ou épiques, sont restés inconnus, partis en fumée dans l'âtre odorant ?

Le Forez a ses poètes, certains célèbres sur le plan national, d'autres connus seulement dans des sphères plus ou moins étendues, appréciés dans des cercles restreints voire même uniquement goûtés dans des aires secrètement secrètes... A ma connaissance – que je ne demande qu'à parfaire – ni Richard de Laprade, ni Daniel Sivet, ni Louis Mercier n'ont été inspirés par les êtres du Forez.

Louis Mercier (1870-1951) né dans une maison à galerie à Coutouvre, écrit en 1906 *Le poème de la maison*, où il mentionne le toit, les fenêtres, l'horloge, la lampe, la porte, le feu... mais on y chercherait en vain l'être...

Je ne sais qu'un seul poète ayant chanté avec délicatesse et émotion la galerie forézienne, il s'agit de Laure Marsily. Ses œuvres, qu'elle qualifie (avec trop de modestie à notre avis) de chroniques rimées, concernent essentiellement le Forez et la Provence. Citons : *Veillées du bon vieux temps*, *Les contes de la mère Tonine*, *L'olivette*, *Emma Thiollier*, *Au château d'Aix*, etc.



La maison de Jean Dauvergne

Face à la tour du vieux castel,
Sur le chemin de la chapelle
Je la retrouve inchangée
La demeure de Jean Dauvergne.
Elle conserve les secrets
Du mode de vie que menaient
Les gens du Forez et d'Auvergne.

Pittoresque sans être belle,
Ses murs épais sont en pisé,
Son crépi a couleur de miel
Qui chante aux rayons du soleil.

Du passé vous êtes curieux,
Alors, écoutez la parler
De temps rudes et besogneux
Où l'on devait savoir tout faire
Sans n'avoir rien à acheter
Sauf, bien sûr, le sel et le fer.

(avec l'aimable autorisation de l'auteur)

Mais d'abord dressons le décor :
Une pièce unique où l'on dort,
Où l'on mange près de la fenêtre,
Et sur la façade au dehors
Un escalier qui mène à "l'aitre".
C'est une étroite galerie
Aux balustres mal équarris,
On y séchait l'ail et l'oignon,
Le chanvre aussi, les fromageons
A l'abri des intempéries.
Sur le côté, faisant saillie
Le four avec sa grosse panse,
Et puis l'étable et le fenil.

La grange avait son importance
Car l'hiver, devenant vannier
De paille de seigle, cerné
Avec les joncs, avec l'osier
Utilisant le moindre brin,
Jean savait confectionner
Les ruches d'or pour les abeilles,
Les vans pour nettoyer le grain,
Les "paillans" pour les boulangers,
Et toutes sortes de corbeilles.
L'été, il y battait le blé.
Pour nous, enfants, c'était la fête
De voir la danse des fléaux
Qui menaçaient nos jeunes têtes.

Au puits, on allait tirer l'eau.
Dans la "boutasse" on barbotait
Parmi le tapis de cresson.
Sur la barrière bariolée
S'enroulaient de bleus liserons.

Alors, depuis toujours, je l'aime,
De mon enfance c'est le poème
Des souvenirs de mes étés...

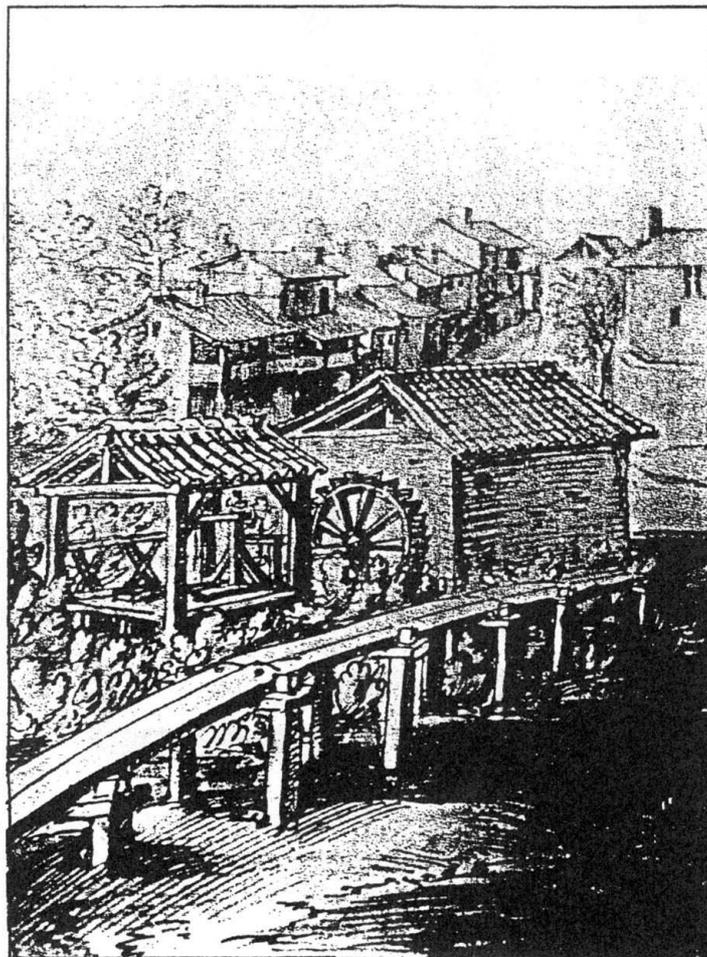
Lauré Marsily

Dans *La maison de Jean Dauvergne* – maison que l'on peut voir à Grézolles – la galerie est présentée sobrement en accord avec la simplicité de son architecture et l'évidence de son utilité :

*C'est une étroite galerie
Aux balustres mal équarris,
On y séchait l'ail et l'oignon,
Le chanvre aussi, les fromageons,
A l'abri des intempéries.*

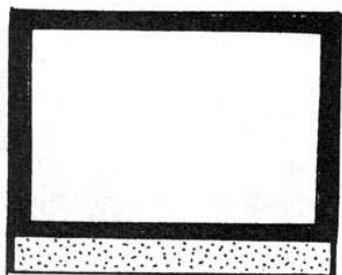
Dans *Au château d'Aix*, la rêverie est grise, nostalgique et l'imparfait (de rigueur hélas pour ce monument), obsédant dans la première partie du poème, sublime les souvenirs d'enfance :

*Une cour intérieure avait sa galerie
De bois, chaque balustre en forme de grenade
Laissait imaginer Gentilshommes et Dames
En habits de l'époque, faisant leur promenade.*

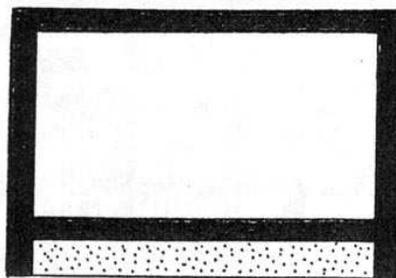


E. Martellange, Le moulin de Beaulieu

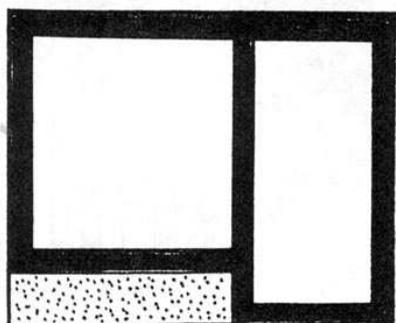
Types de galeries selon le plan



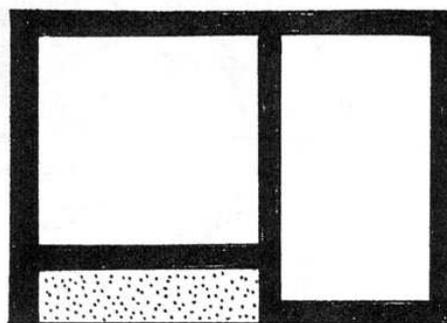
A



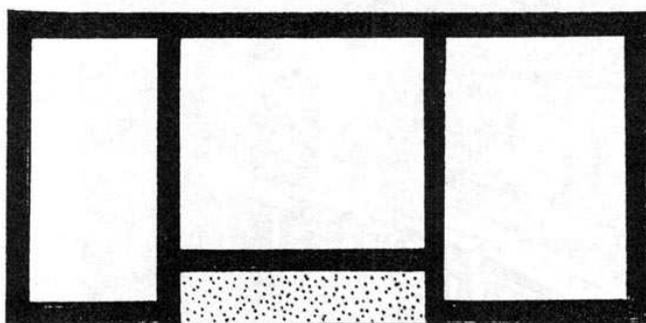
B



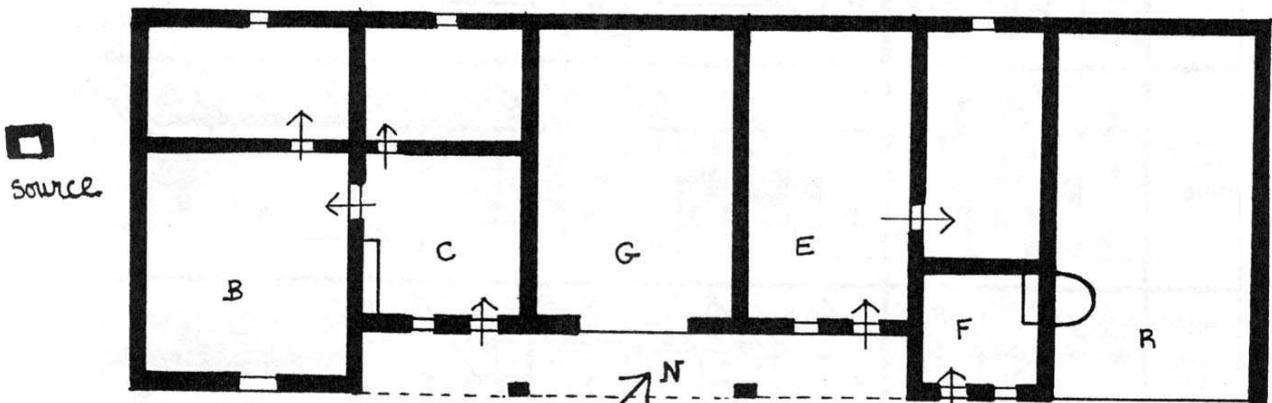
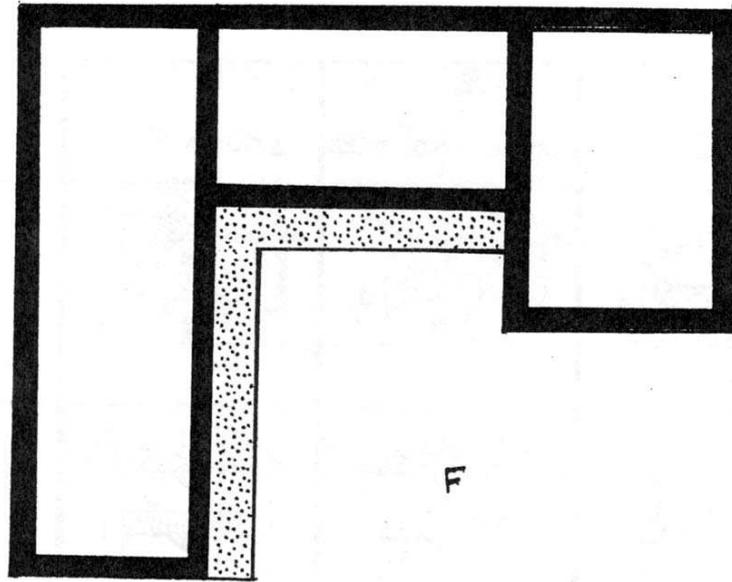
C



D



E



Plan détaillé, ferme de type E1.
(La loge. Saint-Didier-sur-Rochefort)

Rez-de-chaussée :

- | | |
|-------------------------|------------|
| C. cuisine | F. fournil |
| B. pièce de la Bretagne | R. remise |
| G. grange | |
| E. étable | |

Schéma des types

soutien plan	1 par piliers	2 par potences	3 solives E-M	4 autres
A				
B				
C				
D				
E				
F				

8 ~ Etude architecturale

I ~ Esquisse typologique

En prenant en compte l'extension des galeries en plan, les différentes solutions adoptées pour leur mise en place sur la façade, on peut déterminer 6 types essentiels que nous nommerons simplement A, B, C, D, E et F avec les variantes pour chaque type (cf. schéma des types, p. 52).

Type A

La galerie est construite sur la façade sans avancement des murs latéraux. Ce type se rencontre dans **10 % de l'échantillon considéré** (25 cas sur 250 bâtiments). On peut préciser 3 variantes :

A 1 : la galerie est soutenue par des piliers reposant au sol sur un bloc de pierre et se prolongeant jusqu'au toit pour en soutenir l'avancée.

Cette solution architecturale permet **des galeries longues et larges**, il suffit d'employer le nombre de piliers nécessaire et de prolonger largement les solives extra-muros. Les piliers peuvent être simples comme à **Ciergues** (Saint-Sixte), à **Boisseret** (Souternon) ou aux **Trouillères** où la belle galerie très ouvragée de M. et Mme P. sert de lieu de séchage (cf. M 90, p. 56). Les piliers peuvent avoir des contre-fiches pour assurer une plus grande solidité comme à **Nollieux**, à **Coutouvre** pour la maison natale de Louis Mercier (cf. M 198, p. 30).

A **Grézolles**, deux galeries de ce type sont de dimensions bien modestes en accord avec celles du logis, l'une date de 1781 (si l'on en croit un linteau de bois du rez-de-chaussée), l'autre est sur **la maison de ce Jean Dauvergne** chantée par le poète Laure Marsily (cf. p. 48).

A 2 : la galerie est soutenue **par des potences**, des potelets (avec ou sans contre-fiches) s'appuient sur les avancées extra-muros des solives pour soutenir l'auvent. Ce type peu courant peut se voir à **Corent** (Saint-Martin-la-Sauveté), à **Saint-Martin** même, à **Champoly**, à **Saint-Priest-la-Vêtre** et aux **Bellelets** (Saint-Marcel-d'Urfé).

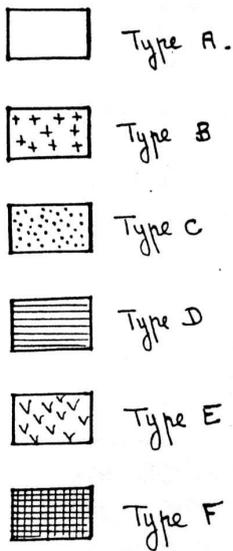
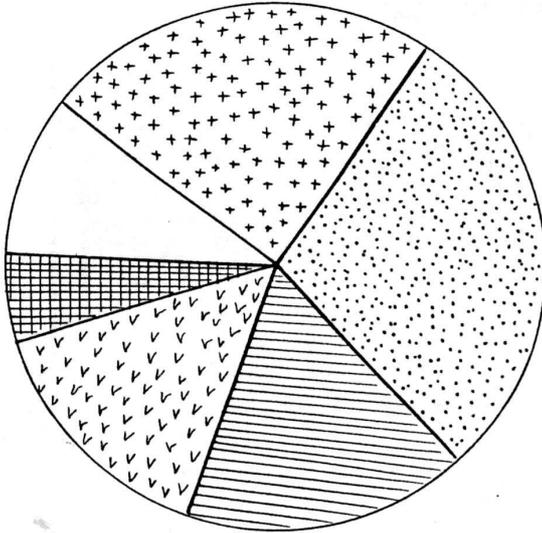
A 3 : la galerie s'appuie uniquement sur l'avancée extra-muros des solives, des potelets soutiennent le toit. Un bel exemple de ce type se trouve à **Amions** (cf. M 122, p. 58), un autre à **Urval** (Champoly) sur un bâtiment en pisé. La maison des **frères Moulin à Grand Ris** (Saint-Didier) avait une galerie de ce type, bâtie sur le mur-pignon ce qui est fort rare, le mur gouttereau étant presque toujours la façade (cf. p. 30).

Type B

La galerie est limitée par les prolongements des deux murs latéraux et s'appuie sur eux. Ce type représente **24 % des cas** à l'heure actuelle.

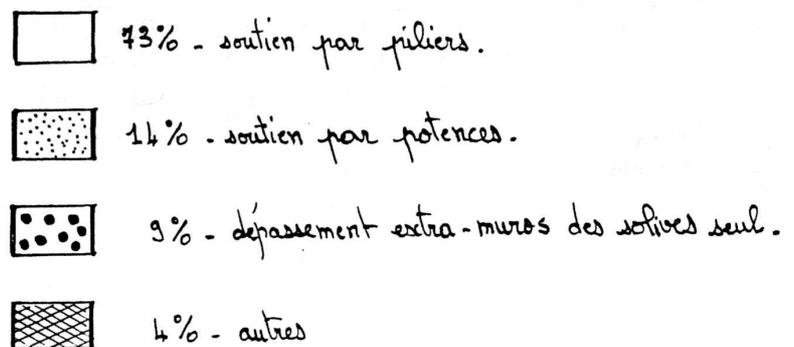
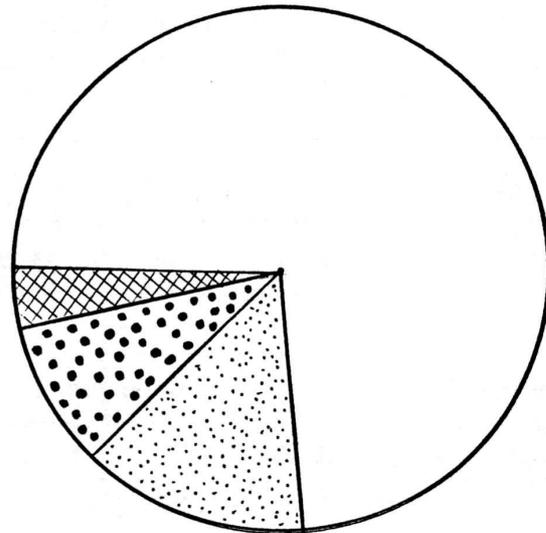
Les types

graphique 2



Les soutiens de l'être

graphique 3



B 1 : galerie avec piliers allant du sol à la toiture. C'est à ce type qu'appartiennent la **ferme des Rézinets** (Chambéon) et le **manoir de Teillières** étudiés plus haut (chapitre 6). Cet agencement permet des galeries longues et larges (18,25 m X 3,63 m pour Teillières !) comme à **Chat** (Souternon), au **Munet** (Souternon), **Chambéon** (12 m de long environ), le **Petit-Servaux** (Saint-Julien-d'Oddes) etc. Robert Bouiller nous signale un bâtiment du 18^e siècle à **Villemontais**. André Bréasson a photographié en 1957 la maison **Roche à Saint-Julien-la-Vêtre**, elle y est encore en bon état (M 07, p. 58).

A **Montbureau** (Luré) une très belle galerie de ce type est orientée à l'est sur un bâtiment en pierre (granit, rhyolite et basalte), sa largeur est impressionnante (M 205, p. 86). D'autres de

dimensions plus modestes peuvent se voir à l'**Argentière** (Boën), **Amions**, **Brioune** (Saint-Paul-de-Vézelin), **Calle** (Souternon), **Praval** (Sail-sous-Couzan), au **Cros** (Saint-Jean-la-Vêtre), etc.

Lors de restaurations, certaines êtres ont été réduites (pour des raisons qu'il ne nous appartient pas de juger) comme à **Chassaing** (Saint-Julien-la-Vêtre) (M 42, p. 77). Le cas de **Sermaize** (Luré) est à signaler : avant 1983 la galerie avait été raccourcie sur la gauche et en 1994 elle a été supprimée totalement...

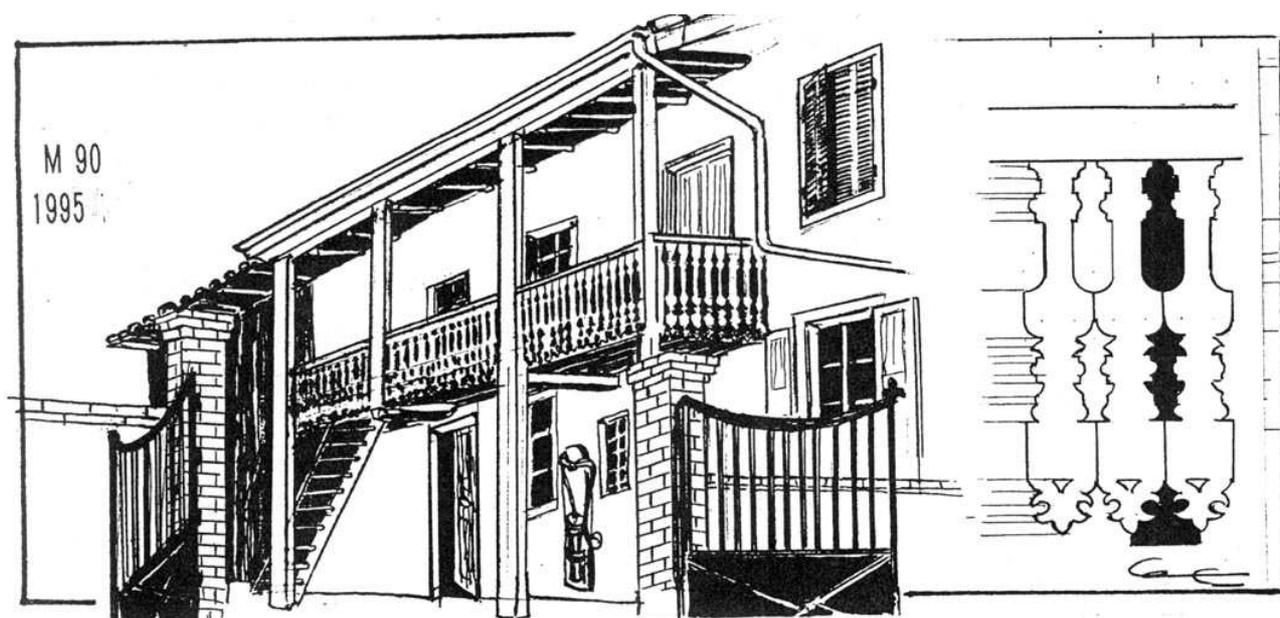
B 1. 2 : Nous introduisons cette variante rare : ce sont les deux galeries superposées dans ce type B 1. Nous en connaissons 4 cas encore existants et un cas démoli en 1997 au **Grand-Vernay** (Saint-Didier-sur-Rochefort). A **Sagnan** (M 76, p. 20) les 2 êtres, peintes en bleu foncé, sont bâties sur le mur-pignon orienté au sud-est. Les galeries sur mur-pignon, tous types confondus, sont fort rares en Forez, nous en connaissons seulement 5 cas.

A **la Valette-Basse** (Saint-Julien-la-Vêtre), A. Bréasson avait photographié la maison aux *deux étro*, elle existe toujours, en mauvais état. On peut en voir un autre exemple à **la Limandière** (Juré) bien orienté au sud et bien entretenu. Nous terminerons ce type par la maison d'**Azieux** (Précieux) dont nous avons déjà parlé (cf. M 62, p. 20). L'agencement des escaliers reliant les 2 niveaux est tout à fait remarquable, avec paliers intermédiaires.

B 2 : Galerie soutenue par des potences, cas rare. On peut voir une être de ce type aux **Jaffréons** (Saint-Marcel-d'Urfé), longue et d'une exécution très soignée, avec une dénivellation entre la galerie sur habitation et son prolongement sur les dépendances.

B 3 : Galerie sans piliers de soutien, s'appuyant uniquement sur le prolongement extra-muros des solives. Pour des raisons, facilement compréhensibles, on ne trouve pas, dans ce type, de galeries très longues. **le Piolard** (Champoly), **les Gris** (Saint-Martin-la-Sauveté), **Sarment** (Souternon), **la France** (Caloire), **Loibe** (Saint-Bonnet-le-Courreau) ont une être de type B 3. A Loibe, elle a été réduite de moitié à une époque inconnue (avant 1980), le bâtiment est en très mauvais état et le cintrage de l'avancée du toit est caractéristique.

Trois bâtiments méritent une attention particulière : dans le bourg de **Bussy-Albieux** une galerie orientée au sud agrmente une maison dont les murs ont ce fruit spécifique des bâtis en pisé. C'est à **la Chabrotie** que se situe cette charmante bâtisse dessinée par Raymond Bayard en 1975 (cf. chapitre 6).



M 90 – Type A 1
les Trouillères (Arthun)



M 25 – Type A 2
Beauvoir-ancien (Saint-Julien-la-Vêtre)

En 1964, André Bréasson a photographié une belle galerie au **Bessey** (Saint-Julien-la-Vêtre) sur ce qu'il appelait la maison Beauvoir (cf. M 9, p. 75), nous en avons parlé au chapitre 4. Aujourd'hui ce bâtiment a été fort bien restauré, la galerie refaite a le même dessin que celle de 1964 (des poissons) et des cascades de géraniums roses s'harmonisent avec le blond chaud du bois lasuré.

Type C

La galerie est limitée d'un seul côté, soit par le prolongement du mur ou un corps de bâtiment, ce dernier pouvant faire partie de l'habitation ou des dépendances. **Ce type représente 29 % de l'échantillon étudié.**

C 1 : La galerie est soutenue par 1 ou plusieurs piliers. Nous en connaissons de très nombreux exemples. Lorsqu'un seul pilier est utilisé, dans le cas d'êtres peu longues, il est placé à l'extrémité opposée au mur de soutien. C'est le cas à **Relange** (Saint-Martin-la-Sauveté) pour une petite galerie de séchage sur les dépendances en pisé, à **Saint-Priest-la-Vêtre**, au **Buy** (Amions), au **Pinay** (Saint-Marcel-d'Urfé) sur une très modeste demeure, etc.

Lorsque la longueur le nécessite, plusieurs piliers sont installés. La commune de Souternon en a des exemples (aimablement signalés par le docteur Goutorbe) : à **Prachaise**, aux **Brunelins**, à **la Chaux**. Signalons quelques bâtiments absolument remarquables au point de vue esthétique et très bien entretenus : à **la Treille** (Saint-Sixte) une demeure du 18^e siècle dont l'être est peinte en marron et blanc ; au même lieu-dit la maison Ménet (patronyme des menuisiers qui y habitaient autrefois) datant du début du 17^e siècle est en cours de restauration avec sa galerie.

Il faut citer la belle réalisation de **Jay** (Saint-Sixte) à la balustrade dentelée (cf. M 50, p. 60) ; dans la commune de Saint-Romain-d'Urfé la ferme ancienne (17^e siècle ?) du **Vernay** (cf. M 40, p. 75) et la résidence secondaire de **Saignelonge** (cf. M 41, p. 66). **Aux Places** (Saint-Didier) la maison de Jehan Faure (1556) est un gîte rural. **Au Moux** (Nollieux) la galerie a été refaite en 1972 sur un modèle différent de la précédente (cf. M 102, p. 70).

La **maison de la Louise** - comme la nommait notre ami Jean Canard - à **la Villeneuve** (Saint-Romain-d'Urfé) mérite une mention spéciale pour plusieurs raisons : son esthétique, son environnement, sa restauration... (cf. M 01, p. 74). C'est ce bâtiment qui est à l'origine de mon engouement pour les êtres ! Nous déplorons le délabrement de plusieurs maisons et de leurs galeries : à **Chavannes** (Amions), **Corent** (Saint-Martin-la-Sauveté)... et la destruction de certaines autres : **le Clos** (Trelins) en 1995, **Barge** (Savigneux) en 1998...

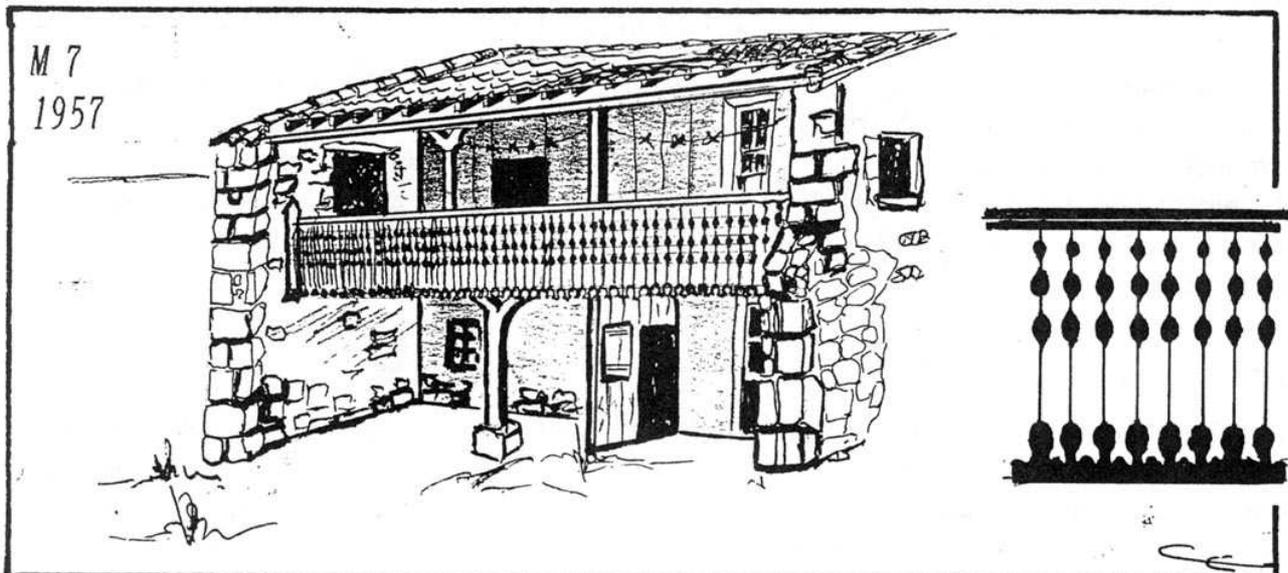
C 1.2 : Variante du type précédent possédant 2 galeries superposées.

A ce type appartient **la Maison des Traditions rurales de Saint-Martin-la-Sauveté** (cf. M 59). Ce bâtiment, construit vers 1750 environ, abrita une épicerie, puis une boulangerie et enfin un salon de coiffure. La commune acquit la maison en 1989, la restauration de la façade fut confiée à Pascal Scarato, architecte spécialiste du pisé.

La maison du Tanneur à Lay est de ce type, les piliers sont ouvragés au premier étage. **A Bussy, la maison Arnaud** étudiée plus haut (chap. 6) fut démolie au printemps 1891.



M 122 – Type A 3 (Amions)



M 7 – Type B 1 (Saint-Julien-la-Vêtre)

C 2 : Galerie soutenue par des potences. Nous en avons rencontré 7 cas, dont 3 êtres sur les dépendances : aux **Jaffréons** (Saint-Marcel-d'Urfé), à **Urval** (Champoly) et à **Beauvoir** (Saint-Julien-la-Vêtre) et 4 sur l'habitation :

- A **Grézolette** (Saint-Martin-la-Sauveté) (M 53, p. 60).
- Aux **Bellelets** (Saint-Marcel-d'Urfé) : 2 maisons contiguës.
- A **Daurelle** (Juré) une ferme signalée par Jean Renaud dans son étude⁹.

C 3 : Galerie sans pilier, sans potence, s'appuyant uniquement sur le prolongement extra-muros des solives. Dans ce type **les galeries sont peu larges** comme à **Terge** (Juré), **Combacon** (Saint-Didier-sur-Rochefort), **Avez** (Saint-Martin-la-Sauveté), **Couzan** (Sail-sous-Couzan), **Chantereine** (Saint-Jean-Soleymieux), **Albieux** (Bussy-Albieux), **Relange** (Saint-Martin-la-Sauveté)...

Les êtres peuvent être peu longues comme à **Relange**, au **Piolard** (Champoly) avec 2 exemplaires, à **Grézolette** (Saint-Martin-la-Sauveté) sur une charmante maisonnette qui deviendra peut-être un gîte rural ?

La solution choisie peut aussi être la forte section des solives comme à **la Grêlerie** (Saint-Martin-la-Sauveté), **la Place** (Saint-Marcel-d'Urfé), **Ronchevoux** (Marols). Une mention spéciale doit être faite pour la maison Versanne à **Grézolette**, deux dates y sont inscrites : 1742 et 1779. Sa restauration est exemplaire, réalisée par le propriétaire actuel et son père : respect du bâti, emploi de matériaux anciens, bel environnement... A **Beauvoir** (Saint-Julien-la-Vêtre) nous avons un exemple de restauration sur un bâtiment photographié en 1956 par André Bréasson (cf. M 25, p. 56) le type a changé.

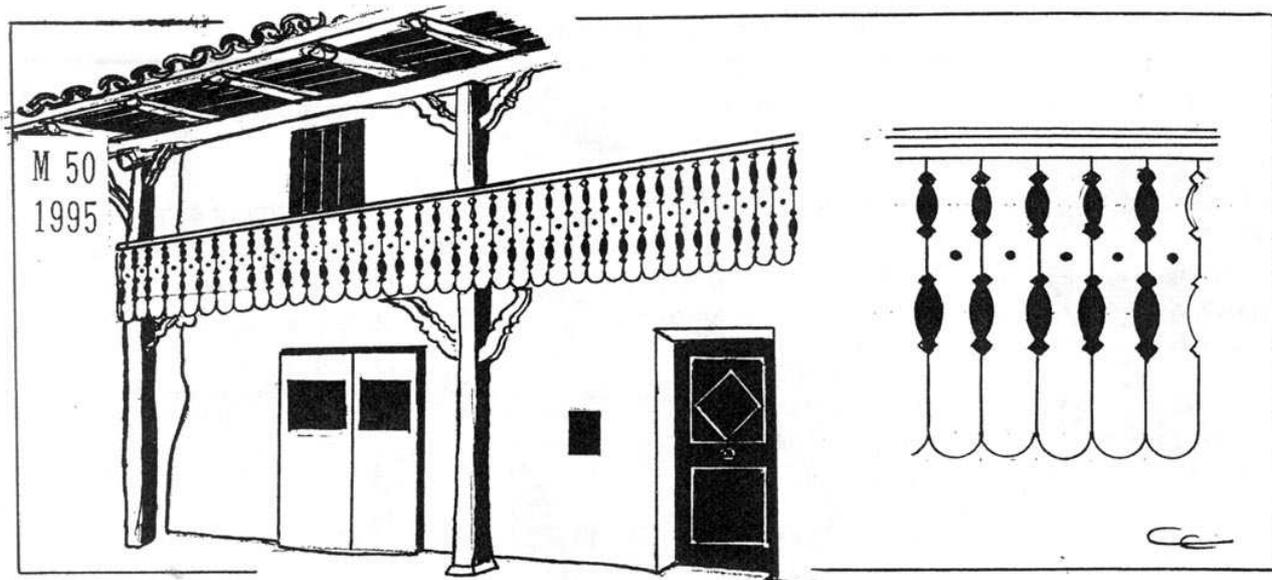
Type D

La galerie est limitée d'un côté par le prolongement du mur et de l'autre par un corps de bâtiment, habitation ou dépendances. **Ce type est présent dans 17 % des cas.**

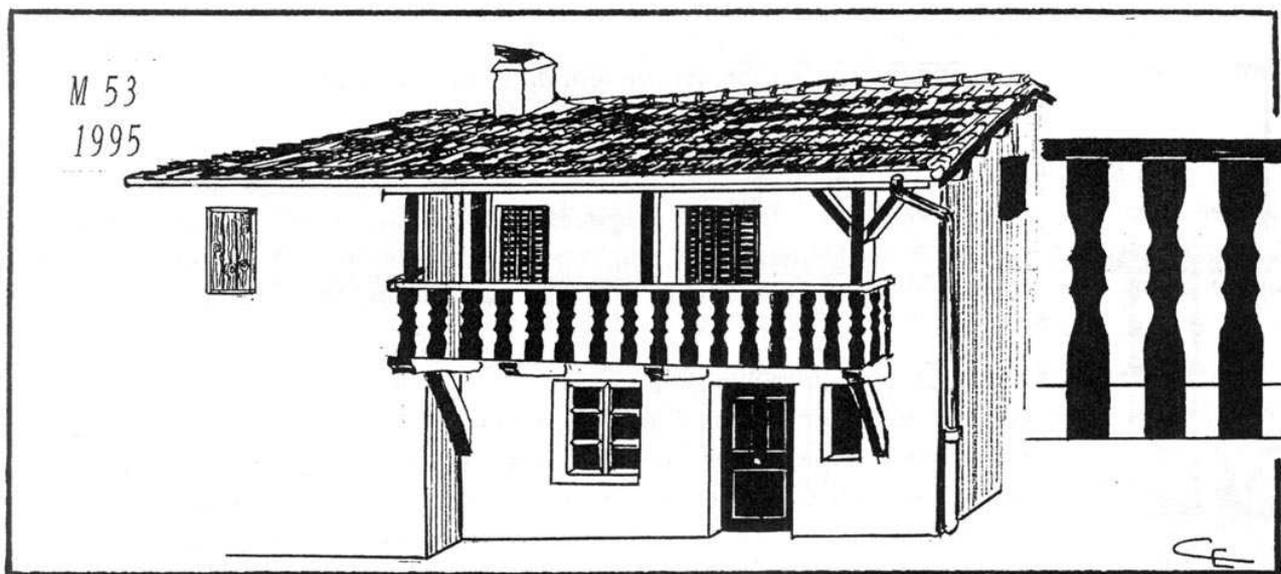
D 1 : La galerie a des piliers. Nous en avons rencontré 2 à **la Bruyère** (Nollieux) dont une fut refaite en chêne à l'identique en 1976. A **la Vialle** (Cezay) (M 100, p. 62) une très longue galerie est orientée au sud avec une haute balustrade très ouvragée. **La maison Jacquemot à la Bruyère** (Saint-Paul-de-Vézelin) daterait du début du 16^e siècle selon l'abbé Meunier (cf. M 228, p. 18).

A **Monate** (Saint-Bonnet-le-Courreau) la maison des notaires Monate (15^e et 16^e s.) tombe en ruine, hélas ! La galerie en planches pleines abritait à gauche un petit pigeonier avec trous d'envol à la base (M 17). A **Mayen** (Saint-Thurin) une autre galerie pleine se dégrade lentement (M 114, p. 80), son cintrage lui confère cette « esthétique involontaire » déjà évoquée et la *chazéïra* qui s'y balance encore en augmente la nostalgie... A **Jay** (Saint-Sixte) une curieuse être a deux niveaux différents reliés par un escalier, les motifs des balustrades ne sont pas identiques (M 87, p. 22).

⁹ Jean Renaud : *Habitats ruraux traditionnels du Forez* (hors commerce).



M 50 – Type C 1
(Jay – Saint-Sixte)



M 53 – Type C 2
(Grézolette, Saint-Martin-la-Sauveté)

D 2 : La galerie est soutenue par des potences. Un bel exemple se situe **aux Jaffréons** (Saint-Marcel-d'Urfé). André Bréasson nous présente un bâtiment à **la Valette-Basse** (Saint-Julien-la-Vêtre) qu'il nomme en 1964 : *maison à la grande étro*. Depuis quelques années elle ne mérite plus son nom car la galerie a été réduite d'une bonne moitié.

D 3 : La galerie s'appuie sur le prolongement extra-muros des solives. On peut citer : **Mayen** (Saint-Thurin), **Beauvoir** (Saint-Julien-la-Vêtre) avec 2 exemples, **Relange** (Saint-Martin-la-Sauveté), **le Gouttet** (Souternon), une belle demeure à **Champoly**, (M 30, p. 22) sur la place, etc.

D 3.2 : Variante avec 2 galeries superposées. Cas assez rare toujours, signalons la maison Bartholin à **Grandris** (Saint-Didier-sur-Rochefort) photographiée en 1972 par H. Thiolier et qui maintenant a perdu une partie de ses galeries. A **Champoly** une demeure restaurée (M 29, p. 76) a une petite ètre de séchage dont on peut se demander si elle occupait toute la façade à l'origine ?

D 4 : Pas de pilier, pas de potence, pas de solives extra-muros. Du fait de leur petite longueur, ces galeries s'appuient sur des solives parallèles à la façade et ancrées dans les avancées du mur et du corps de bâtiment.

Le Cros (Saint-Jean-la-Vêtre) en a 2 cas. A **Bussy** (Margerie-Chantagret) l'ètre « miniature » a un charmant décor. Celle de **Churan** (Cezay) (M19, p. 88), sur un bâtiment en pisé, est brisée, la fin est proche. On déplore la ruine progressive d'un bel exemple dans le bourg de **Cezay** (M 18, p. 71).

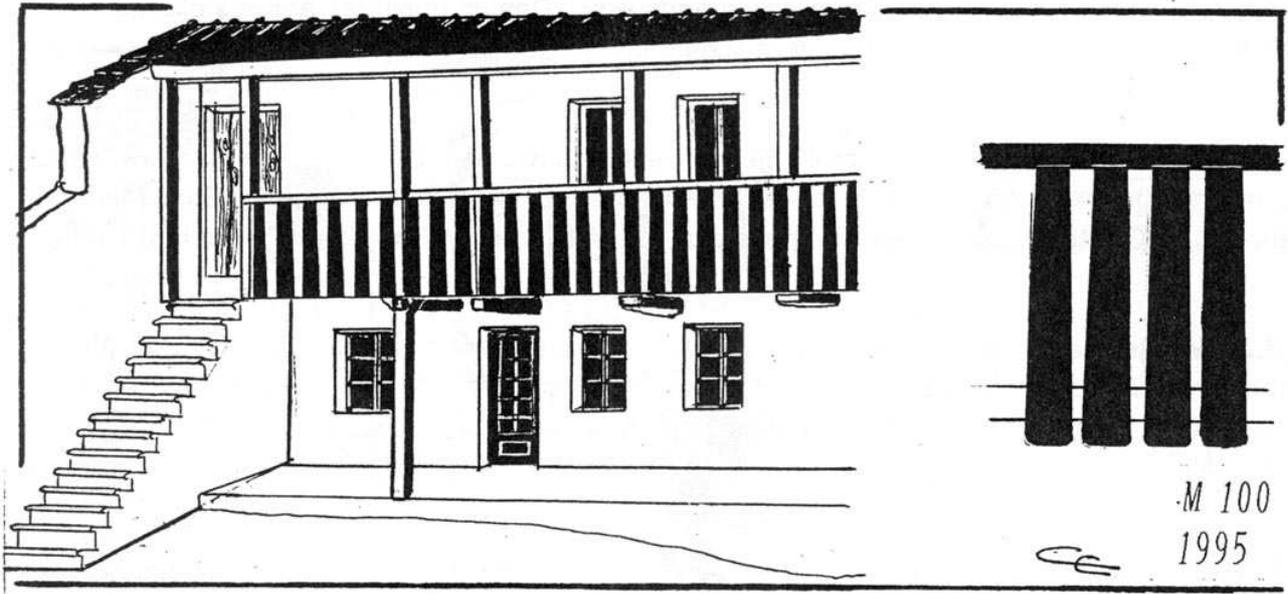
Type E

La galerie est encastrée dans 2 avancées latérales du bâtiment. **Nous l'avons rencontré dans 15 % des cas** de l'échantillon considéré.

E 1 : Présence de piliers porteurs. André Bréasson nous en avait photographié deux en 1957 : **la maison Novert à Rechossat** (Saint-Didier-sur-Rochefort) et **la maison au four à la Valette-Basse** (Saint-Julien-la-Vêtre). Il est intéressant de comparer, pour cette dernière, le cliché d'André Bréasson avec son état actuel après restauration, ce qui amène à penser qu'il n'est pas indispensable « de refaire à l'identique » pour obtenir un bon résultat, si l'on respecte le bâti, le bon choix des matériaux, l'harmonie, l'environnement paysager, ce qui est bien le cas ici (M 06, p. 80).

De beaux bâtiments de ce type E 1 existent à :

- **Souternon**, dans une ferme où la galerie très longue et large repose sur des piliers tournés, la balustrade a 2 motifs différents : balustres tournés au centre et planches découpées aux 2 extrémités (M 166, p. 72).
- **Balbigny** (sur la D 10) une propriété agricole qui aurait été commandée par le marquis de Poncins, en 1850.
- **Mornand**, aux abords du château, avec ètre en planches jointives assez proche du toit.
- **Les Rayons** (Chalain-le-Comtal) avec galerie orientée à l'est (M 132, p. 62).



M 100 – Type D 1
(La Bruyère, Nollieux)



M 132 – Type E 1
(Les Rayons, Chalain-le-Comtal)

- **Champdieu**, l'âtre est en planches pleines avec « cagibis » aux 2 extrémités (maison Suchet).
- **Renaison** : Robet Bouiller signale un bâtiment du 16^e siècle.
- **Jay** (Saint-Sixte) : une exploitation agricole est remarquablement restaurée pour résidence secondaire, les piliers marron à contre-fiches ouvragées portent une galerie bleu clair.

Des bâtiments délaissés mériteraient d'être sauvés comme à **la Loge** (Saint-Didier-sur-Rochefort) où l'âtre est ruinée (cf. plan, cf. p. 51), à **Mialler** (Ailleux), au **Roure** (Saint-Bonnet-le-Courreau), etc.

E 2 : Galerie à potence. Nous n'en connaissons qu'un seul cas : à la **Valette-Basse** (Saint-Julien-la-Vêtre) pour une âtre sur les dépendances, prolongeant celle sur habitation (M 37, p. 78).

E 3 : Galerie reposant sur solives extra-muros. Robert Bouiller nous en indique une à **Saint-Rirand**, du 17^e siècle, avec arceaux reliant les potelets, du plus bel effet¹⁰. Selon l'abbé Meunier¹¹ une galerie à **Brioune** daterait du 16^e siècle, le bois a pris une teinte argentée qui plaide pour son ancienneté.

Les Barges (Saint-Romain-d'Urfé) (M 2, p. 12), **le Pont** (Hôpital-sous-Rochefort), **le Moux** (Nollieux) (M 103, p. 84) méritent l'attention. Nous ferons une mention spéciale pour **la maison de la mémée Chabré aux Bellets** (Saint-Marcel-d'Urfé) (M 32, p. 71). La plaque de cheminée du salon porte la date 1752. L'ostentation présente dans la dentelle de bois de l'âtre et de son auvent témoigne du rang que les propriétaires ambitionnaient de tenir dans la société. Nous croyons savoir que les actuels possesseurs des lieux sont très respectueux de ce patrimoine et sauront le conserver dans son authenticité, sans tomber dans une redondance de mauvais aloi.

E 3.2 : Variante à 2 galeries superposées. **La maison forte de Prandières** (cf. dessin de Philippe Pouzols, p. 32) est de ce type, avec décors différents pour les balustrades. Ce choix de 2 décors se retrouve à **Saint-Martin-la-Sauveté** (place de l'église), le plus ouvragé étant réservé au 1^{er} niveau.

E 4 : Type rare et de facture récente comme l'**Olivatte** (Bussy-Albieux) et **Vioville** (Chazelles-sur-Lavieu).

Type F

5 % des cas étudiés. La galerie se développe sur plusieurs bâtiments autour d'une cour, habitation et dépendances. La plupart, étant de bonne longueur, sont soutenues par des piliers, parfois un tronçon a des potences. L'ensemble est d'une certaine complexité, avec dénivellations et décors variés.

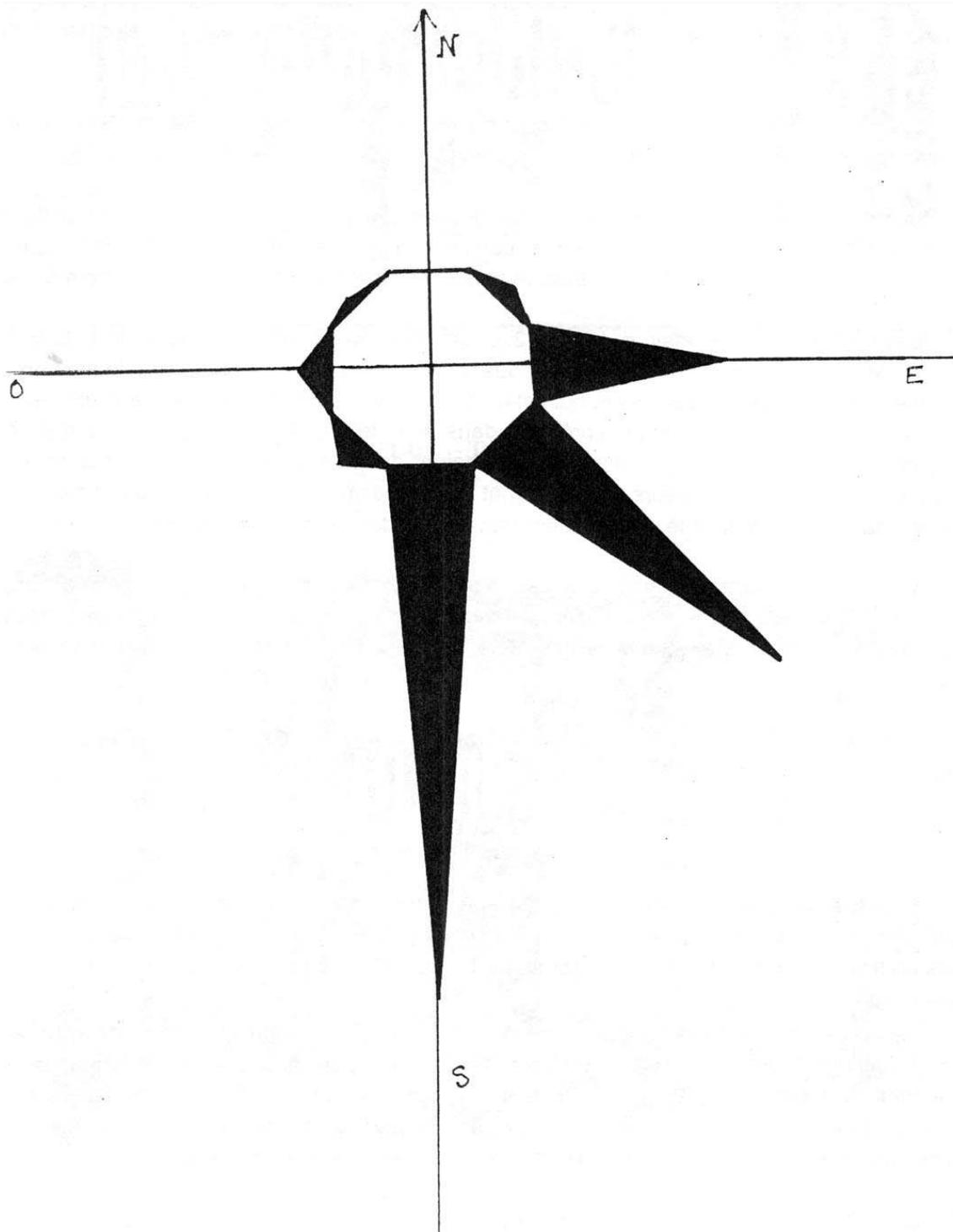
Seules les dépendances ont une âtre : à **Beauvoir** (Saint-Julien-la-Vêtre), à **Montbureau** (Luré), à **Lavalle** (Saint-Martin-la-Sauveté) etc. La galerie est sur habitation et dépendances : à **Mas-Mollet** (Champoly) (M 78, p. 74), **le Gouttet** (Souternon), chez **Chavannes** (Amions), à **Grand-Ris** (Saint-Didier-sur-Rochefort), à **Jay** (Saint-Sixte) dans un gîte rural dont une a de simples barreaux et l'autre des planches découpées formant une vraie dentelle de bois.

¹⁰ Robert Bouiller, *Les constructions traditionnelles dans le département de la Loire*, 1977.

¹¹ Abbé J. Meunier : *Saint-Paul-de-Vézelin*, 1951 (hors commerce).

Orientation

Graphique 5



II – Orientation

Tous types confondus, la majorité des êtres sur habitation ou sur dépendances sont orientées au sud, soit 46 % de l'échantillon considéré. Ceci ne saurait surprendre. Vient ensuite l'orientation sud-est qui représente 31,50 %, celle-ci étant intéressante en hiver, la galerie bénéficiant du soleil tout en ayant un bon réchauffement en milieu de journée.

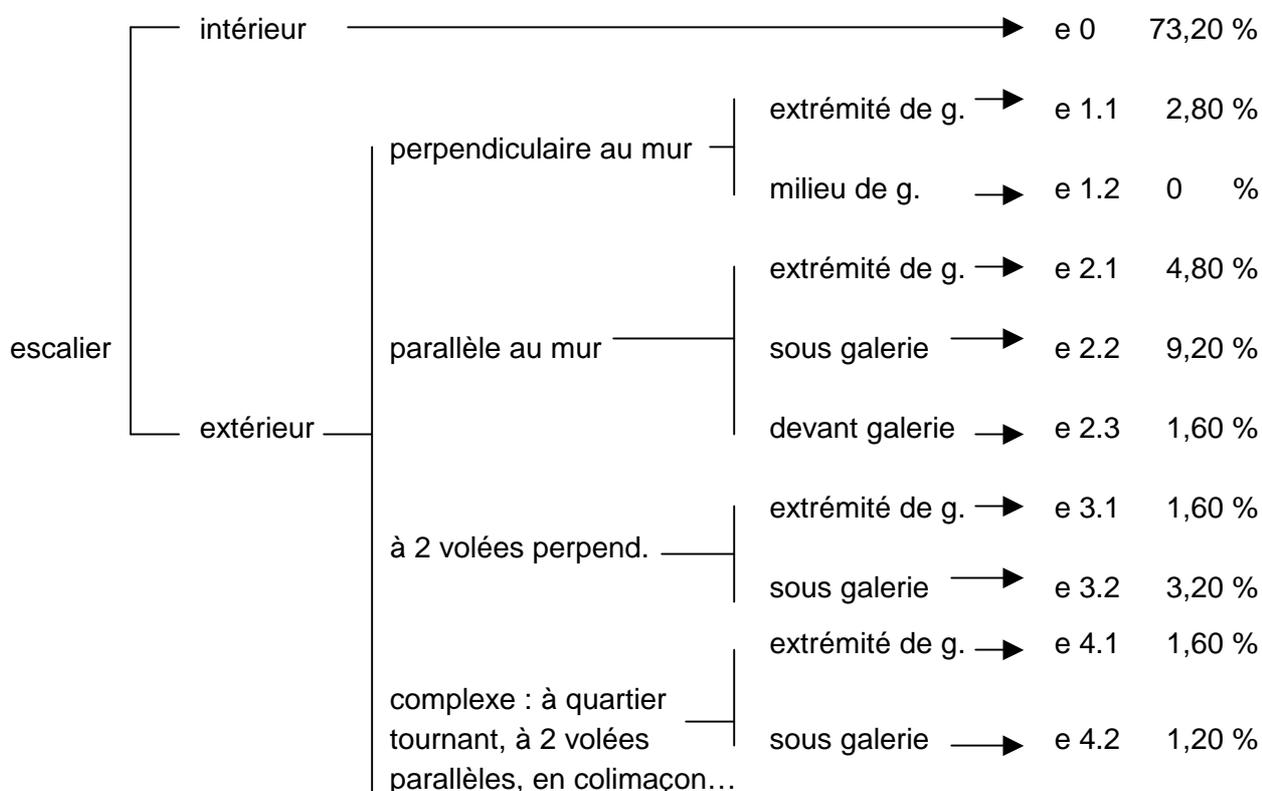
L'est représente 16 % du total.

Les autres orientations sont très minoritaires :

- ouest : 2,5 %
- sud-ouest : 2,5 %
- nord-est : 1,25 %
- nord-ouest : 0,25 %
- nord : 0 %

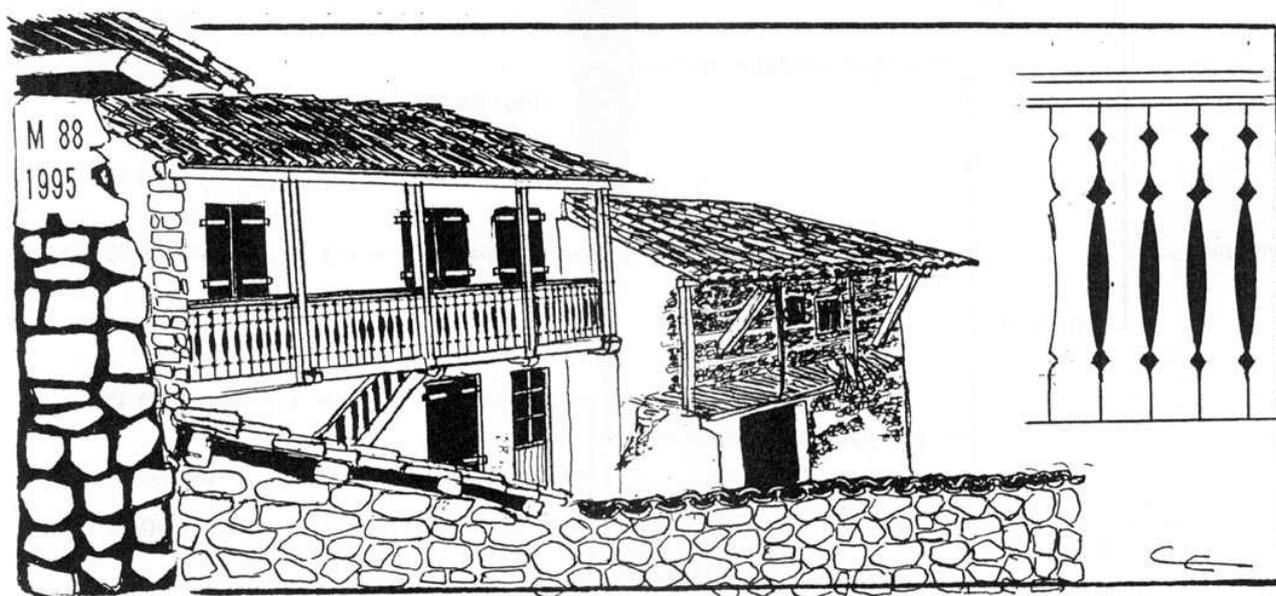
En résumé la faveur va au sud et à l'est. L'ouest a peu de succès en raison probablement de l'influence climatique des monts du Forez et du massif des Bois-Noirs. Le rejet du nord est logique.

Graphe 1





M 41 – Saignelonge (Saint-Romain-d'Urfé)



M 88 – Relange (Saint-Martin-la-Sauveté)

III ~ Accès à la galerie

L'accès à la galerie se fait par un escalier situé soit à l'extérieur du bâtiment soit à l'intérieur. Dans les deux cas une porte s'ouvre sur l'âtre.

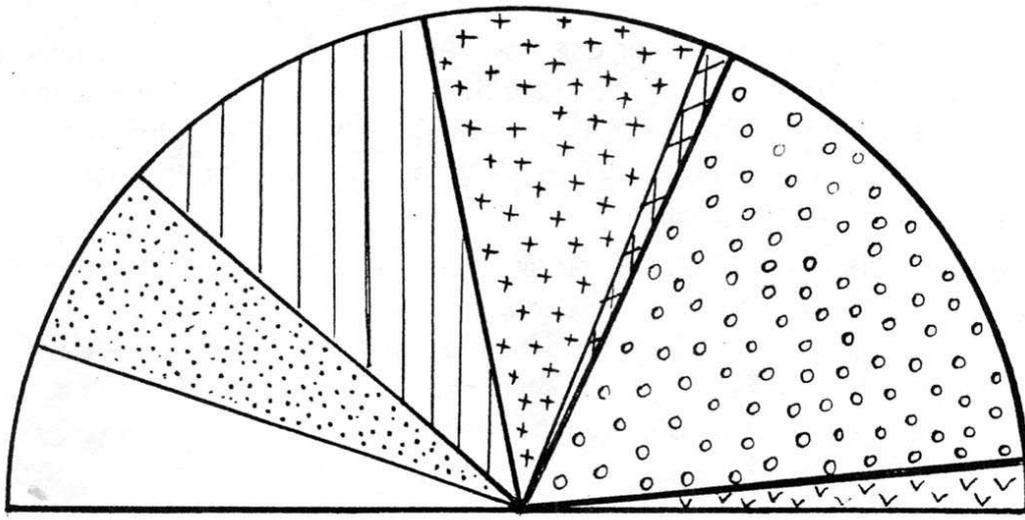
A l'heure actuelle, dans l'échantillon étudié, **l'accès par escalier intérieur représente 73,20 %**. Il est difficile de donner le taux pour les siècles passés, n'ayant aucun document à ce sujet. Nous pouvons simplement constater que pour les bâtiments les plus anciens que nous connaissons (14^e, 15^e, 16^e et 17^e siècles) **nous avons 18 accès par escalier intérieur pour 7 accès par l'extérieur, ce qui donne les taux respectifs de 72 % et 28 %**, très proches de ceux de l'échantillon considéré plus haut. Mais ceci ne prouve rien... il reste trop peu de bâtiments anciens pour que ces taux soit significatifs.

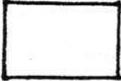
Les escaliers extérieurs sont élaborés de plusieurs manières, ce qui nous permet d'établir le graphe suivant, selon leurs positions par rapport à la galerie et au mur (cf. graphe 1, p. 65). Un type est absent, e 1.2 (ce qui différencie nos galeries forziennes de celles de Bourgogne du sud). Un type est dominant : e 2.2. Pour chaque type nous pouvons citer quelques exemples intéressants soit pour leur ancienneté, leur exécution soignée ou les matériaux employés.

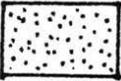
- **Type e 1.1** : à **la Bruyère (Nollieux)** l'escalier est en pierre, chaque marche est un monolithe de granit posé sur mur d'échiffre (cf. M 100, p. 62). Au **Pont (Hôpital-sous-Rochefort)** il est en bois protégé par un auvent.
- **Type e 2.1** : deux exemples sont dans le bourg de **Grézolles** : **la maison de Jean Dauvergne** (escalier en bois) et **une maison portant la date de 1781** avec escalier en pierre sur mur d'échiffre. A **Prachaise (Souternon)** deux longues galeries ont ce type en bois avec simple main courante. A **Beauvoir (Saint-Julien-la-Vêtre)** on accède à une ètre sur potences par une «échelle de meunier».
- **Type e 2.2** : c'est le type dominant avec de beaux exemples : escaliers de pierre sur échiffre pour **la maison de la Louise** (Saint-Romain-d'Urfé) (M 1), escalier en bois aux **Rézinets (Chambéon)**, à **Bussy-Albieux**, au **Petit-Servaux (Saint-Julien-d'Odes)** pour un bâtiment qui mériterait d'être sauvé, à **Mayen (Saint-Thurin)** (M 114), à **Sail-sous-Couzan**, à **Saint-Martin-la-Sauveté pour la Maison des traditions rurales** (M 59), à **Mornand**, à **Cezay** (M 18), à **Jay (Saint-Sixte)**, etc.
- **Type e 2.3** : peu représenté. André Bréasson en donne un exemple photographié à **Rechossat en 1956** (Saint-Didier-sur-Rochefort). Nous en savons un à **Jay** et un au **Montcel (Saint-Sixte)**.
- **Type e 3.1** : aux **Trouillères (Arthun)** (M 90), **Grand-Ris (Saint-Didier-sur-Rochefort)**, **le Moux (Nollieux)** (M 102), la première volée courte, perpendiculaire au mur, est en pierre, la deuxième volée longue, parallèle au mur, est en bois. A **Boisseret (Souternon)** les 2 volées sont en bois.
- **Type e 3.2** : à citer **les Brunelins** (Souternon), les **Rayons** (Chalain-le-Comtal) (M 132).
- **Type e 4.1 et e 4.2** : rarement employés à cause de la complexité de structure. Le plus bel exemple est à **Azieux (Précieux)** (M 63). On peut citer aussi **la maison Roche (Saint-Julien-la-Vêtre)** (M 7), **la maison du Tanneur à Lay** et une charmante galerie blonde à **Ciergues (Saint-Sixte)**

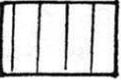
Les balustrades

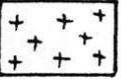
Graphique 6



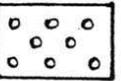
 b1. 10%.

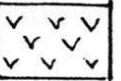
 b2. 13%.

 b3. 20,5%.

 b4. 18%.

 b5. 2%.

 b6. 33,5%.

 b7. 3%.

IV - Les balustrades ou garde-fous

La galerie est un lieu dangereux qu'il faut protéger pour éviter les chutes des usagers. Les garde-fous installés sont très intéressants à étudier pour plusieurs raisons. C'est la partie la plus exposée aux intempéries, il faut la restaurer ou la remplacer périodiquement. Lors du remplacement, deux solutions s'offrent au propriétaire : **refaire à l'identique ou adopter un nouveau modèle**. J'ai rencontré les deux cas.

Quand le propriétaire décide d'adopter un nouveau modèle, son choix se fait en observant d'autres galeries de la région, c'est ce qui explique les motifs absolument semblables rencontrés (cf. M 18 et M 90 ou M 01 et M 78...). **Les motifs anciens des balustrades sont toujours simples** car les moyens techniques des menuisiers n'autorisaient pas autre chose. **Les motifs actuels sont très compliqués** en raison des possibilités nouvelles de l'outillage et n'oublions pas l'ostentation et l'ambition !

Les essences utilisées sont **les résineux** (sapin, douglas...), le **peuplier**, le **chêne**, (le **hêtre** très rarement). La hauteur des garde-fous est en général de 80 à 90 cm, mais certains ont seulement 70 cm, voire même 60 cm ! Une esquisse typologique clarifiera la situation actuelle :

b 1 :

Le garde-corps est une simple main courante ou est constitué de barreaux horizontaux plus ou moins larges. Cette structure légère est souvent réservée aux bâtiments modestes pour les **galeries-séchoirs** (Loibe, Urval, Corent, Relange...) mais elle se rencontre aussi sur de charmantes façades comme à **la Chabrotie** (M 12), au **Cros (Saint-Jean-la-Vêtre)** et sur le très ancien bâtiment d'**Azieux** (M 62).

b 2 :

La balustrade est pleine, constituée de planches verticales jointives. Ce type semble ancien ; la maison des notaires **Monate** (15^e et 16^e siècle), une autre à **Saint-Rirand** (17^e), une à **Mornand** (16^e/17^e siècle), à **Mayen** (M 114), sont de ce type. Aux **Places**, en 1964, **la maison de Jehan Faure** avait une balustrade ainsi, à l'heure actuelle, c'est une main courante simple (type b 1). **A la Valette-Basse, la maison au four** a aussi perdu sa balustrade pleine (M 6).

b 3 :

Le garde-fou est constitué de barreaux verticaux espacés, plus ou moins larges. Ce type est très courant : **Saint-Martin-la-Sauveté** (M 59), **la Bruyère** (M 100), **les Barges** (M 2) en sont des exemples parmi la cinquantaine rencontrée.

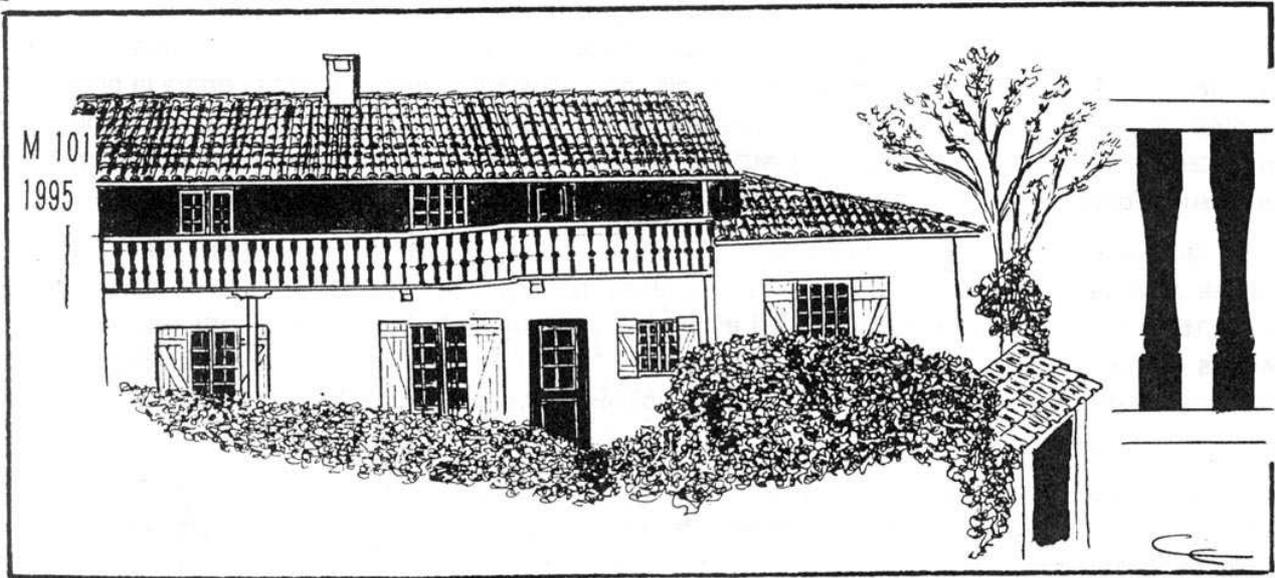
b 4 :

La balustrade est constituée de planches verticales espacées et légèrement découpées. Un effet décoratif est recherché mais sans ostentation. Il en est ainsi à **Grézolette** (M 53), **la Bruyère** (M 101), **le Moux** (M 102), **le Gouttet** (M 116) etc...

b 5 :

Le garde-fou est orné de croisillons ou de croix de Saint-André.

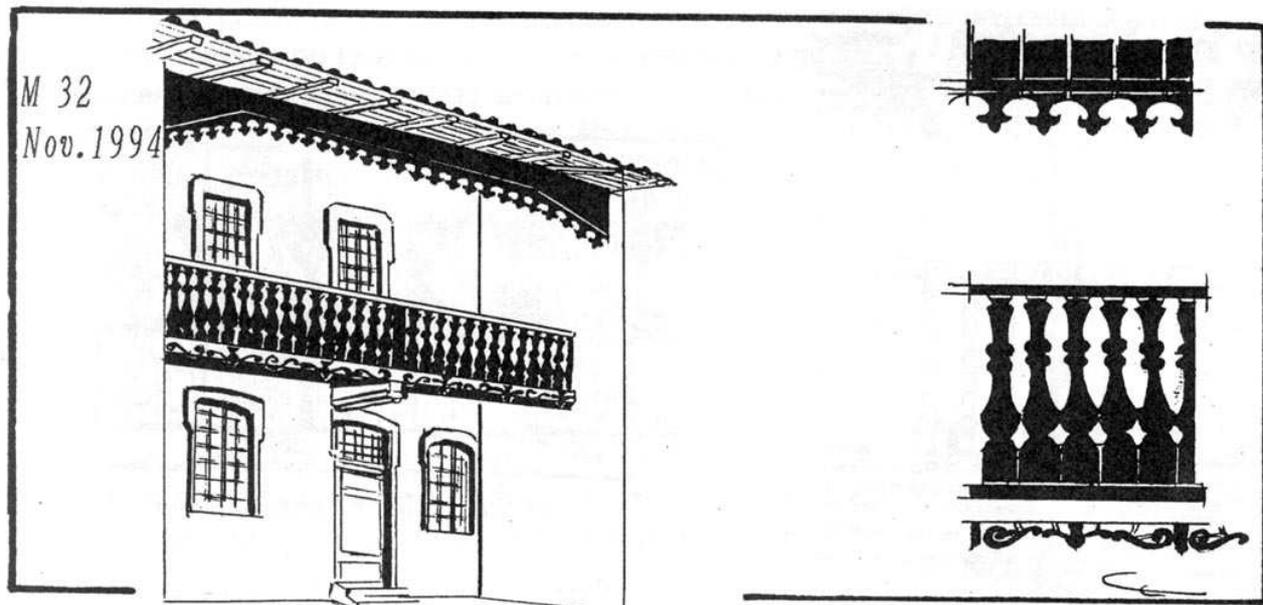
Avec ce décor nous abordons un domaine intéressant mais délicat : les signes de protection de la maison et leur symbolique.



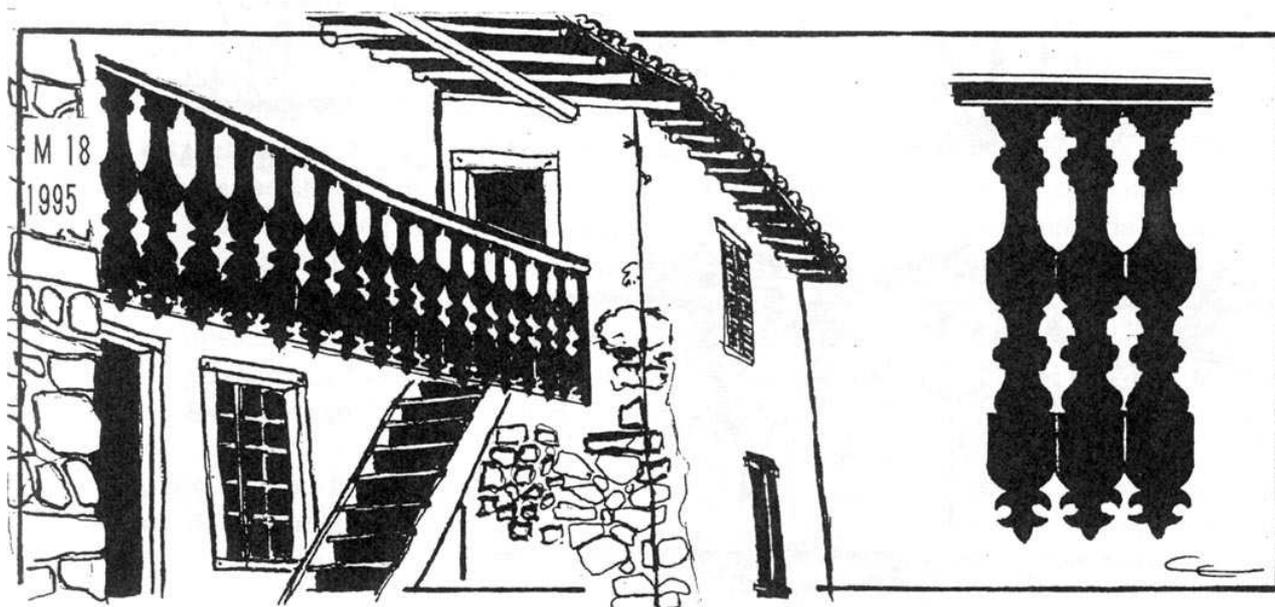
M 101 – La Bruyère (Nollieux)



M 102 – Le Moux (Nollieux)

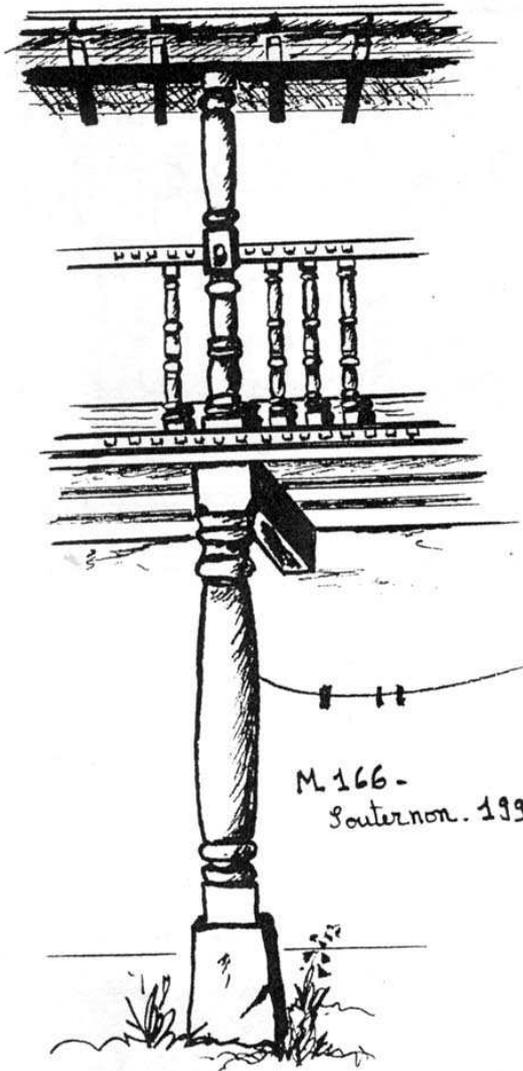


M 32 – Maison Chabré (Bellets, Saint-Marcel-d'Urfé)

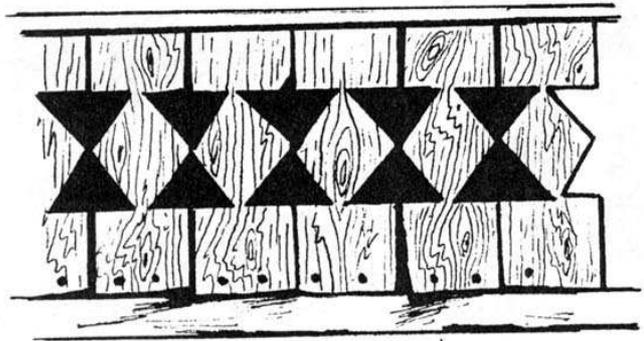


M 18 – Cezay

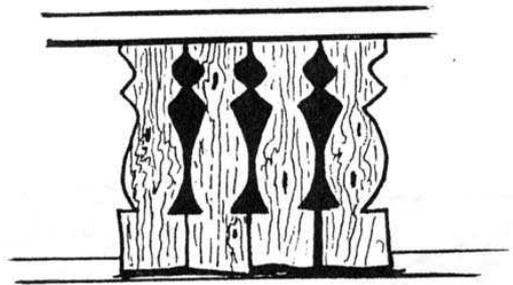
Balustrades



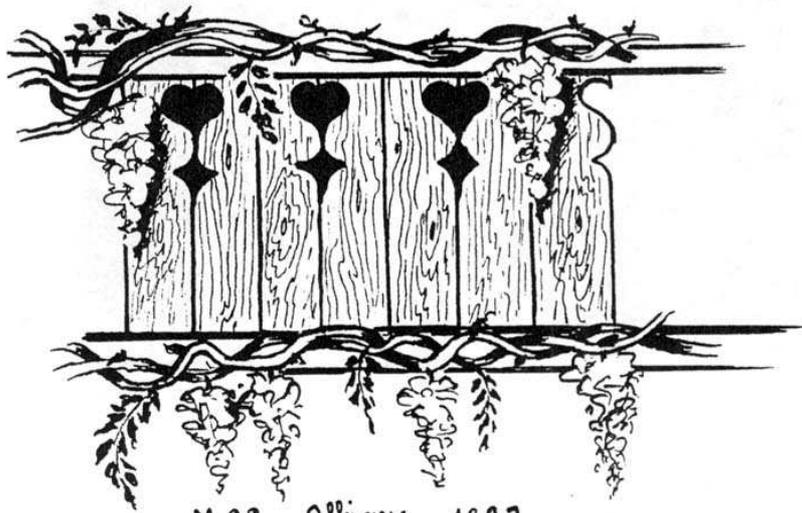
M. 166 -
Sauternon. 1936.



M. 24 - Rechossat - 1956.



M. 147 - Le Chat. 1935.



M. 22 - Allieux. 1933.

La croix de Saint-André est considérée comme le plus sûr barrage contre les forces malignes... C'est, par excellence, le signe de l'interdiction de passage, qui rejoint le geste de l'exorcisme (deux doigts croisés) écrit Hervé Fillipetti¹².

Mais la présence de ces croix de Saint-André révèle-t-elle **une recherche réelle de protection magique ou tout simplement une volonté de décor à but esthétique** ? Les auteurs de l'excellente étude *Signes et rites de protection en Forez rural*¹³ ne donnent pas ce signe pour le Forez. Il s'agit sans doute d'un simple élément du décor de la balustrade : **au prieuré de Montverdun, à Renaison, à Montbereau, aux Bellets (Saint-Marcel-d'Urfé), à Vougy** sur un croquis d'Octave de la Bastie (cf. chapitre 7, p. 41).

b 6 :

Le garde-corps se compose de planches verticales jointes ou proches, bien découpées, les vides étant aussi décoratifs que les pleins, voire même plus parfois. C'est le type dominant à l'heure actuelle.

C'est dans celui-ci que l'on rencontre 4 décors posant le même problème que la croix de Saint-André évoquée ci-dessus : simple souci esthétique ou recherche de protection magique ? Il s'agit **du cœur, du cercle, du losange et du poisson**.

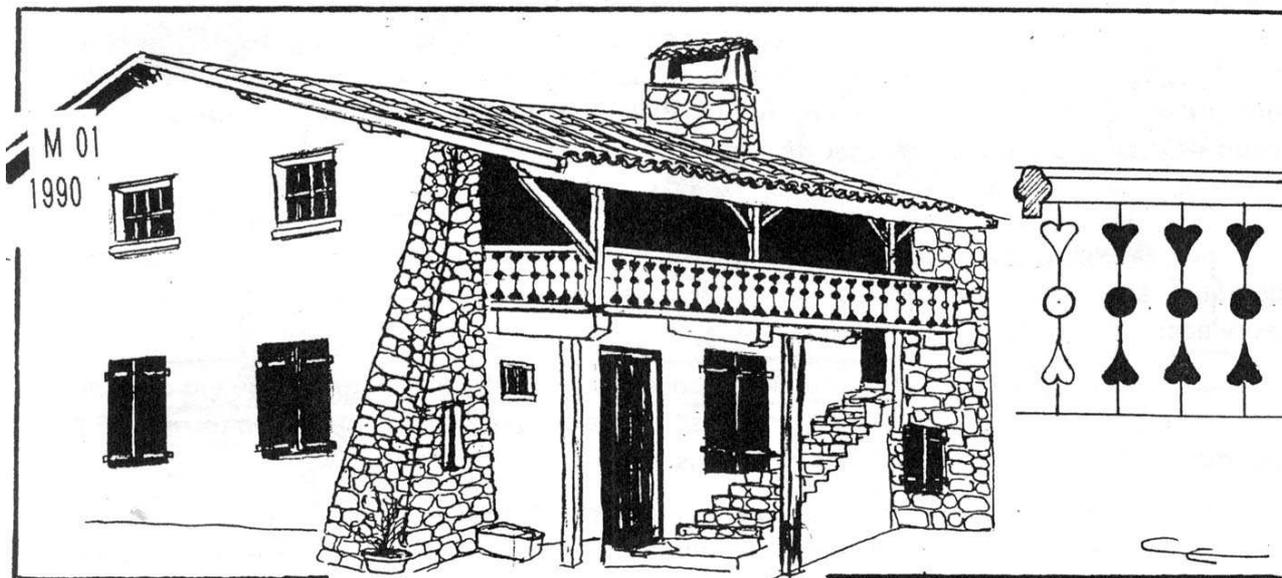
- **Le cœur** : *Signe universel, le cœur est symbole de fidélité, de bonheur au foyer et, de manière générale, protège l'édifice* affirme Hervé Fillipetti. S'il supplante la croix dans de nombreuses régions de France, ce n'est pas le cas en Forez, comme l'ont constaté MM. Barou, Blethon, Kocher et Palmier. Il est présent dans le décor des balustrades, toujours allié à un autre motif (cercle, ellipse, losange...), il peut être droit ou inversé, il est dessiné par les vides. La **maison de la Louise** (M 01), **une à Mas-Mollet** (M 78) la belle **ferme d'Albieux** (M 22) ont des cœurs.
- **Le cercle** : est aussi dessiné par les vides. Il peut être seul comme à Urval (M 38, p. 83), ou associé à d'autres motifs : le cœur (voir ci-dessus), le losange, l'ellipse, etc. Il semble que ce soit un simple élément esthétique et non la représentation du symbole solaire. Par sa forme sans angle, le cercle est sympathique et prédispose à la bonne humeur, à l'équilibre, au bien-être. Les artistes l'ont abondamment utilisé (sculptures, peintures, affiches, etc.).
- **Le losange** : H. Fillipetti le présente comme le symbole de la fécondité, de la richesse des récoltes. S'il est très présent en Alsace, il semble absent du Forez. Les losanges des balustrades sont purement décoratifs et associés à un autre motif dans tous les cas, sauf à Rechossat (M 24) dans la maison Nover (donnée par André Bréasson).
- **Le poisson** : dessiné par les vides. Nous l'avons trouvé dans 12 décors au moins. La question semble naturelle : le propriétaire était-il un pêcheur passionné ? La position du poisson est toujours la même : tête en haut. **le Bessey** (M 09), **le Vernay** (M 40), **Saignelonge** (M 41) en sont des exemples.

Dans ce type **b 6** nous avons remarqué des **planches découpées voulant imiter les balustres de pierre des châteaux** (Vaugirard, la Bastie d'Urfé...). Il est fort probable que le garde-fou d'un bâtiment de l'I. M. P. d'Aix (M 125) est une copie fidèle de la balustrade du château détruit en 1979.

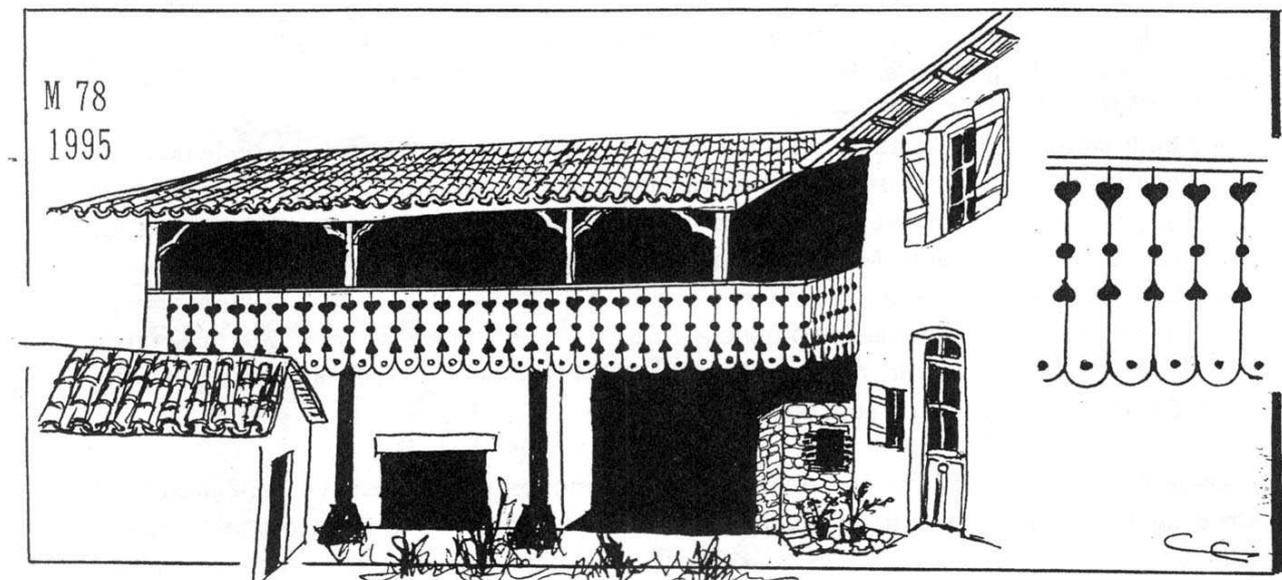
¹² Hervé Fillipetti, *Symboles et décors des maisons villageoises*, 1997.

¹³ Barou L., Blethon B., Kocher T., Palmier D., *Et délivrez-nous du mal. Signes et rites de protection en Forez rural*, 1998.

Cœurs

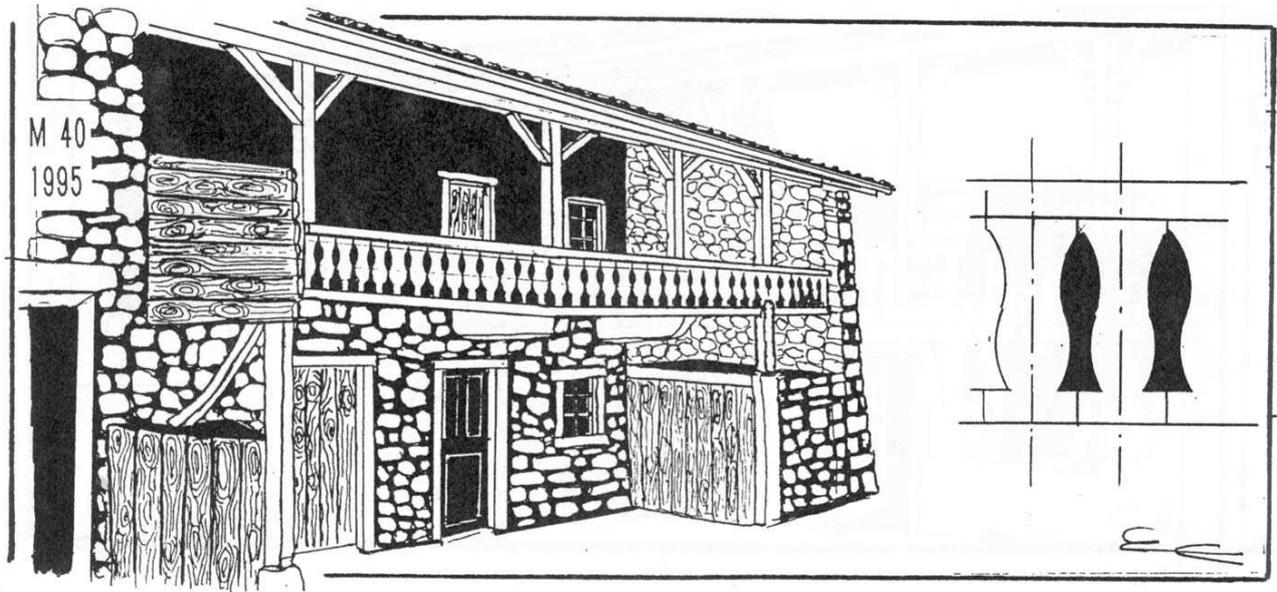


M 01- La Villeneuve (Saint-Romain-d'Urfé)

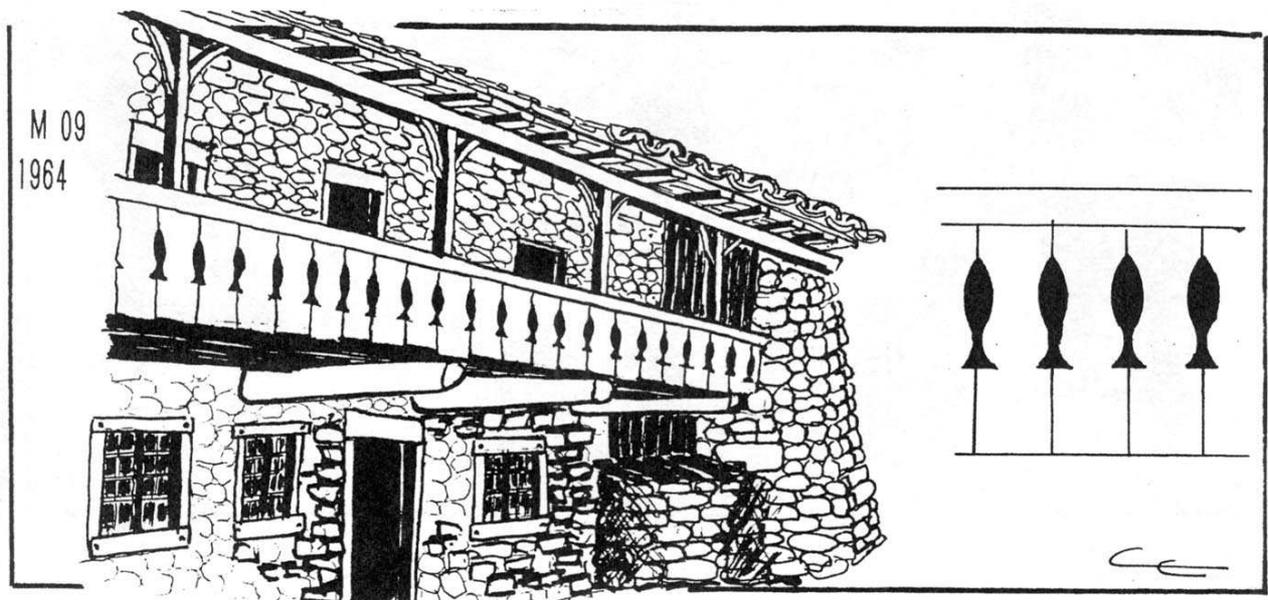


M 78 – Mas Molet (Champoly)

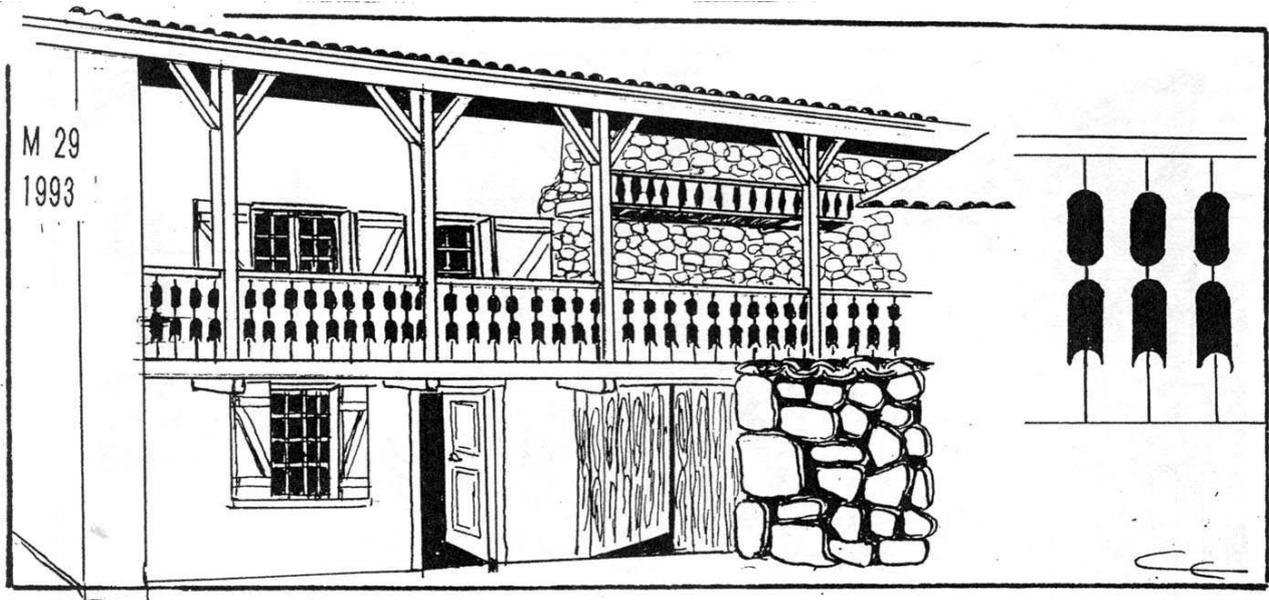
Poissons



M 40 – Le Vernay (Saint-Romain-d'Urfé)



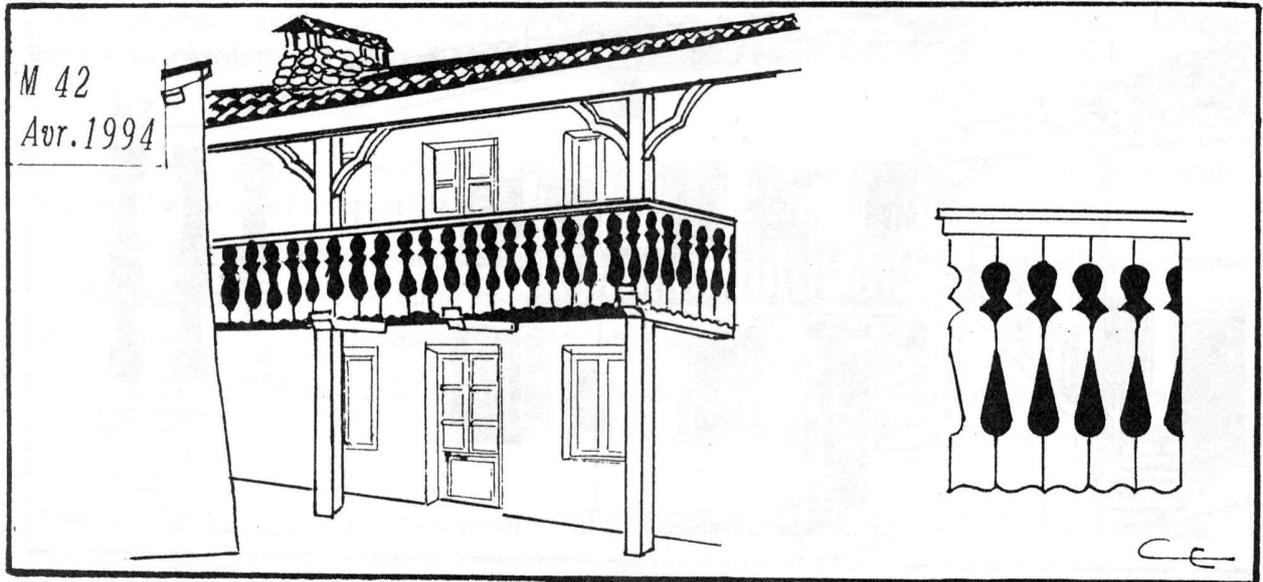
M 09 – Le Bessay (Saint-Julien-la-Vêtre)



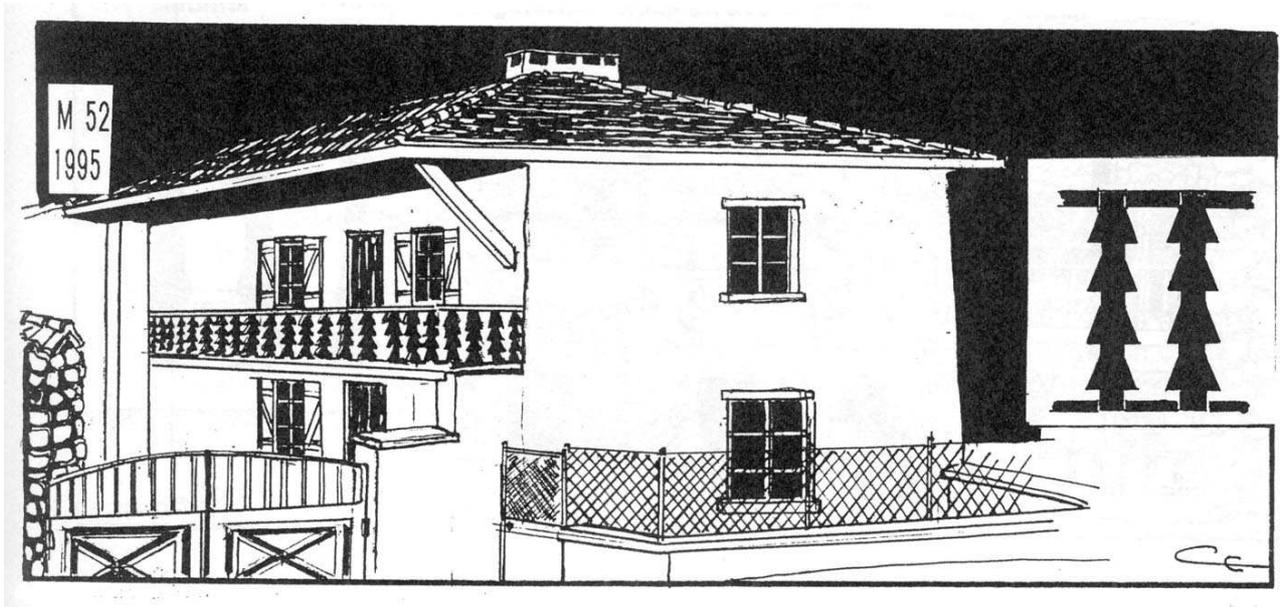
M 29 – Champoly



M 125 – I. M. P. Aix (Saint-Martin-la-Sauveté)



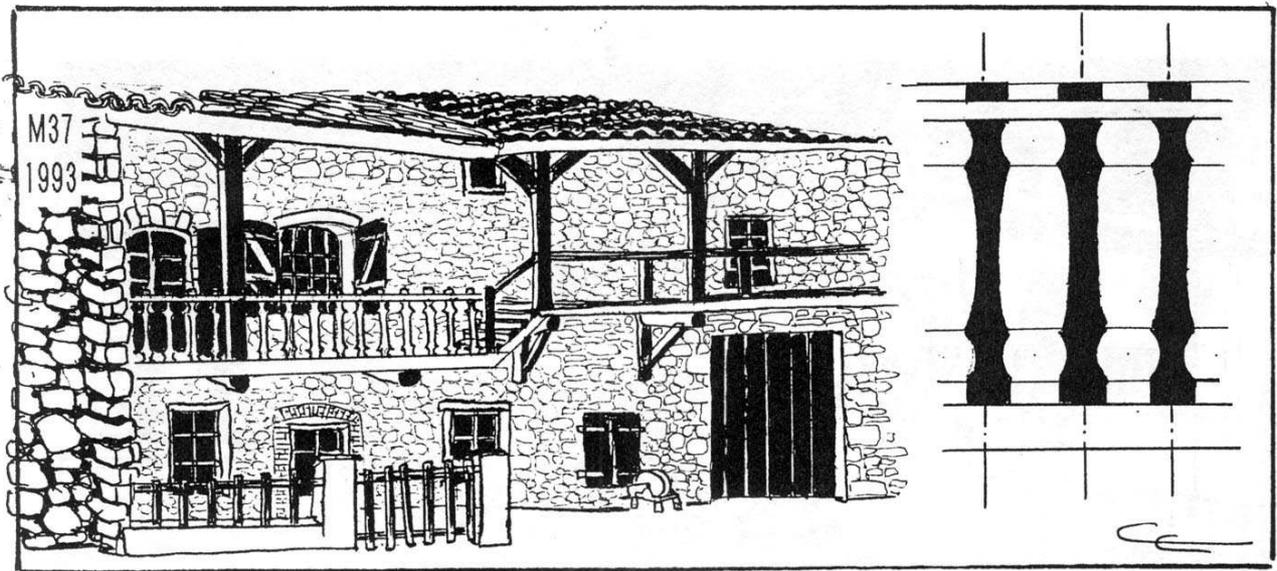
M 42 – Chassaing (Saint-Julien-la-Vêtre)



lette (Saint-Martin-la-Sauveté)



M 20 – Albieux (Bussy-Albieux)



M 37 – La Valette-Basse (Saint-Julien-la-Vêtre)

Des imitations de balustres sont visibles à **Cezay** (M 118), aux **Trouillères** (M 90), à **Saint-Marcel-d'Urfé** (M 32).

La variété des motifs du type b 6 est infinie, reflet du désir des propriétaires. L'éventail est grand, du dessin le plus sobre au plus sophistiqué, en passant parfois par un décor surprenant comme à **Grézolette** (M 52, p. 77).

b 7 :

Nous avons regroupé dans ce type toutes les balustrades insolites rencontrées : à balustres tournés, à barreaux bizarrement positionnés, etc.

Ce sont des cas exceptionnels. Le plus bel exemple de balustres tournés est à Souternon (M 166) sur une longue et large galerie, dont les piliers et potelets sont également tournés... galerie prestigieuse sur un bâtiment dépendant du château.

On ne peut clore ce chapitre sans parler des couleurs. Les taux donnés ci-dessous ne sont que l'instantané de la situation actuelle, les couleurs pouvant varier du jour au lendemain selon le gré des propriétaires.

- **45 % des balustrades sont naturelles ou recouvertes d'un vernis incolore.** Dans certains cas une patine gris argent est apparue sur les plus anciennes.
- **45 % sont peintes en marron**, clair, moyen, foncé, très foncé parfois, marron roux, etc.
- **3,2 % sont peintes en blanc.**
- **2 % sont vertes.**
- **2 % sont dans des tons de bleu.**
- **2 % ont 2 couleurs :** marron et blanc, marron et vert, vert et jaune, marron et bleu clair, etc.

Au **Moux** (M 103) la galerie est peinte en jaune moutarde.

Bâtiments à 2 niveaux de galeries : nous en avons trouvé 16, dont certains ont disparu... ou vont disparaître !

Les deux garde-fous sont du même modèle : à Saint-Martin-la-Sauveté (Maison des traditions) (M 59), Azieux (M 62), la Limandière (Juré).

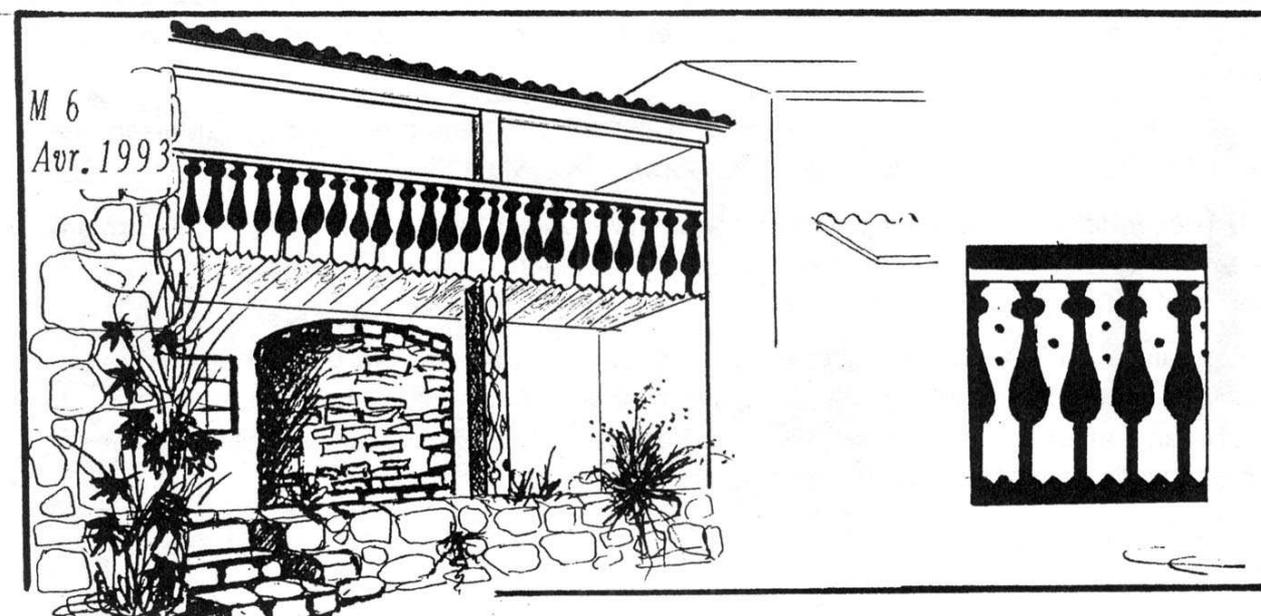
Un décor différent a été adopté pour chaque niveau, le 1^{er} étage étant souvent plus soigné que le 2^{ème} : à Grand-Ris (Saint-Didier), Montbrison, Sagnan (M 76), Champoly (M 29) et Prandières (M 173).

La maison du Tanneur à Lay et celle des Gouttes (Saint-Jean-la-Vêtre) ont une galerie pleine au 1^{er} étage. Nous connaissons la maison Arnaud à Bussy (M 191) grâce à un cliché de Vincent Durand et une ferme à l'Hôpital-sous-Rochefort (M 107) grâce au tableau peint par Charles Beauverie vers 1888 et au dessin de Félix Thiollier (cf. chapitre 7).

Constructions associées



M 114 - Clapier et pigeonnier (Mayen, Saint-Thurin)



M 06 - "Maison au four" (Valette-Basse, Saint-Julien-la-Vêtre)

V - Constructions associées

Fours, puits, pigeonniers, réduits...

A – Constructions sous l'âtre.

L'espace sous l'âtre est protégé, il est tentant d'y bâtir de petits édifices pouvant bénéficier de cette protection, soit en pierre, soit en bois. Nous avons trouvé des avancées de fours à pain, des puits, des clapiers, des réduits, des niches à chien.

Avancées de fours à pain

Ces avancées, en pierre, sont souvent arrondies, la bouche du four se trouve dans la cuisine, sur un côté de la cheminée. Nous en avons rencontré une dizaine d'exemples : dans **la maison de Jean Dauvergne** (M 141), dans **la maison au four** (M 6), au **Bessey** (M 9), dans **la maison Chabrée** (M 32), etc.

Puits

Nous en savons une douzaine de cas : **maison de la Louise** (M 01), **Brioune** (Saint-Paul-de-Vézelin). Le puits est contre l'avancée du four à pain sous la galerie de la **maison Chabré** (M 32), à **Souternon** (M 166) le puits participe au prestige de l'ensemble. La ferme du **Clos** détruite vers 1995 avait un puits sous sa longue galerie ainsi que la vieille maison d'**Albieux** (M 22).

Réduits

Parfois en pierre ou en pisé, souvent en bois, ils sont toujours à l'une des extrémités de l'espace sous âtre. Ils servent de resserres à bois, de débarras : au Vernay (M 40), aux Brunelins (Souternon). Chez Chavannes (Amions) il est sous l'escalier.

Ces réduits sont parfois rénovés en agrandissement d'une pièce du rez-de-chaussée, cuisine le plus souvent, comme aux Rayons (M 132) ou au Munet (Souternon).

Clapiers

Nous en avons un bel exemple à Mayen (M 114) entre autres.

B – Constructions sur l'âtre.

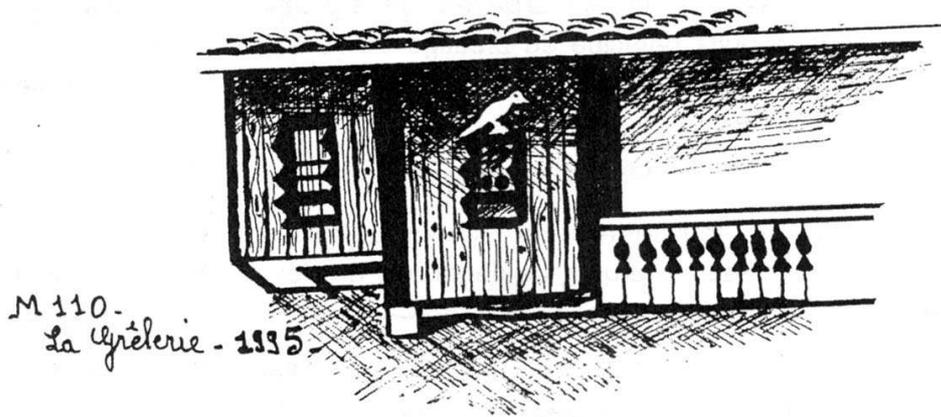
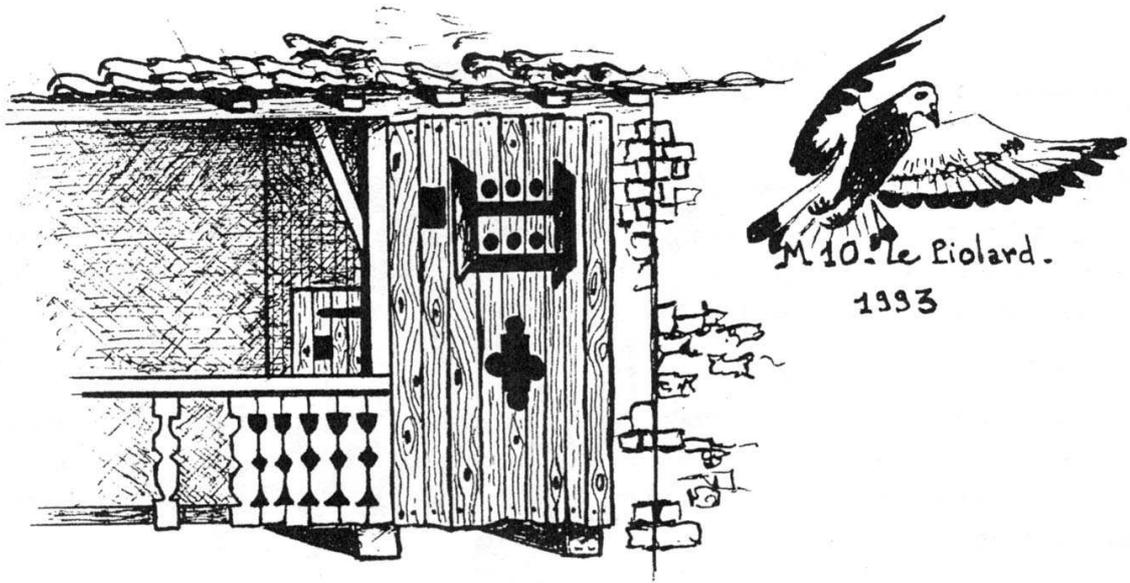
Elles sont toujours en bois et en extrémité de galerie. Ce sont les pigeonniers et les réduits.

Pigeonniers

Ils sont reconnaissables à leurs trous ronds ou carrés, aux plages d'envol constituées d'une ou deux planches, parfois même un cadre protecteur a été bâti autour de cette base d'envol pour le bien-être des occupants. Les dimensions de ces pigeonniers n'autorisaient qu'un élevage modeste, tout au plus 9 à 10 couples... Il était toutefois intéressant pour **la production de pigeonneaux à chair fine appréciée** et **pour la colombine**, engrais naturel très riche et d'action rapide fort utile pour les cultures exigeantes (chanvre, vigne...) et pour le jardin.

Cet élevage est à double tranchant si l'on considère qu'un pigeon mange quotidiennement le tripe de son poids ! Il est vrai que les bisets de ces petits élevages se nourrissaient aux dépens des cultures voisines, donc sans frais.

Pigeonniers

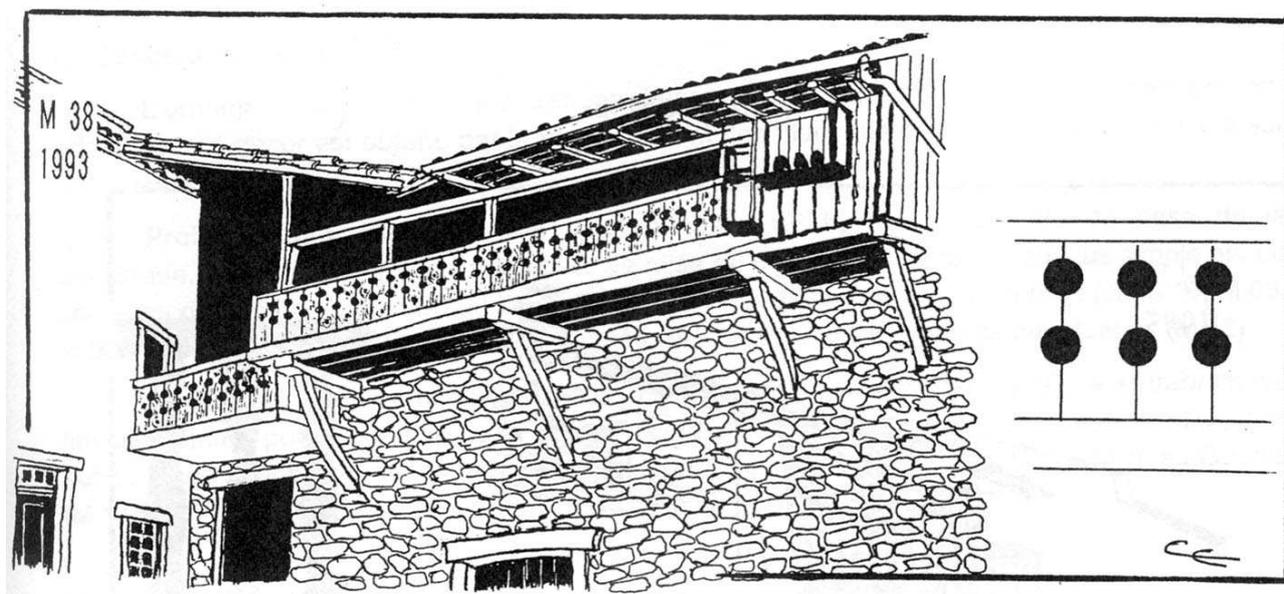


A l'heure actuelle ces pigeonniers sur galerie sont vides même si les propriétaires veulent faire croire le contraire en ornant les plages d'envol de pigeons artificiels comme à **la Grêlerie** (M 110).

Nous avons recensé une douzaine de ces petits édifices (cf. planche pigeonniers, p. 82).

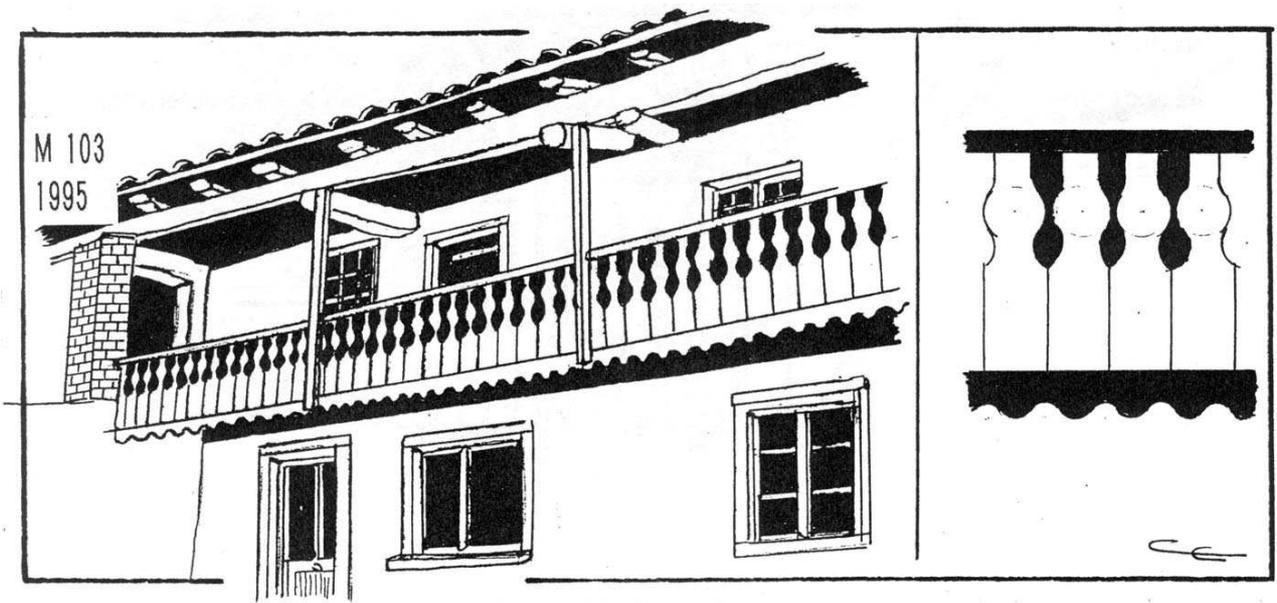
Réduits

Ils sont rares, éclairés par un *fenestrou* vitré : à Sagnan (M 76) à Prachaise (Souternon), à Champdieu...



M 38 – Urval (Champoly)

Frises



M 103 – Le Moux



M 116 – Le Gouttet

VI - Ornaments divers : piliers, potelets, solives...

Des éléments de l'être sont parfois très soignés pour en augmenter l'esthétique volontairement.

A - Les solives

L'avancée extra-muros des solives est légèrement ouvragée à son extrémité, ce sont des découpes simples (cf. planche ornaments divers p. 86). Ce cas est rare (4 % des galeries).

B - Piliers, potelets et contre-fiches

Piliers et potelets tournés : le plus bel exemple est à Souternon (M 166).

Piliers ouvragés (non tournés) à la **maison du Tanneur à Lay**, à la **Valette-Basse** (M 6) pour une réalisation moderne.

Contre-fiches ouvragées : cas très souvent rencontré. Les galbes sont variés (cf. planche ornaments divers), même sur de simples bâtiments.

Un soin tout particulier a été apporté à l'ancrage des contre-fiches sur les piliers à Montverdun et à Pouilly-les-Nonains, mais ce sont là des édifices de prestige (des prieurés).

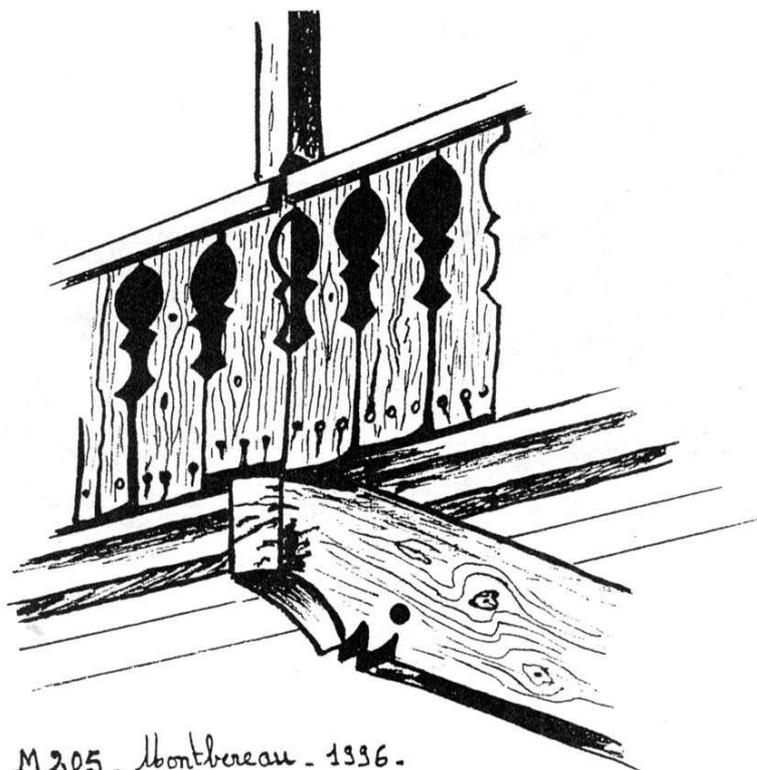
C - Bases des balustrades

L'ornementation de la base des garde-corps est fréquente. Deux solutions ont été adoptées : ce décor est obtenu par le prolongement des planches ou la pose d'une frise fixée sur les solives.

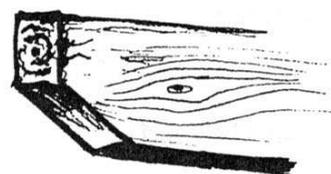
Prolongement des planches : il représente 85 % des ornaments de base de la balustrade, ce qui s'explique par sa facilité de mise en oeuvre. Ce décor va du plus simple arc de cercle ou demi-cercle (cf. M 50, M 78, M 87, M 122) aux découpes très élaborées (cf. M 18, M 89, M 90, M 87) en passant par des dessins variés (M 7, M 6), voire de simples ondulations (M 42).

Frise : plus rarement adoptée, elle permet cependant des décors d'une extraordinaire finesse comme pour la galerie de la maison Chabré (M 32), mais ce cas est une exception. Les autres frises sont plus modestes : au Moux (M 103), au Pont (Hôpital-sous-Rochefort), au Gouttet (M 116).

Ornements divers : les solives



M.205. Montbureau - 1936.



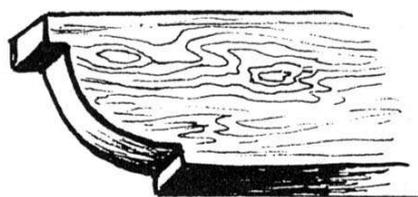
M.53. Grizollette.



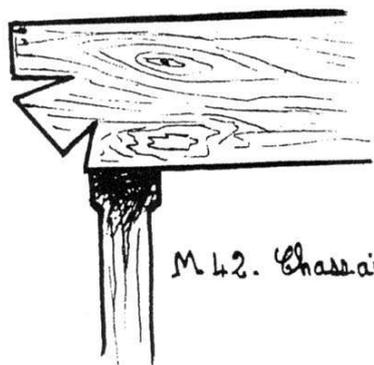
M.09. Bessey.
(ancien)



M.04 - La Valette - Basse -
M.55. Grizollette.

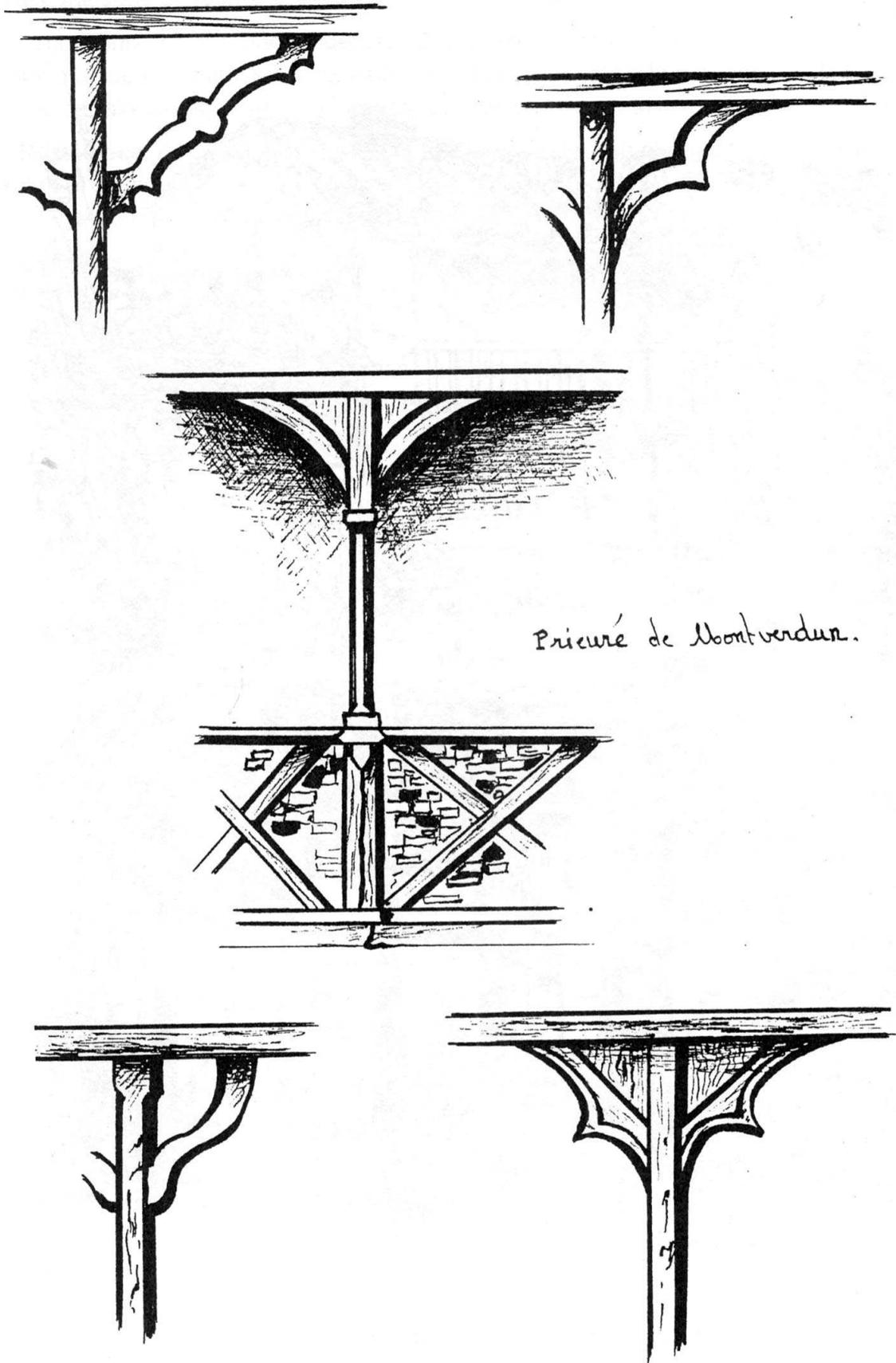


M.229. Lay.



M.42. Chassainq.

Potelets et contre-fiches





M 19 – Churan, 1991 (Cezay)

VII - Humbles demeures et demeures des humbles

Parmi les 25,2 % de bâtiments abandonnés et en mauvais état se trouvent d'humbles demeures, maisons de journaliers, de pauvres laboureurs.

Leurs dimensions sont modestes (2 à 3 pièces maximum), leurs murs constitués de matériaux médiocres : mauvais pisé, cailloux d'épierrage... mais la présence de l'être leur donne un charme certain, un équilibre remarquable et cette esthétique involontaire dont j'ai déjà parlé.

Restaurées, ces demeures des humbles feraient de bien plaisants gîtes ruraux. Ce devrait être le cas à **Grézolette** pour une maisonnette dont la balustrade avait un décor soigné (type b 6)... sorte d'ostentation consolatoire !

Certaines servent actuellement de dépendances à une maison voisine, des tas de bois sèchent sous et sur la galerie : **au Cros** (Saint-Jean-la-Vêtre), à **Mialler** (Ailleux), l'**Argentière** (Boën), au **Pinay** (Saint-Marcel-d'Urfé)...

D'autres sont totalement délaissées : à **Relange** (Saint-Martin-la-Sauveté), **Corent** (idem), **Loibe** (Saint-Bonnet-le-Courreau), **Churan** (M 19) car elles sont isolées ou n'intéressent personne.



M 93 – Corent (Saint-Martin-la-Sauveté)

Les 10 commandements du restaurateur

CE QU'IL FAUT FAIRE :

1. Être simple, avoir le désir d'œuvrer comme autrefois.
2. Se fixer un programme de restauration, le matérialiser sur le papier, quitte à ne l'exécuter que progressivement.
3. Prendre garde à la composition et aux proportions tant de l'ensemble que des détails. Rechercher avant tout l'*harmonie*.
4. Se poser continuellement la question : dans tel cas, comment les anciens auraient-ils fait ? Et agir de même.
5. Conserver au bâtiment son caractère d'autrefois, même dans les transformations ou agrandissements.
6. Employer exclusivement les matériaux dans le rôle qu'ils doivent jouer normalement.
7. Guider les exécutants avec décision, ne pas changer d'avis, mais comprendre leurs difficultés.
8. Respecter l'environnement, le paysage, s'y incorporer, l'enrichir par des apports d'arbres, les amis de l'homme, de fleurs, mais sans exagération.
9. Songer au voisin, s'harmoniser avec lui dans la mesure du possible, le convaincre s'il y a lieu de ses erreurs, et, dans une atmosphère de bonne entente, l'aider à les réparer.
10. Propager les bonnes idées, tant auprès des particuliers que des administrations. Tenter d'être au courant de ce qui se prépare autour de vous, et agir avec conviction, pour éviter les dégradations possibles.

CE QU'IL FAUT ÉVITER :

1. Vouloir être original à tout prix, partisan du faux vieux.
2. Agir au jour le jour, en suivant son intuition, pour aboutir à des erreurs irréparables.
3. Ajouter des éléments les uns aux autres menant à des *oppositions*, d'où désordre.
4. Réaliser à sa guise, en suivant sa fantaisie du moment, en imitant sans comprendre.
5. Agrandir ou surélever sous prétexte de nécessité, sans se préoccuper de l'esthétique.
6. Détourner les matériaux ou objets de leur usage naturel.
7. Faire toute confiance aux exécutants sous prétexte qu'ils sont du métier.
8. S'imposer dans le paysage, le trouer, planter des arbres exotiques, s'entourer de fleurs trop nombreuses et de couleurs opposées.
9. Ignorer l'entourage, se réfugier dans sa tour d'ivoire. On n'est jamais seul.
10. Se désintéresser de ce qui se passe autour de vous, sans se rendre compte que la multiplication des petits efforts permet de soulever des montagnes.

avec l'aimable autorisation de Michel Fontaine
président de *Maisons paysannes de France*

9 ~ Perspectives d'avenir. Restauration.

Les chefs-d'œuvre dits "historiques" (églises, chapelles, châteaux...) suscitent l'intérêt de l'administration, des associations et des particuliers... mais il ne faudrait pas oublier tout le reste : villages, hameaux, habitats isolés, demeures des hommes et demeures des animaux.

Le respect de ces vieux bâtiments nécessite une connaissance et une compréhension des modes de vie d'autrefois... et si ces derniers ont profondément changé ce n'est pas une raison pour laisser se ruiner ou pour défigurer les demeures du passé, elles font partie de notre patrimoine.

Saluons les bonnes initiatives, les restaurations exemplaires : la maison des traditions rurales à Saint-Martin-la-Sauveté, la "maison de la Louise" à Villeneuve (Saint-Romain-d'Urfé), la maison Versanne à Grézolette, au Bessey la maison Beauvoir... Les exemples sont nombreux et nous en sommes heureux. Des restaurations scrupuleuses sont en cours : à la Treille (Saint-Sixte), aux Fangerons (Saint-Etienne-le-Molard), etc.

Pour certains bâtiments nous avons la chance de posséder les clichés d'André Bréasson et de pouvoir comparer "**avant**" et "**après**" : ainsi pour la *maison Beauvoir*, la *maison au four*, celle de *Jehan Faur* etc. Le résultat final est positif. Mais pour toutes ces restaurations réussies combien d'autres manquées ont défiguré les bâtiments et par conséquent détruit l'harmonie des villages ?

Les problèmes que posent la réhabilitation, la restauration et l'entretien d'une demeure du passé sont nombreux, complexes, longs et onéreux. Les aides financières incitatives sont insuffisantes mais les assistances de conseillers sont bien accessibles dans tous les départements. De nombreux livres ou revues peuvent apporter un secours non négligeable, clair et de bon sens. Nous connaissons un ouvrage de base en la matière : ***Restaurer, aménager, préserver la maison de pays*** par René Fontaine (éditions Seghers), véritable bible pour la conservation de notre patrimoine rural. Le simple respect des **10 commandements du restaurateur** placés en début de ce livre (et que nous donnons ici, p. 90) suffit à réaliser une honorable et respectueuse restauration.

Que répondre à la question : pourquoi ne construit-on plus de maisons à être en Forez ? A qui la faute ? Dans chaque commune sont mis en oeuvre des lotissements dont il y aurait beaucoup à dire... nous nous contenterons de citer René Fontaine : *Le disparate aboutit au désordre et la répétition à l'ennui. Seule l'unité de composition, tempérée par la diversité d'expression, aboutit à la véritable harmonie.*

Le vaste problème du non-respect des styles régionaux, et foréziens en ce qui nous concerne, dans les constructions modernes sera long à résoudre car il demande une harmonisation entre tous les intervenants dont les intérêts sont parfois fort divergents !

La mise en place d'un fichier des styles foréziens (disponible à SEMAFOR) est une excellente initiative mais il restera maintenant à convaincre toutes les parties en cause... et elles sont plus nombreuses qu'on ne croit car elles passent par les décideurs, les payeurs, les réalisateurs, toute une "noria" d'intervenants en "eur" (prêteurs, dessinateurs, instituteurs, animateurs ont un rôle à jouer aussi)... On touche du doigt l'ampleur de l'œuvre et le découragement sera peut-être au bout.

N'est-ce pas déjà trop tard ? Certainement pas... là où d'autres ont réussi, comme le docteur Alfred Cayla en Quercy, les Foréziens peuvent aussi réussir car leur architecture rurale vernaculaire en vaut la peine.

Inventaire

des maisons à être en Forez

- Ailleux** : bourg (2), Mialler, Crozet.
Amions : bourg (2), Buy (3), chez Chavannes (2).
Arthun : les Trouillères.
Balbigny : les Landes.
Boën : l'Argentière (2).
Bully : Chantois.
Bussy-Albieux : bourg, Albieux (7), l'Olivatte, Gouttebelin.
Caloire : la France.
Cezay : bourg, Churan, Prandières, Vialle.
Chalain-le-Comtal : les Rayons.
Chambéon : bourg, les Rézinets.
Champdieu : bourg (2).
Champoly : bourg (3), Corbillon, Mas Mollet, Piolard (6), Urval (5).
Chazelles-sur-Lavieu : Vioville.
Coutouvre : bourg.
Grézolles : bourg (5), Grand Esart, les Rivières.
Hôpital-sous-Rochefort : le Pont.
Jeansagnière : les Cailloux.
Juré : Bussière, Combes, Limandière, Peré, Roche, Terge (3), Vialle (2), bourg.
Lavieu : la Côte.
Lay : le Tanneur.
Leigneux : bourg (2).
Luré : le Creux, Montbereau (4), les Rameaux.
Marcilly-le-Châtel : Maure.
Margerie-Chantagret : Bussy.
Marols : Ronchevoux.
Montbrison : ville.
Montverdun : le Pic.
Mornand : bourg.
Noirétable : Gouttemaine.
Nollieux : bourg (2), la Bruyère (2), le Moux (2).
Panissières : ferme Seigne.
Pouilly-les-Nonnains : bourg.
Précieux : Azieux.
Renaison : signalée par R. Bouiller dans *Les constructions traditionnelles dans le département de la Loire*, 1977.
Sail-sous-Couzan : bourg, Couzan, Praval.
Saint-Bonnet-le-Courreau : Loibe, Monate, le Roure.
Saint-Didier-sur-Rochefort : l'Agace, Combacon, Grand-Ris (2), la Loge, la Place (2), Rechossat, Sagnan.
Saint-Etienne-le-Molard : les Fangerons.
Saint-Galmier : Teillères.
Saint-Georges-de Baroille : Baroille.
Saint-Georges-en-Couzan : Mornand, la Place (2).
Saint-Germain-Laval : bourg, Chassin, le Moulin Neuf.
Saint-Jean-la-Vêtre : le Cros (3), les Combes, les Gouttes, la Thube.
Saint-Jean-Soleymieux : Chantereine.
Saint-Julien-d'Oddes : Chavagneux (4), le Petit Servaux.
Saint-Julien-la-Vêtre : bourg, Beauvoir (6), le Bessey, la Chabrotie, Chassaing, la Valette-Basse (5).
Saint-Just-en-Bas : bourg.
Saint-Just-en-Chevalet : Vaudier (2).
Saint-Laurent-Rochefort : bourg.
Saint-Marcel-d'Urfé : bourg, les Bellets (4), la Chapelle, les Jaffréons (4), le Pinay, la Place.
Saint-Martin-la-Sauveté : bourg (5), Coussé, Aix, Avez, Grêlerie (2), Grézolette (4), les Gris, Corent (3), Laval, Méalard, Relange (4), Senoche.
Saint-Paul-de-Vézelin : Bray, Brioune (2), la Bruyère, Poirier.
Saint-Priest-la-Vêtre : bourg (2), Noaillat.
Saint-Rirand : 1 signalée par Robert Bouiller (cf. supra).
Saint-Romain-d'Urfé : les Barges, Saingnelonge, le Vernay (2), la Villeneuve.
Saint-Sixte : bourg, Ciergues, Jay (6), le Montcel, la Treille (2).
Saint-Thurin : la Chaize, Mayen (2), la Roche.
Souternon : bourg (3), Boisseret, Brunelins, Calle, Cassenay (2), le Chat, la Chau, le Gouttet (5), le Munet, Prachaise, Purière (2), Sarment.
Trelins : Assieux.
Villemontais : 1 signalée par Robert Bouiller (cf. supra).

(liste non exhaustive)

Quelques maisons à être disparues

Ailleux : Domois en 1960.

Bussy-Albieux : maison Arnaud rasée en 1891.

Grézolles : château d'Aix en 1979.

Saint-Didier-sur-Rochefort : Grand-Ris, maison des frères Moulin en 1992.
: le Grand Vernay en 1997.

Saint-Laurent-Rochefort : maison peinte par Joseph Trévoux, date de destruction inconnue.

Savigneux : Barges en 1998.

Trelins : le Cros en 1995.

Où voir des traces d'êtres disparues ?

(liste non exhaustive)

Bussy-Albieux : l'Olivatte.

Cezay : dans le bourg et à Lapra.

Champoly : le Piolard.

Grézolles : le bourg.

La Valla : l'Orme.

Luré : Sermaize.

Saint-Didier-sur-Rochefort : dans le bourg, à la Loge, à Repas.

Saint-Jean-la-Vêtre : les Combes, Ventuel.

Saint-Julien-la-Vêtre : Beauvoir.

Saint-Martin-la-Sauveté : les Chazelles, Job.

Saint-Thurin : la Chaize (quelques restes visibles).

Bibliographie

Forez

- **Barou (Lucien), Blethon (Bernard), Kocher (Toby) et Palmier (Daniel)**, *Et délivrez-nous du Mal. Signes et rites de protection en Forez rural*, Université de Saint-Etienne, 1998.
- **Bonjour (Simone)**, *Louis Mercier, poète du Forez*, imp. Dumas, Saint-Etienne, 1995.
- **Bonnefond (Georges)**, *Regards sur le château d'Aix avant l'oubli*, imprimerie Abbaye de Pradines, 1980.
- **Bouiller (Robert et Madeleine)**, *Les constructions traditionnelles dans le département de la Loire*, Musée d'Ambierle, 1977.
- **Bouiller (Robert) et alii**, *Architectures rurales. Etat des recherches dans le département de la Loire*, C.R.E.M. A.T., 1995.
- **Bouiller (Robert) et Taverne (Alice)**, *Coutumes et superstitions foréziennes. L'habitat. Aspect de la vie quotidienne*, Musée d'Ambierle, 1973.
- **Bouiller (Robert)**, *La maison. Usages domestiques roannais*, C.R.E.M.A.T., 1986.
- **Bouiller (Robert)**, *Le Forez. Les traditions du département de la Loire*, éd. Curandera-Esperluette, 1992.
- **Bouiller (Robert)**, *Objets domestiques. Lexique roannais*, C.R.E.M.A.T., 1998.
- **Bréasson (André)**, "Maisons paysannes des environs de Saint-Didier-sur-Rochefort" (Bulletin Diana, tome 39), 1965.
- **Bréasson (André)**, *Maisons traditionnelles d'un coin du Forez* (hors commerce, bibliothèque de la Diana), 1964.
- **Canard (Jean)**, "Le patois de Saint-Romain-d'Urfé", Centre Social de Montbrison, *Patois Vivant*, 1983.
- **Canard (Jean)**, *Maisons anciennes et vieilles familles*, imprimé par l'auteur, 1981.
- **Chassagneux (Jean)**, "Le patois de Saint-Jean-Soleymieux", Centre Social de Montbrison, *Village de Forez*, 2000.
- **Diana**, *Bulletin* : tomes 5, 12, 38, 48, 53, 54 et 60.
- **Diana**, *Mémoires et documents sur le Forez*, tome 16.
- **Garnier (Roger)**, *Dessins d'Octave de la Bâtie* (édité par l'auteur), 1984.
- **Gonon (Marguerite)**, *La vie familiale en Forez au 14^e siècle et son vocabulaire d'après les testaments*, éd. *les Belles Lettres*, 1981.
- **Jeannet (Jacky) et alii**, *Le pisé. Patrimoine. Restauration. Technique d'avenir*, éd. Créer, 1986.
- **Jeannez (Edouard)**, "Le prieuré de Pouilly-les-Nonains", *Le Roannais illustré*, 2^{ème} série, 1886.
- **Maréchal (Robert) et Tibi (Jean)**, *La Loire et ses pays*, de Borée, 1996.
- **Maréchal (Robert) et Micolet (Hervé)**, *Le Forez, pays livresque*, éd. Aspect, 1991.
- **Meunier (J.)**, *Saint-Paul-de-Vézelin* (hors commerce), 1951.

- **Scarato (Pascal)**, *Inventaire du patrimoine en pisé du département de la Loire*, Pisé terre d'avenir, 1984.
- **Thiolier (Hubert)**, *Vierge et Révolution. L'étonnant destin de l'antique Madone de l'Hermitage de Noirétable*, imp. Tixier, 1994.
- **Thiollier (Félix)**, *Le Forez pittoresque et monumental*, imprimerie Brassard, 1889.
- **Tillon (Philippe)**, *Charles Beauverie (1839-1923)*, éd. Action graphique, 1986.
- **Tillon (Philippe)**, "Un peintre du Forez, Charles-Joseph Beauverie", *Bulletin de la Diana*, n°7, tome 48.

Rhône, Alpes, Auvergne

- **Bonnaud (Pierre)**, *Nouveau dictionnaire général français-auvergnat*, éd. Créer, 1999.
- **Le pays thiernois** (revue) : n°1 (1983), n°2 et 4 (1984).
- **Maisons paysannes de France** (revue fondée en 1965) : numéro spécial *Rhône-Alpes*.
- **Marty (Jean-Pierre)**, *La maison rurale en Auvergne : la basse Auvergne*, éd. Créer, 1982.
- **Ondet (Roland) et Trapon (Patrice)**, *La maison rurale en Auvergne : la haute Auvergne*, éd. Créer, 1982.
- **Poitrineau (Abel)**, *L'architecture rurale française : Auvergne*, éd. A. Die, 1999.
- **Rautenberg (Michel)**, *La maison rurale des monts du Lyonnais*, P. U. de Lyon, 1997.
- **Singier (Nicole) et alii** : *L'architecture de terre, bâtiments caractéristiques de la région Rhône-Alpes* (C.A.U.E. de l'Ain), 1983.

Ouvrages généraux

- **Agnely (Suzanne) et alii**, *Maisons des hommes*, Larousse, 1981.
- **Déthier (Jean) et alii**, *Des architectures de terre*, Centre Georges Pompidou, 1982.
- **Fillipetti (Hervé)**, *Symboles et décors des maisons villageoises*, Rustica, 1997.
- **Fontaine (René)**, *Restaurer, aménager, préserver la maison de pays*, Seghers, 1977.
- **Morilla Abad (Ignacio)**, *L'architecture populaire espagnole*, (Turespana), 1990.
- **Rudofsky Bernard**, *Architecture sans architectes*, Chêne, 1977.

Renseignement utile

Maisons paysannes de France

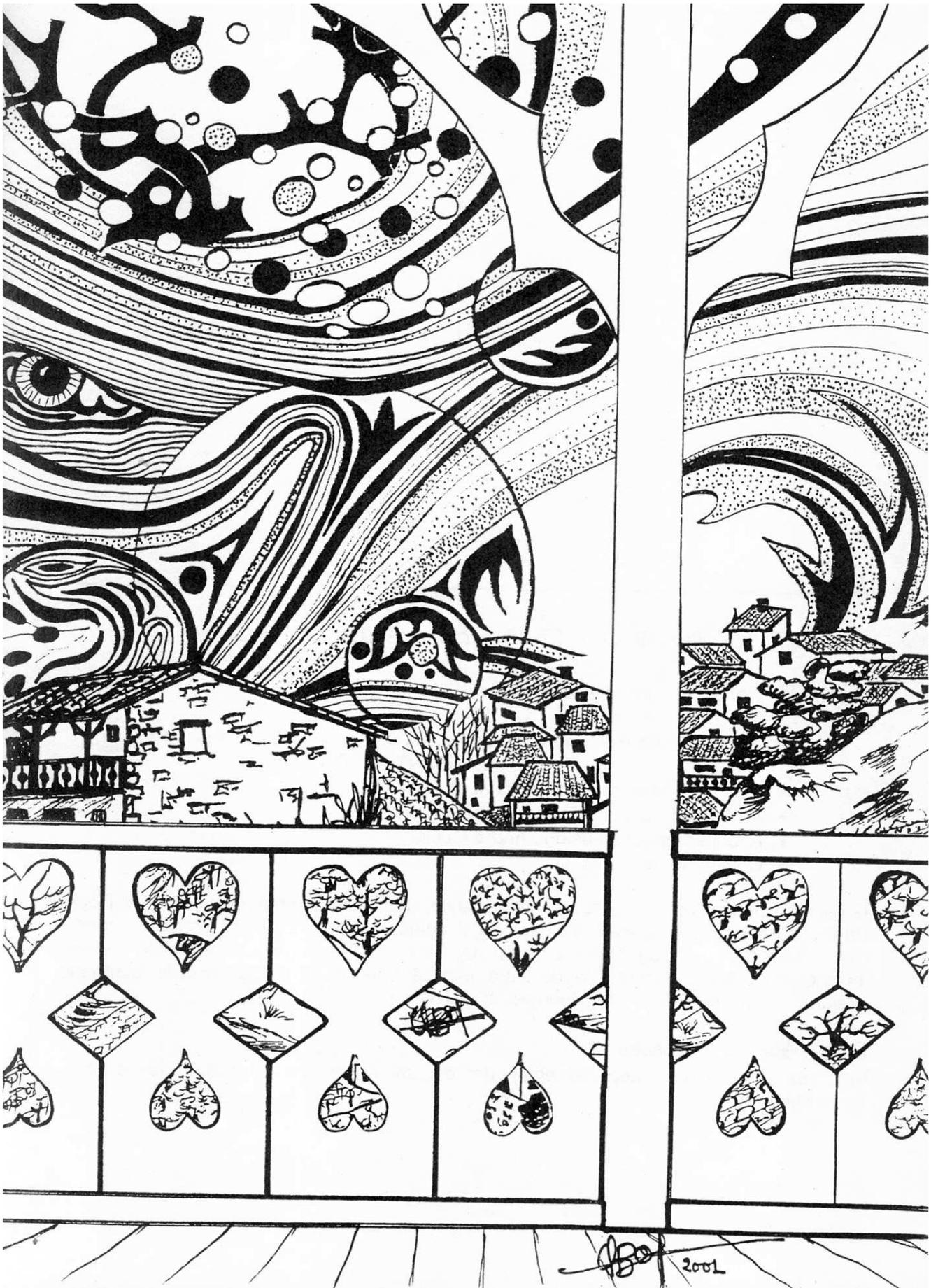
8, passage des Deux-Sœurs, 75009 PARIS

Association nationale, fondée en 1965, ayant pour buts de sauvegarder les maisons paysannes traditionnelles, de promouvoir une architecture contemporaine de qualité, de protéger le cadre naturel et humain des maisons paysannes.

Index

des maisons à être citées

- Aix, 25, 29, 49, 73, 76
Albieux, 59, 73, 78, 81
Amions, 53, 55, 58
Argentière, 55
Avez, 21, 59
Azieux, 19, 20, 55, 67, 69, 79
Balbigny, 21, 61
Barge, 19, 25, 57
Barges (les), 12, 63
Beaulieu, 49
Beauvoir, 21, 59, 61, 63, 67
Beauvoir-ancien, 56
Bellets, 21, 53, 59, 63, 71, 73
Bessey (le), 21, 47, 57, 73, 75, 81, 91
Boën, 39
Boisseret, 53, 67
Brioune, 18, 23, 55, 63, 81
Brunelins (les), 57, 67, 81
Bruyère (la), 59, 62, 67, 69, 70
Bussy, 28, 29, 57, 61, 79
Bussy-Albieux, 55, 67
Buy, 57
Calle, 55
Cezay, 61, 67, 71, 79
Chabrotie (la), 23, 45, 46, 55, 69
Chaize (la), 31
Chambéon, 55
Champdieu, 63
Champoly, 22, 53, 61, 76, 79
Chantereine, 19, 59
Chassaing, 55, 77
Chat, 55
Chaux (la), 57
Chavannes, 21, 57, 63, 81
Churan, 19, 61, 88
Ciergues, 53
Clos (le), 19, 25, 57, 81
Combacon, 59
Corent, 53, 57, 69, 89
Coutouvre, 30, 31, 47, 53
Couzan, 39, 59
Cros (le), 55, 61, 69
Daurelle, 59
Devinols, 31
Fangerons, 91
Feugerolles, 31
France (la), 55
Geneté, 40
Genétey, 39
Gouttes (les), 79
Gouttet (le), 21, 61, 63, 69, 84, 85
Grand-Ris, 25, 30, 33, 53, 61, 63, 67, 79
Grand-Vernay (le), 25, 55
Grêlerie (la), 23, 59
Grézolette, 59, 60, 69, 77, 79, 91
Grézolles, 21, 49, 53, 67
Gris (les), 55
Hôpital-sous-Rochefort, 79
Jaffréons, 23, 55, 59, 61
Jay, 22, 57, 59, 60, 63, 67
Lavalle, 63
Lay, 23, 57, 67, 79, 85
Limandière (la), 55, 79
Loge (la), 63
Loibe, 25, 55, 69
Mas de la Bastie (le), 40
Mas-Mollet, 63, 73, 74
Mayen, 21, 59, 67, 69, 80, 81
Mialler, 23, 63
Monate, 8, 21, 25, 59, 69
Montbereau, 55, 63, 73
Montbrison, 37, 79
Montverdun, 33, 73, 85
Mornand, 61, 67, 69
Moux (le), 57, 63, 67, 69, 70, 79, 84, 85
Munet, 55, 81
Nollieux, 53
Olivatte, 63
Petit-Servaux (le), 19, 55, 67
Pinay, 57
Piolard (le), 23, 55, 59
Place (la), 19, 59
Places (les), 19, 47, 57, 69
Poncins, 45
Pont (le), 63, 67, 85
Pouilly-les-Nonains, 32, 35, 85
Pouilly-sous-Charlieu, 43
Prachaise, 57, 67
Prandières, 32, 35, 63, 79
Praval, 55
Puits Giraud, 25
Rayons (les), 61, 62, 63, 67, 81
Rechossat, 61, 73
Relange, 57, 59, 61, 66, 69
Renaison, 63, 73
Repas, 47
Rézinets, 35, 55, 67
Riorges, 43
Ronchevoux, 59
Roure, 63
Sagnan, 21, 55, 79
Saignelonge, 57, 66, 73
Sail-sous-Couzan, 67
Saint-Etienne, 31
Saint-Etienne-le-Molard, 39
Saint-Haon, 43
Saint-Julien-la-Vêtre, 47, 55, 58, 67
Saint-Laurent-Rochefort, 25, 43, 45
Saint-Marcel-d'Urfé, 79
Saint-Martin-la-Sauveté, 12, 53, 57, 63, 67, 69, 79, 91
Saint-Paul-de-Vézelin, 19
Saint-Priest-la-Vêtre, 53, 57
Saint-Rirand, 63, 69
Sarmant, 55
Sermaize, 55
Souternon, 21, 61, 79, 81, 85
Teillières, 35, 55
Terge, 59
Treille (la), 21, 57, 91
Trouillères, 53, 56, 67, 79
Urval, 23, 53, 59, 69, 73, 83
Valette-Basse (la), 47, 55, 61, 63, 69, 78, 80, 85
Vernay (le), 57, 73, 75, 81
Vialle (la), 59
Villemontais, 55
Villeneuve (la), 57, 74, 91
Vioville, 63
Vougy, 39, 41, 73



N° spécial, supplément au n°87-88 d'octobre 2001

Village de Forez, bulletin d'histoire locale du Montbrisonnais

Siège social (abonnements) : Centre Social de Montbrison, 13, place Pasteur,
42600 MONTBRISON

- Directeur de la publication : Claude Latta.
- Rédaction : Joseph Barou, Pascal Chambon
- Abonnement et diffusion : André Guillot.
- Comité de rédaction :

Gérard Aventurier, Joseph Barou, Maurice Bayle, Claude Beaudinat, Danielle Bory, Roger Briand, Mireille Busseuil, Pascal Chambon, Antoine Cuisinier, Edouard Crozier, Monique Diaz, Pierre Drevet, Roger Faure, Jean-Guy Girardet, Francis Goutorbe, André Guillot, Jean Guillot, Marie Grange, Claude Latta, Mickaël Lathière, Philippe Pouzols, Stéphane Prajalas, Jean-François Roche, Pierre-Michel Therrat.

Dépôt légal : 2^e trimestre 2001

Impression : Centre départemental de documentation pédagogique de la Loire, Saint-Etienne.